

Bibliothèque numérique

medic@

**Du Chesne, Joseph. La reformation  
des thériaques et antidotes  
opiatiques,...**

*A Paris, chez Claude Morel, 1608.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?34464x02>

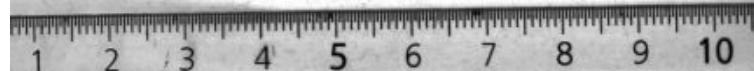
LA  
REFORMATION  
DES THERIAQVES  
ET ANTIDOTES  
OPIATIQUES.

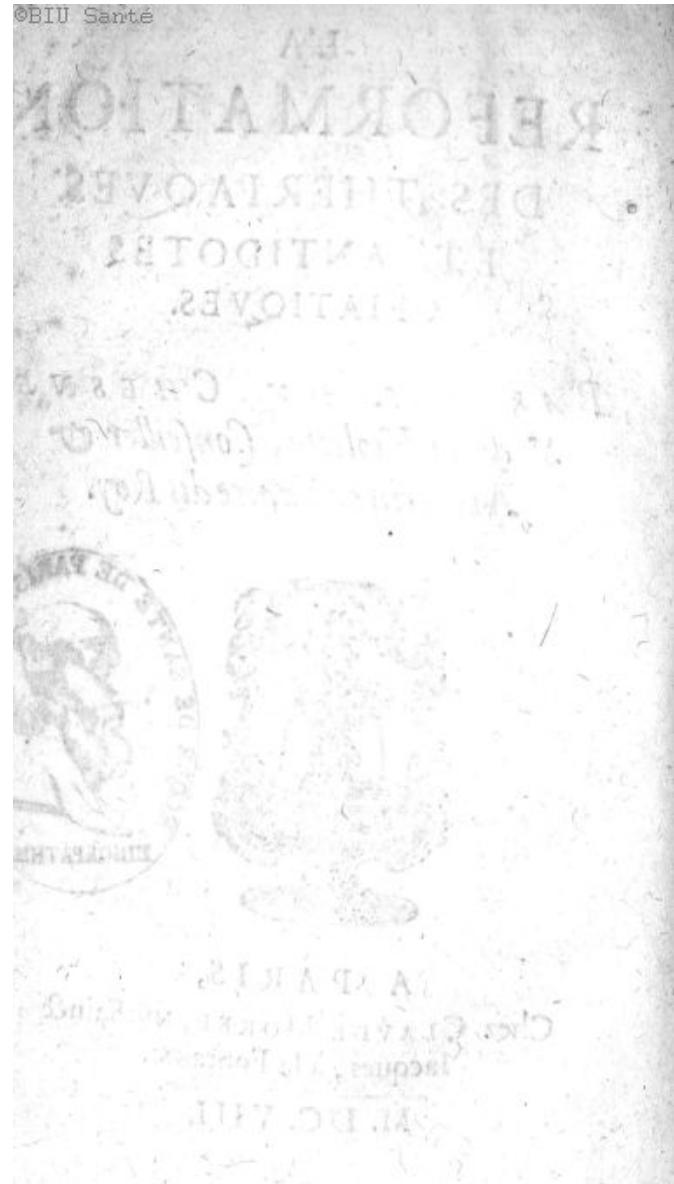
PAR JOS. DR CHESNE,  
S<sup>r</sup> de la Violette, Conseiller &  
Medecin ordinaire du Roy.



A PARIS,  
Chez CLAUDE MOREL, rue Saint  
Jacques, à la Fontaine.

M. D C. VIII.







• *A tres-haut & puissant Seigneur*  
**HENRY DE LA TOVR,**  
**DVC DE B V I L L O N,**  
Prince souuerain de Sedan &  
Raulcourt, Vicomte de Tu-  
rene, premier Mareschal de  
France, & premier Gentil-  
homme de la Chambre du  
Roy.

**M**ONSEIGNEVR,  
*La part qu'il vous  
a pleu me donner  
en vostre bien-  
vueillance, & les signalees fa-  
ueurs que vous me despartez con-  
tinuellement, sans aucun mien  
ā ij*

merite, ont engendré il y a long temps vn extreme desir en mon ame, de vous entesmoigner quelque ressentiment, & ce specialement en vous dediant la traduction de mes dernieres œuures, qui ont esté assez bien receuës par toute l'Alemagne, & autres lieux, comme les diuerses impressions qui en ont esté faites en moins de six mois, apres la premiere, le tesmoignent assez. Mais d'autant que leur volume (s'accommođant au sujet que ie m'estoïs proposé) est si ample, que la lecture vous pourroit trop ennuyer ou diuertir vostre bel esprit d'autres occupatiōs plus necessaires & utiles: J'ay creu que le plus seur estoit de vous en

dedier vne partie des plus excellentes, à l'imitation de ceux qui iadis en leurs sacrifices n'offroient que les decimes ou les premices de tout leur reuenu. C'est pourquoy apres auoir recogneu le premier Tome de ma Pharmacopee, i'ay faict le choix de ce traicté des Theriaques, afin de le vous faire voir, habillé à la Françoise, pour l'estimer digne de vostre grandeur, comme le remede, où reluit le plus l'excellence de ma reformation, qui est le plus souuerain, le plus recommandé, & qui a esté en grand prix de tout temps, voire mesme admiré des anciens Empereurs: ioinct que c'est de vous, *MONS E I G N E V R*, & d'autres grands Princes, que ie

à iij

tiens en partie cet admirable secret, à sçauoir l'Alexitere qu'on tire & compose aujourdhuy de la seule poudre des serpens, & qui m'a seruy comme de principal fondement & sujet de philosopher (ainsi que le verrez) sur la nature & qualitez des viperes, en ce que estant si veneneuses, elles tiennent pourtant le premier rang en la composition de ce grand Antidote & contre-poison des Theriaques.

S'il vous plaist, MONSEIGNEVR, ietter l'œil sur ce que i'en escris, & que i'ose vous offrir, vous y verrez des opinions absurdes refutees, des questions de grande importance resolues, des secrets admirables

*de la nature esclarcis, des recherches notables en la Philosophie descouvertes, & l'un des plus nobles & necessaires remedes, de toute la Medecine, conduit à sa perfection: voire mesme ce que ie desire le plus, en acceptant l'humble oblation que ie vous en faits, vous y receurez une protestation inuiolable du Zele que i'ay de persister à vous estre tel que ie vous ay esté dès long temps, que ie vous suis & seray à jamais, c'est*

*MONSIEUR,*

*Vostre tres-humble, tres-obéissant,  
& tres-fidelle serviteur,*

*I O S. D V C H. Sr de  
la Violette.*





LA  
REFORMATION  
DES THERIAQVES  
ET ANTIDOTES  
OPIATIQUES.

PAR IOS. DV CHESNE,  
Sr de la Violette, Conseiller & Me-  
decin ordinaire du Roy.

**N**ous entreprenons à  
traiter des Alexiphar-  
maques ou Contrepoi-  
sons propres contre  
toutes maladies Epi-  
demiques & pestilen-  
tielles , voire contre  
tous venins & morsures de bestes veni-  
meuses , aufquels Alexipharmaques co-  
uient aussi propremēt le nom d'Antidote,  
selon les modernes: & n'oubliros de mes-  
me , à reformer les Antidotes anodynys,

A

## 2 LA REFORMATION

narcotiques ou Opiatiques , qui sont en grand vſage, tref-necessaires & tref-vtiles pour la cure de diuers grands maux quād ils font bien & deuēment preparez.

Ces deux sortes d'Antidotes qui ont esté anciennement & sont encore aujourdhuy en si grand' vſage & en si grand' estime pour la cure des maux les plus deplorables , nous contraindront de les esplucher par le menu & de poinct en poinct , plus que nous n'auons fait tous autres en nostre Pharmacopēe: D'autant qu'en ce qui est le plus estimé & le plus en vogue, nous y ferons voir & les grands deffaux & le grand besoin qu'il y a de reformation : m'estonnant que de plus grands & doctes escriuains que moy , desquels ie ne me recognois que le disciple , n'y ayent plustost pensé & pourueu.   
*Protestation  
de l'auteur.* Je supplie tout equitable lecteur de n'atribuer mes paroles à quelque vaine gloire ny temerité , ains vouloir ( despouillé de toute passion ) peser & bien balancer toutes mes raisons , protestant deslors & desja, que ie soubmets le tout à la censure & à la correction de tous les doctes qui ne feront preuenus d'aucune enuie ny pas-

## DES THERIAQVES. 3

sion: & que si ie dis & auance quelque chose qui ne soit de l'art & de la profession d'vn vray medecin, & craignant Dieu, que ie le tien comme non dict, & pour non escrit.

Entre ces deux especes d'Antidotes que ie viens d'alleguer, les Theriaques tiennent à bon droict le premier rang.

Je dis les Theriaques, d'autant que les *Theriaques de* anciens & modernes en ont faict de deux *deux especes.* sortes: l'vne composee avec la chair des viperes, qui est vn des principaux ingrediens, & les autres non: celle-là est dicté la grande Theriaque, laquelle a esté par les anciens appellée *Glorieuse & Libératrice*, à laquelle on a donné vne infinité de proprietez & de loüanges, & qu'ils ont d'abondant adapté à la cure de tant de diuers & deplorables maux, qu'il nous seroit impossible de les reciter.

La composition des autres Theriaques improprement dictes & mises au nom- *Theriaques sans chair de* bre des Antidotes specifiques & appro- *viperes.* priez contre les venins, faictes pourtant sans trochisques de viperes, sont:

A ij

Les Theria- ques dictes	Damocrates
	d'Oribase
	d'Esdras,
	celles qu'on appelle
	Diateffaron

Descriptes par Oribase, Aeginete, Aetuar. par le fils de Serapio, Rhafsis, Aucenne, & plusieurs autres autheurs, tant Grecs, Arabes, que Latins.

Entre tels Antidotes qui ne recoiuient aucunstrochisques de viperes, le Mithridat a esté en tres grande estime, voire a precedé la Theriaque qu' Andromachus expert & grand personnage de son temps ( voulant celebrer son nom aussi bien que Mithridates ) composa en adioustant audit Mithridat la chair des viperes, qu'il scauoit estre vn remede singulier contre la Lepre & tous autres venins, qu'on nôma à raison de l'autheur Theriaque d' Andromachus, comme on auoit donné au Mithridat le nom de ce grand Mithridates Roy de Pont, qui pour en auoir vse

Theriaque  
d'Andromache.

## DES THÉRIAQUES. 5

longuement, disposa de telle sorte son naturel, qu'il ne se peult empoisonner quand il le voulust, comme l'histoire le tesmoigne.

Decet Antidote, Auicenne parle en ceste sorte, en confirmant nostre dire: *Confectio, inquit, Mithridatis, nobilis est confectio, quam fecit Mithridates Rex Ponti, & nominavit suo nomine: La compo-* Autheurs qui parlent de la composition du Mithridat.  
*sition*, ditil du Mithridat est noble laquel le a fait & composé Mithridates Roy du Pont & la nommée de son nom: & Aëce en sa Tetrade 4. *Serm. 1. chap. 96.* escrit de mesmes paroles. On escrit ditil de ce grand guerrier & chef d'armee Mithridates, qu'il n'a beu de la Theriaque: d'autant qu'elle n'estoit encore en usage: mais bien dvn autre Antidote, duquel vsant il disposa tellement son corps, qu'il ne pouuoit estre offendé d'aucun venin, encores qu'il eust pris du poison pour se faire mourir: & ce qui s'ensuit,

Pline recite ceste histoire bien au long en son liu. 23. chap. 9. & nomme mesme le nom du soldat, duquel il s'ayda pour se faire mourir, veu que par la poison il ne l'auoit peu faire, à cause de la grande

A iij

## 6 LA REFORMATION vertu de son Antidote.

*Le nom de  
Theriaque  
d'uerserment  
pris par les  
anciens.*

Or il faut noter que le temps passé on n'appelloit seulement de ce nom de Theriaque, les susdites cinq ou six compositions que nous avons alleguées, & que nous descrirons cy apres : mais il y auoit quelques simples seuls, ausquels on donnaoit ce nom. Pour preuve de nostre dire ie me seruiray de l'autorité d'Auicenne, qui nomme la Squille Theriaque contre les venins ; & la gomme d'Opopanax, comme aussi l'Aristologie qui fert de Theriaque contre les poinctures.

*Abus sur le  
nom de The-  
riaque.*

Par cecy on peut veoir clairemēt, qu'aucuns tant philosophes que medéçins, grands personnages, se sont tropéz lourdement de cuider que la Theriaque soit ainsi nommée à cause de quelque serpent particulier nommé Thiron, lequel entre en ceste composition, & qu'ils croient auoir donné le nom aux Trochisques Theriacaux qui sont ainsi nommez.

*Albert le grand est vn de ceux-là, le-  
quel interpretat le lieu d'Aristote, *Echin*  
*& Echidnan* (qui veut dire proprement  
vipere) dit que c'est Thirus le serpent, le  
distinguant des viperes, par vn chapitre*

qu'il en a faict séparément.

Ceste fausse opinion a esté suiuie d'Aggregator Padouan qui descrit le Thirus ~~comme~~ vn animal autre que la vipere, qu'il croit estre la base des trochisques Theriaux qui entrent en la Theriaque.

Pierre d'Appone a este en mesme et- L. Concil.  
leur, escriuant comme s'ensuit en son <sup>diff. 127. de</sup> Theod.  
liure des Conseils: *Dicitur autem Theria-  
ca à Thiro serpente, quia eiusdem excipit car-  
nes, quæ sunt veluti basis & radix istius me-  
dicinae*, c'est à dire, la Theriaque est ainsi appellée du nom du serpent nomé Thirus, d'autant que sa chair entre en sa composition, qui est comme la base & la racine de ceste medicinae & confection.

Voire mesme le bon Nicolas a esté imbau aussi de ceste faulse opinion, escriuânt ainsi en son chap. des Trochisques: *Tro-  
chisci (inquit) de Thiro, qui in magna Galeni  
Theridaca recipiuntur, sic sunt: Inuenies Thiro  
ros longitudinis unius palmi, &c.* Les Trochisques, dit-il, de Thirus, qui entrent dans la grande Theriaque de Galien, sont faictz ainsi: vous trouuerez (dit-il) des serpens qu'on appelle Thiros en Grec, de la longeur d'une coudée, & ce qui s'ensuit.

A iiiij

Ils ont esté imbus de ceste faulse opinion, par l'intitulation que les anciens ont cédé *cer abus*. donné aux Trochisques, qui sont comme la principale partie de la Theriaque: Galen les appelle *trochisques Theriacaux*, & apres luy Aëce, Oribase & les autres Grecs leur donnent le mesme nom: Pline les appelle aussi *trochisques Theriacaux*, & Auicenne en quelque lieu les appelle *trochicos Thiri, Thirostid est ferales*, qui est à dire *trocifques de feres*, ou de bestes farouches: mais s'ils considèrent de pres les escrits des anciens, ils trouveront qu'ils n'ont iamais entendu parler d'autre sorte de serpent, que de la vipere.

Gal en son liure de *Antidot. & de Theriaca ad Pisonem*, & ailleurs, fait expresse mention des viperes.

Voicy ce qu'Aëce apres luy en escrit en sa Tetr. 4. Serm. 1. chap. 84. Il intitule premierement ce chap. ainsi: *de Theriaca ex viperis Andromachi: de la Theriaque d'Andromachus, faite avec des viperes: & le commence comme s'ensuit.*  
*Ordiemur autem à Theriaca Andromachi ex viperis, cuius admiratione ductus Galenus*

## DES THERIAQVES. 9

de es scribeit: Cum multa diſcordiaſit circa Theriaſes deſcriptiones, nos deſcriptione Andromachi ut longe optima vitemur, que etiam in Regum uſus apparatur: c'eſt à dire. Or nous cōmencerons par la Theriaque d'Andromachus faite de vipheres, de laquelle ſ'efmerueillant Galen il en eſcrit ces mots. Combien qu'il y ait grande controuerſe & diſpute touchant les deſcriptions de la Theriaque, nous uſerons neantmoins de la deſcription d'Andromachus, comme eſtā la meilleure, & laquelle ſe p'repare pour l'uſage des Roys. Et au chap. 90. du meſme liure traictant de la p'reparation des Trochifques ou paſtilles theriacaux, il le commence: *Cæterum paſtillos Theriacales hoc modo ap- parato: vipheras fœminas accipito, non quo- cunque tempore captas, ſed definente vere, &c.* Au reſte p'reparez en c'eſte ſorte les trochifques theriacaux: Prenez des vi- pheres femelles, n'ayans eſtē p'reſes en tout temps, ains ſur la fin du Printemps: & ce qui ſ'ensuit. & Auicenne en ſon 4. 1. fen. g. tract. 3. cap. 33. où il parle de la curation de la morsure des vipheres, com- mence comme ſ'ensuit: *Conſidera, inquit,*

## 10. LA REFORMATION

*radices communes in curatione: deinde fortior est curatio properare ad Theriacam viperarum.* Prenez garde (dit-il) en la curation aux racines communes : puis apres la curation sera plus forte si on a recours à la Theriaque des viperes. D'où on peut veoir la difference qu'il fait de telle Theriaque, où entrent les Trochisques faictz avec les viperes, des autres dont il faict mention en son liure *Summa I. tract. 12.* à sçauoir de la Theriaque d'Esdras & Diatessaron, qu'il approprie aux plus grands maux de tout le corps. Le mesme Aucenne au liure *Summa I. tract. 1.* où il parle des Theriaques, quand il vient en sa description, cōmence ainsi: *Recipe. Trochisorum Squillæ, trochisorum vipere, &c.* Prenez des Trochisques de Squille, des Trochisques de vipere, &c. Par où appert manifestement que quand il appelle ailleurs les Trochisques du nom de *Thiri*, qu'il n'entend parler que de la vipere.

Concluons donc que la Theriaque n'a pas pris son nom à cause de quelque serpent dict *Thirus*, qui entre en sa composition : mais qu'elle est dicté telle du mot *ainsi appellée*. Grec *σίφιος* *σίφη* qui signifie fere ou

*Pourquoy la  
Theriaque est  
ainsi appellée.*

## DES THERIAQVES. 11

beste farouche , non d'autant qu'en sa composition entre quelque beste farouche ou vipere , cōme quelques vns faussement l'estiment, mais pour ce que ceste Theriaque encores qu'elle soit préparée sans vipere ou avec vipere , guerit de toutes morsures veneneuses faictes par quelque animal que ce soit. Et c'est en ceste façon ( cōme nous avons def-ia dit) que par les anciens & modernes, les trochisques theriacaux sont dictz tels : non à cause des viperes qui y entrēt, mais pour l'effect qu'ils ont de chasser le venin de tous animaux mortiferes , autrement il les faudroit appeller trochisques vipérins , & non Theriacaux.

C'est de mesme, ce que nous disons encore aujourd'huy *Nephritica & Hysterica remedia*, remedes nefritiques & hysteriques, non pour ce qu'en leur composition y entrent des rongnons, ou des matrices: ains d'autant que tels remedes sont appropriez aux maux de telles parties.

Voila ce que nous a semblé digne d'être noté sur les differences des Theriaques , & sur leur denomination.

Nous ne nous arrêterons pas sur la

## 12 LA REFORMATION

diuerte composition de tels remedes theriacaux , soit en beaucoup de choses qui y ont esté diminuées ou adioustées par les vns & par les autres : soit au poids qu'on trouue differend en la description de tels remedes: d'autant que c'est peu de chose , & que là ne gist le nœud de la matière , comme on dict. Iene suis

*Opinion d'A-* pourtant en cest endroict de l'opinion *auicenne refu-  
tee.*

traicté des Theriaques cy dessus allegué ces mesmes paroles , selon nostre version  
francoise : à scauoir que la description  
d'Andromachus estoit la meilleure : Et  
desia plusieurs des medecins comme Ga-  
lien & autres se sont efforcez d'adiouster  
ou diminuer en icelle , non pour necessi-  
té qu'ils en eussent , ny pour aucune au-  
tre chose qui les induist à cela : mais desi-  
rans seulement que pour auoir souuenan-  
ce d'eux il demeurast quelque marque  
en ceste theriaque comme en celle d'An-  
dromachus , & suis de cest aduis , conclu-  
il , qu'on ne retranche rien de ce qui est  
appuyé sur l'experience : & ce qui suit .

Les arts & les inuentions croissent de iour en iour ; nous auons retranché infi-

nis remedes, dont on vsoit anciennemēt qu'on tenoit pour bons & experimenterez, & en auons inuente & adiouste d'autres, dont ils n'auoient eu nulle cognoissance: *Raison de l'Author.* mesmies infinies preparations des remedes d'aujourd'huy, bien quelles soient communes sont toutes autres, plus belles plus agreables & plus vtiles que plusieurs des antiques: Aussi ne peut on faillir d'adiouster à ce qui est tenu pour bon, quelque chose de meilleur encor: car ce sera toufiours accroistre sa bonté. Et quant à la diminution qu'on faict de beaucoup de choses inutiles & superflues & dommageables, on n'en peut estre repris selon l'Axiome *frustra fit per plura, quod potest fieri per pauciora.* En vain s'employent plusieurs choses quand bien peu suffisent.

Nous ferons donc voir en son lieu sur le mesme suiect des Theriaques comme l'opinion de cest autheur Arabe que nous tenons d'ailleurs pour vn tref-grand & docte personnage ne doit pas estre suiuie.

Il nous faut reuenir aux Theriaques antiques & en faire voir quelques descriptions, à fin qu'en les comparant à cel-

## 14 LA REFORMATION

les que nous pourrons descrire & reformer, on iuge tant mieux de l'excellence & bonté des vnes ou des autres. Vous direz peut estre qu'il en faut tousiours *Experience* venir à l'experience. C'est par l'essay de *recommandée*, ce feu de coupelle, & de ceste eau de depart que nous desirons que l'or de nostre ouvrage soit essayé: bien qu'il n'y ait esprit si grossier (s'il y a quelque reste de candeur & de bon sens) qui ne iuge de leur bon alloy, par la seule pierre de touche: c'est à dire par la seule veue de leur composition & préparation.

## La Theriaque Diateffaron de Mes.

24. 
$$\left. \begin{array}{l} \text{Gentianæ} \\ \text{Baccarum lauri.} \\ \text{M rrhae} \\ \text{Aristolochiæ rotundæ an 3ij.} \\ \text{Mellis tb. ij.} \end{array} \right\}$$

## La Theriaque de Democratæ.

24. 
$$\left. \begin{array}{l} \text{Iridis illyricæ} \\ \text{Zingiberis} \\ \text{Opopanaxis} \\ \text{Opij.} \end{array} \right\}$$

## DES THERIAQVES. 15

<i>Myrrhæ</i>	
<i>Herbæ Rosmarini</i>	
<i>Seminis Trifoliū bitumen oleum an 3j.</i>	
<i>Aristolochiæ 3xj.</i>	
<i>Sem. rutaë Sylvestris 3iij.</i>	
<i>Rad. Bryoniae aridae albiss. 3ij.</i>	
<i>Serpilli</i>	
<i>Castorei</i>	
<i>Rad. Eringij</i>	
<i>Sem. Apij</i>	
<i>Cumini</i>	
<i>Aethiopis recentis an 3vj.</i>	
<i>Farinæ erui rufi 3ijj.</i>	

Battez tout ce que dessus & le passez:  
mais dissoudez l'Opopanax avec du vin  
blanc excellent, & le reduisez en pastil-  
les ou trochisques, & de ces choses bail-  
lez en à boire avec du vin vieil pur.

## La Theriaque ex Bryonia d'Oribase.

4.	<i>Rad. Bryoniae</i>
	<i>Opopanaxis</i>
	<i>Iridis</i>
	<i>Rosmarini</i>
	<i>Opij</i>
	<i>Myrrhæ an 3iij.</i>

*Aristolochia* 3v.

*Thuris*

*Rute sylvestris ana* 3vj.

*Cumini* 3ij.

*Farina erui* 3ij.

Formez les trochisques avec du vin, &  
en ballez par trois fois avec du vin.

*Theriaque*  
*d'Esdras forte*  
*longue.*

Nous nous contenterons de trois de-  
scriptions des Theriaques de ceste sorte.

Quant à la Theriaque d'Esdras la com-  
position en est grande & longue, où l'O-  
pium, l'Euphorbe, le souphre vif, la  
semence de Iusquiame entrent, le tout  
sans nulle préparation. D'autant que le  
ventre du merle avec la fiente qu'on y  
trouue, pour en faire vne meilleure con-  
fiture n'y sont mesme oubliiez.

Voyez ce pendant les grandes vertus  
admirables, & presque incroyables effets,  
qu'Aëce leur attribue Tetr. 4. serm. 1.  
cap. 101. 107. III. où vous les verrez des-  
crites.

Entre tant d'Alexiteres il nous reste  
de parler de deux principaux, à scauoir  
du Mithridat, & de la grande Theria-  
que: Il y a tant de diuerſes compositions  
dudit Mithridat, tant de celles qui sont  
attri-

## DES THERIAQVES. 17

attribuées à Andromachus, Democra- Diverses for-  
tes, & Antipater, Cleopatra, qu'à d'aut- tes de Nithri-  
res que l'ayme mieux les passer sous dat.  
silence que les manifestes ou descri-  
re, de peur de ne donner celle qui est  
vraiment la vraye & legitime: ioinct  
que nous auons dit cy dessus, qu'il n'y  
auoit pas grand'difference de la compo-  
sition du Mithridat & de la Theriaque,  
horsmis l'addition des trochisques des  
viperes, ce qui est confirmé par Auicenne Auic. lib. 4.  
en son liure 5. somme 1. traité 1. où il sum. 1. tract. 1.  
parle de la composition noble du Mithri-  
dat: & en fait tout aussi tost la descriptio  
diuerses de celle qui est descripte par Ga-  
len, Aëce; & par Nicolas en son liure de  
Antidotis.

Or donc par la description de la The-  
riaque on pourra voir à plus pres celle du  
Mithridat: ce qui nous dispensera de l'in-  
ferer en nostre Pharmacopée.

Entre les diuerses descriptions qu'on  
treuue de ceste Theriaque, nous choisi-  
rons quant à nous celle qui en est descri-  
te par Gal. *lib. de Antidotis, & de Theria-  
ca ad Pisonem*, qui est telle,

B

- Trochis* *corum scylliticorum*  $\frac{3}{2}$  *vj.*  
*Trochis* *corum de vipera*  
*Opij Theb. ici*  
*Maymat. hedychroi*  $\frac{1}{2}$  *iiij.*  
*Piperis longi*  
*Rosarum rubrarum exsiccatarum*  
*Iridis Illyricæ aut Florentinæ*  
*Succi glycyrrhize*  
*Seminis Napi sylvestris & sativæ*  
*Comarum Scordij Cretici*  
*Opobalsami seu olei ex nuce moschata*  
*Cinnamomi* [ta expressi]  
*Agarici ana*  $\frac{3}{2}$  *i. B.*  
*Myrrhæ*  
*Costi odorati seu zedoariæ*  
*Croci Orientalis*  
*Cafsiæ lignæ & verae*  
*Nardi Indicæ*  
*Schoenantos*  
*Iunci odorati*  
*Thuris masculi pellucidi*  
*Piperis nigri, & albi*  
*Foliorum dictami Cretici*  
*Comarum Marrubij*  
*Rhabarbari*  
*Rhei*  
*Stachados Arab.*

## DES THERIAQVES. 19

*Sem. Petroselini Macedonici**Nepethæ, seu Calamenthæ montanæ**Therebinthinae* [odoratæ*Zinziberis**Rad. Pentaphylli ana 3 vj.**Poly Cretici**Ramorum Chamæpytios**Storacis Calamite**Meu**Angelice**Amomi racemosi seu calami aro-**Nardi celticae* [matici*Terra Lemniæ veræ**Phu Pontici seu Valerianæ nostræ**Comarum Chamedrios Cretici**Foliorum Malobathri**Macis**Gargophyllorum ana 3 ss. annos**Calcitidis teste**Rad. Gentianæ**Anisi torrefacti vel fricti**Succi hypocystidis**Carpobalsami**Cubebæ**Gummi Arabici splendidi vermis**Sem. fæniculi dulcis* [culati*Cardamomi maioris*

B ij

## LA REFORMATION

*Sefeleos*  
*Acaciæ*  
*Thlaspios*  
*Comarum absinthiū Cretici*  
*Ammeos*  
*Sagapeni ana 3 lb.*  
*Castorei*  
*Aristolochiæ longæ*  
*Sem. dauci Cretici*  
*Bituminis Iudaici seu asphalti*  
*Opopanaxis*  
*Comarum centauriū minoris*  
*Galbani recentis ana 3 ij.*  
*Mellis despumati triplum.*

*id est libras quatuordecim, 3 quinque, 3 ij.*

Voila des ingrediens de toutes sortes,  
 & doüez de diuerses qualitez & vertus,  
 qui entrent dans ce grand magistere te-  
 nnu pour vne grande merueille & pour vn  
 remede admirable & incomparable par  
 toute l'Antiquité : Il est encore aujour-  
 d'huy en grād' vogue & estime: tesmoing  
 la grande pompe & appareil, dont on vſe  
 quand on le veut dispenser.

Quant au grand artifice ou façon  
 qu'on met à le parfaire : voicy quel il est  
 mesme selon Galen. Les trochisques, les

## DES THERIAQVES. 21

racines, les fueilles, les fleurs, semences & *Premier artis-*  
*fructs, la terre de Lemnos, le chalcitis & fice pour la co-*  
*le bitumen doivent estre reduits en pou-* *Theriaque.*

dre tressubtile dans vn mortier d'airain  
 avec vn pilon de fer, & le tout doit estre  
 subtilisé, c'est à dire passé tres subtilement  
 avec la semence de Thlaspios, ou de na-  
 ueau & rauue sauuage, qu'il faut battre à  
 part, & les faut arroufer avec vn peu de  
 vin, de peur qu'ils s'attachent au mortier.

Que les gommes, les sucs, & le Casto- *Second artifi-*  
*reum soyent aussi pilez à part les arrou-*  
*sant avec vn peu de vin pour faciliter la*  
*puluerisation. Le tout estant ainsi bien*  
*appresté : sur le poinct qu'on veut faire la*  
*composition & mixtion on fera fondre*  
*dans vn capable vaisseau la therebintine*  
*en y adioustant vn peu de miel : quoy*  
*faict on y liquefiera les gommes, & fera-*  
*on cuire le tout à iuste consistence, à la*  
*quelle on adioustera peu à peu vne partie*  
*des poudres dissoutes dans le vin, iusques*  
*à ce qu'elles acquierent consistence de*  
*miel : puis le tout mis dans vn grand &*  
*capable mortier, ou bien dans vn grand*  
*bassin se meslera fort bien ensemble, &*  
*ce peu à peu ou au Soleil ou à petit feu,*

B iij

## 22 LA REFORMATION

les mixtionnant & remuant avec vne spatule de bois, & ce par plusieurs iours, iusques à ce que le tout soit bien vny & meslé ensemble. Ceste mesme agitatio apres sept ou huit iours passez doit estre encore cōtinuée par deux mois pour laisser tant mieux fermenter la matiere, apres lequel temps on remplit de ce grand remede de belles boulettes d'argét, d'estain, de terre vernissée & de verre: lequel se contregarde en sa vertu presque le demy Theriaque est aage d'un homme: Car la Theriaque est *de fort longue duree.*

*Diuers aages se retrouuent au Theriaque.*

vn fort medicament & efficace, qui dure iusques à trente ans, aux maladies esquelles la cause n'est si nuisante & fascheuse, comme veut Galen.

Auicenne passe bien plus outre en son cinquiesme liure, premier traicté des Theriaques, en lui attribuant tous aages mesme la vie & la mort. En la Theriaque (dit-il) se trouuent l'enfance, la puberté, l'adolescence, la vieillesse & la mort. Elle paruient à son enfance apres six mois: apres elle entre dans sa puberté & accroissement auquel elle persiste dix ans aux regiōs chaudes & vingt ans en celles qui sont froides. En suite de sa puberté

elle demeure dix ou vingt années en estat de consistence, de là elle vient à decliner apres vingt ou quarante ans, & en fin elle est entierement despoüilee de la vertu de Theriaque dans cinquante ou soixante ans, & lors suruient vne decadence en ces confectionz du degré de Theriaque &c. c'est ce qu'en dit Auicenne.

Quant aux proprietez diuerses & admirables vertus & qualitez qu'on luy attribue, ie seroist trop long à les raconter, & perdrois trop de temps, qu'il me faut employer à mieux.

Il y a certains Medecins grands personnages qui se sont en-hardis d'enfreindre l'austere loy donnee par Auicenne, comme nous l'auons ja dit cy dessus: qui ont diminué, adiousté & vîé de correction en la composition de ceste Theriaque, & qui se sont dispensez en la preparation & mixtion de tenir vn autre ordre que celuy de Galen dont il a esté parlé cy deuant.

Les Medecins de Rome & de Boulongne y ont adiousté les Trochisques de Theriaque corrigée par les modernes. Canfre, & en lieu de Roses en font comme vn extraict: y ont adiousté en outre

B iiiij

## 24 LA REFORMATION

les bayes de Laurier, tous les myrobolans : les racines d'Angelique, Zedoaire, imperatoire, vincetoxicum, du cabaret, de la serpentinaire, de l'aunée, la pimpernelle, la scabieuse, la corne de Cerf bruslee, simples que nous tenoſſons aujourd'huy ſpecificues contre les pestes & venins, & dōt nous ſommes ſeruis en nos eaux Theria-cales & Antidotes contre les pestes, eſcrits cy deuant.

Bartholomeus Maranta celebre Me- decin ſuit vn autre ordre (aussi bien que d'autres) en la preparation & mixtion de ladite Theriaque, & veut que les simples humides, comme ſont les ſucs, les gom- mes, & les larmes, ſoyent diſſoutes dans vn excellent vin tel que la Maluoyſie, & en emploie à ces fins quarantes onces qui ſont enuiron deux pintes.

*En quoy les Modernes peuvent auoir manqué en ceste composition.* Tels grands perſonnages n'ont pas ſoin pourtant de ſeparer l'efcorce mate- rielle & peu actiue, du noyau plus for- meſ & doué de beaucoup plus grande efficace & vertu: c'eſt à quoy deuoit prin- cipalemēt viſer leur correction. Ce qu'ils ont fait en cela de meilleur, c'eſt de faire voir (contre Auicenne) que ce grand

remede n'auoit pas tellement atteint en tout & par tout sa perfection , qu'il n'y eust quelque chose à redire,tat à sa composition que preparation. Et sur tout d'auoir seruy de patron & d'exemple à plusieurs autres de fuiure leurs traces , & mesmes de les surpasser en ne priuant le public de ce que Dieu leur pourroit auoir distribué de mieux.

C'est le but auquel tout vray Medecin doit viser : c'est ce qui m'en-hardit & pouffe moy-mesme ( qui m'estime des moindres de ma profession) d'entreprendre à corriger & à reformer vn si grand remede tant pratiqué , experimenté & admiré de toute l'antiquité : suppliant le beneuole Lecteur , de n'attribuer cela à quelque vaine gloire ou temerité : mais à ceste belle & honorable ambition & saint desir, qui m'ont tousiours poussé & poussent encore de profiter au public , & lui consacrer mes labeurs & mes veilles.

Or afin qu'on cognoisse que ce n'est *Dessein de l'Auteur.*  
pas nostre intention de destruire, ains d'edifier & bastir tousiours sur mesme fondement : nous voulons prendre , & nous

seruir en la premiere reformation que nous allons faire de la Theriaque, des mesmes simples & ingredients, voire des mesmes choses, poids & mesures dont Galen & les autres se sont seruis en la description de la grande Theriaque attribuee à Andromachus : soumettant tres-volontiers à la correction & censure de toute personne vuide de passion, la correction que nous y pretendons faire.

*L'ordre qu'il faut tenir en la composition & dispensation de la Theriaque.* Pour bien donc & sans confusion composer & dispenser vne Theriaque, il faut tenir quelque certain ordre & dispenser sa preparation en diuerses classes pour plus grande facilité.

**1. Classe.** De la premiere classe doncques de ceste preparation feront les pastilles

*De Squille*  
*Hedyachrois*  
*Et les Theriacaux principalemēt,*  
 qui sont, comme nous auons desia dit la premiere base & fondement de ce grand Alexitere.

**2. Classe.** Nous logerons apres eux pour souverains anodyns, qui doiuent meritoirement tenir le second lieu en ceste-dite

grande & tres-vtile Antidote,

§ L'Opium &

le Safran.

Car ces simples icy pour le grand repos *Vertu de l'Opium & du Safran.*  
dont ils la rendent participante par leur *vertu & propriété anodyne, & la grande tranquillité de corps & d'esprit, que les pauures malades tourmentez de douleurs & d'inquietudes en reçoivent, ont occasionné les anciens de la nommer*  
*Taâlouy.*

Pour associer, lier & glutiner mieux ensemble lesdits deux anodynys, & accroistre leur vertu retentive & qui arreste toutes grandes & violentes defluxions & hemorragies, nous leur donnerōs pour adioincts en la mesme Classe,

§ La terre sigillée

Lacacia

Le suc d'hypocistidis

La gomme Arabique.

En la troisieme Classe, seront les racines, fueilles, fleurs & fruitys preparez contre les venins & corruptions qui sont

## 28 LA REFORMATION

cordiales & appropriées à la corroboration de toutes les parties nobles du corps, & qui contribuent leur excellente vertu audit grand Antidote, tels sont

Rad.	<i>Angelicae</i>
	<i>Zedoariae</i>
	<i>Gentianae</i>
	<i>Pentaphyllyj</i>
	<i>Iridis Florentiae</i>
	<i>Valerianae</i>
	<i>Calami aromatici</i>
	<i>Aristolochiae</i>
	<i>Cassiae ligneae verae</i>
Flo.	<i>Diptami</i>
	<i>Calamenthae montanae odoratae</i>
	<i>Malobathri</i>
	<i>Comarum scordij cretici</i>
	<i>Hyperici</i>
	<i>Ameos</i>
	<i>Centaurij minoris</i>
	<i>Marrubij</i>
	<i>Chamaepytios Creticae</i>
	<i>Chamaepytios</i>
	<i>Nardi Celticae</i>
	<i>Nardi Indicae</i>

## DES THERIAQVES.

29

<i>Flo.</i>	<i>Ros. rubr.</i>
	<i>Staechados Arabicæ</i>
	<i>Schœnantes</i>
<i>Sem.</i>	<i>Seselios</i>
	<i>Thlaspios</i>
	<i>Anisi torrefacti</i>
	<i>Fœniculi dulcis</i>
	<i>Dauci</i>
	<i>Petroselini Macedonici</i>
	<i>Napi agrestis &amp; sativæ.</i>

En la quatriesme Classe feront tous 4. Classe.  
 les aromates qui eschauffent le sang &  
 les esprits, restaurent & fortifient nostre  
 nature, & qui luy feruent comme d'vn  
 baume pour la preseruer de toute cor-  
 ruption: espices aromatiques, qui com-  
 muniquent toutes leurs belles qualitez  
 audit Antidote: en tel genre sont,

<i>La canelle</i>
<i>Les gyrofles</i>
<i>Le Macis</i>
<i>Le carpopbalsame ou cubebe</i>
<i>Le zingembre</i>
<i>Le poivre blanc</i>
<i>Le poivre noir</i>

## LA REFORMATION

Le poivre long

L'opobalsame ou huyle de noix mus-  
cades.

*5. Classe.* Nous logerons tout aupres desdits Aromates, & ce en la Classe cinquiesme trois larmes soulphreuses tres-pretieuses & excellentes cousins germaines de ces Aromates, & qui seruent mesme comme dvn baume radical à nostre nature en la preseruant de pourriture & de corruption, à sçauoir

La myrrhe

L'encens mastre

Et le storax calamita.

*6. Classe.* Et colloquerons en la mesme Classe (vn degré plus bas pourtant) la therebin-  
tine, qui estant de mesme soulphreuse &  
balsamique, seruira à ces trois larmes,  
dvn vray & bon dissoluant: qui augmen-  
tera leur force & leur vertu.

La sixiesme Classe est reseruee pour les gommes attenantes, dissoluan-  
tes, desopilantes, cephaliques, & chysteriques,  
ioinctes à ce grand Antidote, afin qu'on  
ne puisse rien desirer en lui dont il ne

## DES THERIAQVES. 31

soit accomply pour seruir non seulement d'vn grand Alexipharmaque : mais d'vn remede vniuersel propre & conuenable à tous les plus grands maux & symptomes qui peuuent assaillir le corps humain: telles gommes sont

$$\left. \begin{array}{l} \text{Opopanax} \\ \text{Sagapenum} \\ \text{Castoreum} \\ \text{Galbanum} \\ \text{Bitumen Iudaicum} \end{array} \right\}$$

Quant aux doses & proportions de chacun desdits simples vous les pourrez tirer & proportioner sur celles que trouuerez en la Theriaque fusdite d'Andromachus de la description de Galen & cdeuät par nous inferee en ce presët liure.

Il me semble auoir mis en assez bon ordre tous les diuers simples de ceste grande & longue composition, auparavant si confusement rangez & peslemelez, qu'ils ne pouuoient estre bien distinguez ny discernez comme il faut.

Je ne sçay pourtant en quel lieu placer trois seuls ingrediens qui restent, tant ils

me semblent estre inutiles & adioustez fort mal à propos à ceste grande composition, à sçauoir *la Rhubarbe, l'Agaric, & Rhubarbe, le Calcitis.*

*Agaric, & le Calcitis pour-  
uoy reiettez la composi-  
on de la The-  
aque.* Vne once & demie d'Agaric, & six dragmes de Rhubarbe qu'on y adiouste, sont fort peu de chose au respect de la grande quantité de la composition de cest Antidote, si on s'en veut servir pour l'euacuation : à quoy d'ailleurs cest Antidote n'est destiné, ains plusost au contraire. Si on replique que la Rhubarbe y est admise pour la roboration du foye, & l'Agaric pour celle du cerueau, ie n'en suis satisfait ny destourné de la resolution que i'ay faicté de ne les receuoir ny donner place qu'à la porte, non plus qu'à la demie once de Chalcites, drogue que i'estime quant à moy du tout inutile & indigne d'estre admise en vne telle composition. Il y en a qui estiment le contraire, veu qu'elle y est enrollee de toute antiquité: & croyent dauantage qu'elle y fert de beaucoup: non tant pour y donner la noire couleur seulemēt, qu'à cause de sa faculté exsiccative & astringente: l'estime pourtant cest ingredient beau-

beaucoup plus dommageable que profitable: d'autant que soit qu'on l'adiouste tout crud, soit mesme estant mediocrement calciné ou brûlé, comme on le dit deuoir estre, il est tousiours pernicieux, prouoquant de grands vomissementz, voire mesme quand il seroit pris en dose de huit ou dix grains. Il est vray que demie once dudit Calcitis qui entre en la composition de plusieurs liures de ce grand Antidote est si peu qu'il ne peut faire ny bien ny mal, & demeure partant inutile.

*Le Calcitis  
combien per-  
niciens.*

Nous n'empeschons pourtant personne d'admettre lesdits trois ingrediens & leur donner tel rang que bon leur semblera. Je me contente quant à moy de six ordres & classes que i'en ay faites: voulant faire de chacune vn extraict & particulier examen, au veu & sceu d'un chacun, afin de rendre de tant plus encore en force & vertu vn si recommandable & tant estimé Antidote par toute l'antiquité.

Nous commencerons doncques par l'examen des ingrediens du premier ordre ou première classe, qui sont les trois

*Examen des  
ingrediens pre-  
alleguez, &  
premierement*

C

## 34 LA REFORMATION

*destrochisques scillitiques.* fortes des trochisques fusdits, & ferons voir quelle est leur composition selon les anciens: y adiouisterons nostre correction & reformation, en soubsmettant neantmoins le tout, comme l'auons fait cy deuant, au plus sain iugement de l'équitable Lecteur. Il nous faut commencer par les trochisques squillitiques.

Ils sont descrits par Galen en son liure de *Antidotis*, & au liure de *Theriaca ad Personem*: & apres luy par Aëce Tetra. 4. serm. 1. chap. 88. par Æginete de la matiere medicinale liur. 7. chap. 11. Et entre les Arabes par Auicenne *lib. 5. tract. 1.*

*Quelle doit estre la preparation de la squille.* En ceste preparation des trochisques de squille, il n'y a pas grande industrie, Æginete en descrit la façon en deux mots:

” *Scillam (inquit) luto aut farinæ massa oblitam moderatè assato, & acceptis internæ partis ipsius partibus duabus, & farinæ erui parte una terito, & similiter pastillos efformato.* Desseiche (dit-il) médiocrement la squille enduite de farine, & apres auoir pris deux parties de son interieur, & vne partie de la farine d'erue macerez-les ensemble, & en formez des pastils. Aucuns y mettent esgales par-

ties de farine.

Il nous faut esplucher auant que pas-  
ser outre ceste preparation des squilles  
en toutes ses parties, & faire voir ce que  
les anciens ont estimé digne d'y estre ob-  
serué: & vuidre par mesme moyen quel-  
ques difficultez, qu'on a faict naistre sur  
la preparation de tels trochisques.

Vn des premiers poincts doncques *Squilles mises au rang des venins.*  
qu'il y faut obseruer c'est l'eslection des squilles: Car il y en a les vnes plus perni-  
cieuses que les autres, & mesme qui sont mises au rang des venins par Mesuë &  
autres Arabes, comme sont celles qui naissent separees de plusieurs autres, &  
toutes seules dans les lieux ords, sales &  
puants: les squilles d'Espagne, qui ont leurs fueilles approchantes de celles de l'Aloë, pour estre beaucoup plus grosses & mieux cuites du Soleil, à cause du pays chaud, sont meilleures que nos vulgaires, ou le Pancratium de Dioscoride, qui sont beaucoup plus moindres, soit en grosseur materielle, qu'en qualité formelle, efficace & vertu.

La seconde obseruation gist au temps *Le temps propre à recueillir les squilles.*  
qu'on les doit recueillir: tous les anciens

C ij

36 LA REFORMATION

demeurent d'accord, que ce doit estre lors qu'elles sont en leur plaine maturité: que leurs fueilles & tiges sont secs, ce qui aduient volontiers sur les moissons en Esté. Ils sont pourtant d'aduis de ne les garder longuement; ains qu'elles soient mises en œuvre aussi tost qu'elles seront cueillies. Sur quoy aucun font naistre quelques difficultez, qui nous semblent estre friuoles, & de fort peu de consequence. Car ceste ordonnance de les mettre en œuvre aussi tost, en destruit beaucoup d'autres de plus grande consequence & cōsideration: d'autant qu'on doit preparer d'ailleurs, par l'aduis de la meilleure part de tous les anciens, les trochisques des viperes au Printemps, &

*Temps propre à preparer les viperes.* mesme soudain apres qu'elles sortent de leurs tanieres. Opinion que nous confirmerons cy apres en son lieu, comme bonne, vtile & necessaire, & qu'il faut mesme mettre en œuvre les trochisques qu'on en prepare, tout aussi tost qu'ils sont prests: d'où on peut voir que la Theriaque se doit composer sur la fin du Printemps, & les trochisques de squille ne peuvent estre faictes & parfaictes,

c'est à dire bien desseichez comme il faut, que sur la fin d'Esté. Que resoudrōs Difficulté sur la préparation des squilles relatives. nous sur cette difficulté qui n'est pas pe-  
titte ? S'il m'est permis d'en dire libremēt solus.  
mon aduis, i'estime erronée & absurde l'opinion de ceux qui disent, que nécessairement il faut faire les trochisques des squilles tout aussi tost qu'elles sont cueillies : d'autant qu'estat gardées, voire tout vn hyuer, elles se conseruent entieres, pleines de leur suc & substance: ioinct que par le temps elles se cuisent, s'adoucissent & bonifient tousiours davantage, & se despoüillent par ce moyen de leur trop grande & nuisible amertume & acrimonie, & sera ainsi meilleur d'en preparer les trochisques sur le milieu du Printemps, lors qu'on peut preparer les trochisques des viperes: préparation à laquelle on doit spécialement viser attendu que les viperes tiennent le premier rang, & seruent cōme de principal fondement en telle composition, ioinct qu'apres le Printēps suit l'Esté, par la chaleur duquel la Theriaque pourra trop mieux se fermenter: ce qui est lvn des poincts principaux & nécessaires en

C iiij

## 38 LA RÉFORMATION

ceste composition. Que sil falloit, selon l'opinion contraire, faire lesdits trochisques sur la fin d'Aoust, le temps deu à la fermentation seroit desfa escoulé.

*Decoction des squilles, comment se doit faire.* La troisiesme obseruation est la decoction desdits squilles, les vns les faisant cuire sous la braize, ou dans vn four à cuire pain, estant au prealable enuelopez ou d'argille, ou pour mieux de paste, jusques à tant qu'elles soient bien cuites. Car autremēt elles peuuent porter beaucoup de dommage selon Dioscoride, qui pour obuier à cest inconuenient les faisoit cuire en plusieurs & diuerses eaux, jusques à tant qu'on cogneust par le goust que lesdits squilles n'auoient pas tant d'amertume, & d'acrimonie.

La quatriesme & dernière obseruation est en la mixtion & composition qu'on fait de la partie intrieure molle & bien cuite dudit oignon, bien pilee & meslee avec de la farine d'ers, ou d'orobe qu'appellent les Apoticaires.

Il y a quelque difference touchant la quantité qu'on y doit adiouster de ceste farine : les vns estans d'aduis d'en y mesler esgales parties, les autres la troisiesme

partie seulement.

Pour dire librement ce qu'il me semble, Je trouue la façon de composer les dits trochisques si crasse & si materielle, que ie suis estonné seulement de ce que plusieurs bons autheurs se sont peinez si fort, pour si peu de chose qu'vne prepara-  
tion d'oignon, & qu'on luy ait fait tenir vn tel rang en la composition d'vn si grand Antidote, qu'est la Theriaque. Je ne nie pourtant que tels oignons croissans pres des mares & lieux maritimes qui sont salez, n'ayent grande vertu incisive, attenuative, penetrative, desopilative & detergitive.

Mais ils ont besoing d'estre bien pre-  
parez, autrement comme dit Auicenne,  
tous squilles, voire les meilleurs sont poi-  
son, d'autant que leur long usage vlcere  
les viscères, & comme escrit Dioscoride,  
la Squille a vne vertu acre & bruslante.  
Je trouue donc quant à moy, que la seule  
coction du feu ou de l'eau est manque  
pour les preparer: le scay bien que par  
le feu ou eau boüillante les choses s'a-  
doucissent: ainsi adoucit-on les oignons  
communs, & qu'on mange d'ordinaire:

L. 4. feit. 47.

L. 2. chap. 167.

C iiiij

## 40 LA REFORMATION

mais en ceste sorte on les peut ou trop cuire ou ne les cuire assez, & ne les cuissant assez ils seroient trop acres & domageables, comme nous l'auons remarqué cy dessus : s'ils sont trop cuits, vous les adoucirez si fort, que vous les priuez de toute leur vertu attenuatiue, incisive, & detercie, & les rendrez par consequent inutiles & sans nul effect, estant fort difficile qu'on ne tombe en l'une ou en l'autre extremité par ceste sorte de coction.

D'ailleurs pour vn correctif de l'acrimonie bruslante & vlceratiue qui est dans les Squilles, on y mesle la moitié ou troisième partie de farine d'Ers ou d'Orobe qui est tres amere & qui fait pisser & couler le sang & par la vescie & par le ventre avec grandes tranches, comme l'escrit Dioscoride, ce que Galen apres luy confirme en son huietisme liure des simples, & adiouste au premier liure des Aliments, telle farine ne valoir rien pour les hommes, tant à cause de son goust des-agreable, que du mauuaise sang qu'elle engendre.

C'est ce qui me fait iustement esti-

*Qualité de l'orobe,*  
L.2. chap.10.

## DES THERIAQVES. 41

mer, que la mixtion qu'on fait de telle farine en la preparation des trochisques des squilles, est chose trop impertinente & grossiere, m'estonnant qu'elle ait duré iusques aujourd'huy sans correctio, ou plus tost qu'on ne l'ait raclee & effacee des bons liures, cōime on a fait cent & cent meilleurs remèdes antiques, dōt on ne fait cas, & n'en y a aujourd'huy presque nulle memoire. Mais la cause de la duree desdits trochisques est pour estre lvn des premiers ingrediens de ceste admirable composition de Theriaque, la merueille de l'antiquité, & qui est encore en vogue & credit aujourd'huy sur tout autre remede alexitere.

Pour la correction dōcques de tels trochisques, i'y voudrois proceder comme sensuit, en preparant la squille de sorte que ie luy osterois ce qu'elle a de trop d'acrimonie & chaude qualité, en luy *squilles d'Espagne meilleures.* laissant au reste ses forces entieres, & choisirois tousiours celles d'Espagne, mesmes hyuernees pour les meilleures.

Nous auons cy-deuant au chap. des vins & des oxymels (parlant du vinaigre & miel squillitic) monstré vne prepara-

42 LA REFORMATION  
tion de squille, qui pourtant est com-  
mune.

Nous disons maintenant que ceux qui sont en pays maritime où les squilles naissent, & qui les peuvent (estant fraîchement cueillies) transplanter dans quelque bon tetroir ou jardin, & les y cultiver quelque temps, sont pour faire en sorte que tels squilles perdront toute leur venenosité : nous en auons fait ainsi des Ellebores noirs & autres simples vénéneux, quād nous demeurions es lieux qui estoient pres des montagnes, & leur auons fait ainsi perdre leur poison.

On void les grands & admirables effets de la transplantation & comme par icelle plusieurs simples acres & amers changent de qualité & s'adoucissent, tesmoing les cardes, les artichaux, les chitcorees, & cent autres simples.

Ceux qui n'ont ny le moyen ny la commodité de ce faire, en vferont autrement comme s'ensuit.

*Divers moyens  
pour bien pre-  
parer les squil-  
les proposés  
par l'Au-  
teur.  
1. façon.*

Il leur faut prendre le cœur, & ce qui est le meilleur & le plus tendre aux squilles, les mettre en menuës pieces, & exposer au Soleil, tant qu'ils se piollissent

& fondent comme en liqueur : C'est ainsi que Galen mesme preparoit ses squilles, pour leur laisser leur entiere vertu en les decuisant avec le grand & celeste feu de nature, à fçauoir le Soleil.

Ceux qui n'ont ny la commodité ny le loisir d'attendre le temps d'Eſté (qui doit ſeruir à telle coction) quand le Soleil eſt bien chaud y procederont cōme ſensuit, en imitant ce feu de nature.

Prenez le mesme cœur & le meilleur des squilles, couppez-les fort menu, & les mettez dans vn matras ou vaiffeau de verre à col long, qui en ſoit remply à démy : Ce vaiffeau ſans eſtre clos qu'avec quelque ſimple bouchon, ſoit mis ſans nulle autre liqueur dās vn bain Mar. boüillant par vn ou deux iours ſeulemēt, ou iusques à tant qu'apperceuiez lesdits squilles, reduits comme en bouillie ou liqueur eſpaiſſe adoucie, & retenāt pourtant ſes vertus : En cest eſtat elle ſera tres-propre toute ſeule, & ſans aucune mixtion pour entrer en la Theriaque. Pour mieux ſi voulez & en pouuez prendre le loisir & le temps, paſſez tout ce ius eſpois chaudemēt par l'eftamine, que

2. façon.

## 44 LA REFORMATION

ferez seicher au Soleil, ou à lent feu de cendres, & aurez comme vn amydon sec qui se gardera longuement empreint de toutes ses vertus : que si vous y adioustez, tant soit peu de gomme de Tragacanth ou d'amydon, vous en formerez des trichisques : le peu qu'on y adioustera de ladite gomme ou amydon n'ostera rien à la squille des qualitez incisives & detergentes qu'elle a, ioinct que ce sont choses plus familières à la nature, que la farine d'Ers.

Vous me direz qu'elle y est adioustee expres pour luy accroistre son incision & deterion : Je le nie : car entant que farine y estant adioinste en si grande quantité, elle estouffe & opile, ioinct que nous auons remarqué sa vertu detergente trop nuisible & pernicieuse, entant qu'elle prouoque le flux de sang, & par le ventre & par la vessie.

*3. façon , quis  
est vn sucre  
squillitiq.* Que si vous voulez vous servir de l'ordinaire & grossiere façon de cuire ladite squille, enueloppee de paste en quelque four, afin qu'elle ne puisse endomager, quand mesme elle ne sera pas assez cuite, & qu'elle retienne encore pourtant

beaucoup d'incisive & acre qualité, il la faut piler, passer par vn tamis, & en ietter quatre onces sur huit ou dix onces de sucre dissout dans bien peu de vinaigre squillitic, & cuit à perfection, recuisant encore le tout sur le feu, le remuant & bien meslant avec la spatule, iusques à ce quela matiere n'adhere plus au poisson : ainsi ferez vn sucre squillitic excellent, dont pourrez former trochisques, tablettes, ou ce que voudrez pour vour feruir, & en la Theriaque, & en tous autres usages où les squilles sont propres, qui perdent mesme tout le venin par ceste dernière cuite & meslāge du sucre.

La meilleure mieux corrigée, & plus assurée préparation de squille, c'est d'en faire vne forte d'extraction telle que sensuit.

Prenez son cœur, & ce qu'elle a de meilleur & estant grossierement haché, mettez-le dans vn vaiflau de verre propre, mettant dessus vinaigre rosat qui furnage la matiere deux doigts, laissez en infusion le tout au froid par vingt-quatre heures, puis versez par inclination ledit vinaigre, qui aura despouillé

4. Qui est  
une extraction  
des squilles.

de son venin tout l'oignon, puis adioustez-y apres dvn bon laict de vache ou de brebis, qui est meilleur estant fraichement tire, laissant le tout dans vn bain bouillant, tant que le tout soit liquefié, que coulerez par vn linge, puis à l'ent feu de cendres le ferez euaporer & reduire en extractum sec, duquel vous pourrez seruir, si voulez en lieu des trochisques pour ladite Theriaque, & en la dose qu'il faut.

Nous nous sommes trop longuement amusez sur la preparation dvn oignon: beaucoup de choses nous y ont poussé, qui estoient dignes de cōsideration, veu que c'est le premier ingredient d'vn etelle composition, & qu'on estoit soigneux de le preparer le premier, joinct que nous croyons n'auoir rien dit qu'à propos, & qui ne soit vtile.

La seconde sorte de trochisques que Andromachus adiouste en sa grande Theriaque sont descrits par Galen en son livre *de Antidotis*, par Aëce, & par Æginete aux liures & chapitres sus alle- guez: Auicenne les descrit aussi en son dit livre cinquiesme, traité 1. & les

nomme *Trochiscos altnderacos*, dont il *Quels sont les*  
*faist trois descriptions diuerses : aussi* *seods trochis-*  
*tous les susdits autres Autheurs sont dif-* *ques nommez*  
*ferens en la description d'iceux. Je ne voy*  
*pas qu'il soit grand besoin de preparer*  
*lesdits trochisques, d'autant que la plus*  
*grand part des simples ou ingrediens d'i-*  
*ceux, sont trouuez en la grande & lon-* *1. de Antid.*  
*gue legende des simples, qui entrent en*  
*la description de ladite Theriaque. Nous*  
*les descrirons pourtant selon Galen au-*  
*dit liure preallegué.*

24.	<table border="0"> <tr> <td><i>Mari</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Asari</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Amaraci</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Aspalathi cū fātalo citrino ana 3 ij.</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Schoenanthos</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Calami aromatici</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Phu pontici</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Xylobalsami vel ligni Aloës</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Opobalsami</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Cinnamomi</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Costi ana 3 iiij.</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Myrrhæ</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Folij</i></td><td></td></tr> <tr> <td><i>Nardi Indicae</i></td><td></td></tr> </table>	<i>Mari</i>		<i>Asari</i>		<i>Amaraci</i>		<i>Aspalathi cū fātalo citrino ana 3 ij.</i>		<i>Schoenanthos</i>		<i>Calami aromatici</i>		<i>Phu pontici</i>		<i>Xylobalsami vel ligni Aloës</i>		<i>Opobalsami</i>		<i>Cinnamomi</i>		<i>Costi ana 3 iiij.</i>		<i>Myrrhæ</i>		<i>Folij</i>		<i>Nardi Indicae</i>	
<i>Mari</i>																													
<i>Asari</i>																													
<i>Amaraci</i>																													
<i>Aspalathi cū fātalo citrino ana 3 ij.</i>																													
<i>Schoenanthos</i>																													
<i>Calami aromatici</i>																													
<i>Phu pontici</i>																													
<i>Xylobalsami vel ligni Aloës</i>																													
<i>Opobalsami</i>																													
<i>Cinnamomi</i>																													
<i>Costi ana 3 iiij.</i>																													
<i>Myrrhæ</i>																													
<i>Folij</i>																													
<i>Nardi Indicae</i>																													

<i>Croci</i>
<i>Caſſiae lignæ ana 3 vj.</i>
<i>Amomi 3 i.ß.</i>
<i>Mastiches 3 i.</i>

Le tout estant fort bien reduit en poudre tres-subtile, & mis dans du vin blanc, bon & odoriferant, faites-en des trochisques, les doigts ayans esté trempez dans l'opobalsame & ius de baume, ou auec huyle de gyrofles: puis apres faites-les desseicher en l'ombre.

*Troisiesme* Les troisiesmes trochisques de ceste *espece de Tro-* grande Antidote sont les principaux, *chisques pour* la Theriaque, comme estant la base & seul fondemēt *qui font les* de ce grand & admirable remede, & sus *principaux, à* lesquels par consequent il nous faut le *ſſauoir ceuz* des vipheres, plus arrester, & de bien pres les esplucher.

Galen en fait la descriptiōn aux liures sus alleguez. Je mettray celle d'Æginte, qui est presque toute semblable, comme l'ayant pris dudit Galen.

*Preparation* Prenez quatre ou cinq vipheres fauves *des trochisques* & recentement prinses, & leur couppez *vipherins, selon* la teste & la queuē de la grosseur de quatre doigts, la peau & les entrailles estans oſtez, cuifez le reste de la chair en vne *les anciens.* bou-

bouteille de verre avec du sel & de l'anet, iusques à ce que les arestes se separent de la chair, puis apres lesdites arestes estant diligemment repurgees & nettoyees de leurs chairs, meslez en icelles du pain pur de froment à proportion, & estans bien pestris ensemble, formez en des trochisques avec les doigts ayans esté trempez dans l'opobalsame ou huyle de gyrofles tiree chymiquement, lequel approche bien pres de la nature du baume: faictes-les seicher en vn lieu ombrageux, libre & exposé aux vents par l'espace pour le moins de quinze iours, où il les faut souuent remuer, puis apres les faut mettre & garder dans vne boüete de verre bien estoupee.

*Advertissement.*

**L**A principale base de ces trochisques sont les viperes, comme nous l'auons dit ailleurs, & fait voir comme ceux s'abusoient du tout, qui prenoient pour icelles vne autre sorte de serpent qu'ils appelloient faussement Thirus.

Ce sont donc les viperes, selon l'o-

D

pinion de toute l'antiquité, opinion re-  
ceuë encors aujourd'huy, dont on se  
sert pour la composition des trochisques  
theriaques, & non d'aucune autre sorte  
de serpent.

*Les viperes  
femelles plus  
requises à la  
Theriaque.*

Et entre les viperes on se sert plustost  
des femelles, qui sont recognoës par

quatre dents qu'elles ont, en lieu que les

masles n'en ont que deux: mais on veut

qu'elles ne soyent pas grosses. Voyez dàs

*Tetra. 4.  
serm. 1. ch. 90.*

Àece les autres indices, par où on reco-  
gnoit le choix qu'on doit faire de telles  
viperes femelles plustost que de leurs  
masles, ou autres serpens qui leur ressem-  
blent. Tels animaux sont aucunement  
fauvies & agiles: ont les yeux vn peu rou-  
ges, le col estroit, la teste vn peu large;  
& la queuë tendant en amenuisant, sans  
aucune chair, quant est du vêtre ils l'ont  
plus ample, &c.

Il y a plusieurs autres signes & indi-  
ces, descrits par le mesme Autheur, pour  
recognoistre si ces viperes seroient pro-  
pres pour en faire lesdits trochisques:  
car si apres qu'on leur a coupé la teste  
& la queuë, elles demeurent comme  
immobiles, elles ne sont point propres

pour s'en servir. *Si vero prædictis partibus Marque pour  
amputatis (adiouste Aëce) motum quen- cognosferre les  
dam videris in reliquo corpore superstitem,* „ bônes vîperes.

• *& animalia ipsa cruorem aliquandiu in se* „  
*conseruent, hec ipsa ut optima in Antidoti* „  
*confectionem sunt admiscenda: mais si les-*  
*dites parties estans coupees, quelque*  
*mouvement demeure, & qu'iceux ani-*  
*maux conseruent en soy quelque temps*  
*du sang ou bien de la rougeur, tels com-*  
*me estans les meilleurs, douent estre*  
*pris pour estre mis en la confection &*  
*composition d'iceluy Antidote: & com-*  
*me sur ce mesme suiect Auicenne escrit* Lib. 5. fum. 1.  
en ces termes assez barbares. *Quod si cu- tract. 1.*  
*currenit ex ea sanguis plurimus, que si*  
*beaucoup de sang a couru d'icelle, par-*  
*lant de la vîpere, aptes luy auoir coupé*  
*la teste & la queuë, & fuerit motus eius*  
*in illa dispositione plurimus, & mors ipsius*  
*tarda tunc electa, i. & qu'en ceste dispo-*  
*sition & estat, son mouvement auroit*  
*esté violent & long temps à mourir, alors*  
*elle sera bonne. Il y a en outre d'autres*  
*considerations, touchant le temps de*  
*choisir, prendre & vser à propos desdites*  
*vîperes, pour en faire lesdits trochisques,*

D ij

## 52 L'A REFORMATION

d'autant qu'elles ne sont pas bônes prin-  
ses en toutes saisons : sur quoy ie trouue  
du discord entre les bons & grands Au-  
theurs, tant antiques que modernes.

*Temps propre  
à choisir les  
viperes.* Les vns ne sont pas d'aduis qu'on chas-  
se, ou qu'on prenne les viperes aussi tost  
qu'elles sont sorties de leurs tanieres, cō-  
me porte l'aduis de Galen en son liure  
des Antidotes : d'autres sont de contrai-  
re opinion , & veulent mesme qu'aussi  
tost qu'elles sont prinses, s'il est possible,  
ou pour le moins n'estant gardees qu'un  
iour ou deux , qu'on en face les trochis-  
ques :

*Les traicté 1. ques : Et oportet ut non moriantur cùm  
» capiuntur, si possible est, dit Auicenne:  
» c'est à dire, il faut qu'en les prenant elles  
ne meurent, s'il est possible : & Æginete  
en son 7. liure de la Medecine chap. II.  
quand il parle des fels theriacaux : Vi-  
peras (inquit) sumito recens captas quatuor,  
&c. Prenez (dit-il) quatre viperes qui  
n'agueres ayent esté prinses. Je suis quât  
à moy de ce dernier aduis pour les rai-  
sons qu'on entendra apres que l'auray  
soigneusement recherché, apres m'estre  
informé de l'occasion, qui peut auoir es-  
meu les anciens à treuuer dans vne beste*

## DES THERIAQVES. 53

si venimeuse vn si grand & excellent  
Antidote, matiere de poids, & digne d'e-  
stre bien consideree.

Long temps auant que la Theriaque  
fut composee par Andromachus, les *viperes recueillies*  
*viperes & autres serpens estoient en usa-* *iades en l'usage*  
*ge en la Medecine, comme on le peut* *de la Medecin-*  
*colliger par Dioscoride, qui viuoit pres* *ne avant la*  
*que au mesme temps que Mithridates,* *Theriaque.*  
Roy de Pont, composa & donna nom &  
vogue à son Antidote: Dioscoride donc  
en son second liure, chap. 16. parlant des  
viperes, enseignoit deslors comme il les  
faut escorcher, leur coupper la teste & la  
queuë, & mesme en oster les entrailles,  
& le reste couppé en morceaux ou pie-  
ces le faire cuire en huyle, vin, sel, &  
anet; de ceste chair ainsi cuite il en dō-  
noit à mangier pour esclaireir la veuë, pour  
renforcer les nerfs debiles, & pour em-  
pescher d'accroistre les escroüelles. Il ad-  
iouste auoir oy dire, comme ceux qui  
mangeoient de telle chair viuoient lon-  
guement: où vous verrez en outre com-  
me il monstre d'en preparer vn sel pour  
mesmes effects.

Voyla presque la mesme preparation

D iii

*Effect de la  
chair des vipe-  
res preparees.*

## 54 LA REFORMATION

& cuitte des viperes d'auourd'huy: mais sur tout celle de Dioscoride, faicte avec l'huyle & le vin, est meilleure que celle qui auoit esté faicte avec la seule eau. Ce qu'on a depuis adiouste, c'est du pain sec, pour en faire des pastilles & trochesques, afin qu'ils se puissent long temps conseruer.

D'autres sont venus apres Dioscoride qui ont eu encore plus grande connoissance de la bonté & vtilité de la chair des viperes (d'autant qu'avec le temps les inuentions & experiences croissent tous-  
Experience  
sur les viperes,  
afin d'attirer  
le venin. jours d'avantage) & ont bien passé ou-  
tre, en faisant essay si la chair des viperes seroit propre contre son propre venin, en le pouuant attirer par quelque similitude & association du centre à la circonference, le dompter & le chasser dehors, comme ce n'est pas chose nouuelle, veu que l'experience nous rend certains que plu-  
sieurs bestes veneneuses, sont le vray An-

Scorpiou re-  
mède à soy-  
mème. tidote de leur propre venin. *Scorpio sibi  
ipsi pulcherrimum medicamentum est, in-  
quit Celsus lib. 6, cap. 27. Quidam cum bo-  
no vino contritum super vulnus imponunt;  
quidam super prunam eo imposito vulnus*

## DES THERIAQVES. 55

*suffumigant*, i. Le Scorpion à soy-mesme  
est vn tresbon remede, dit Celse, l. 6. ch.  
27. Quelques vns estant escaché & trem-  
pé dans du bon vin l'appliquent sur la  
playe, les autres le mettent sur les char-  
bons ardents, & en parfumé les playes.

I'ay dit plusieurs bestes venimeuses,  
d'autant qu'on ne peut tirer de toutes  
des Alexipharmiques, ains au contraire  
ce sont des mortels venins. C'est ce que  
escrit Aristote au 8. liu. de l'histoire des  
animaux en ces termes, *Aspis anguis ex* „  
*quo medicamentum illud putrificum com-* „  
*ponunt in Aphricagignitar, ad cuius iictum* „  
*nullum inuenitur remedium.* Le serpent „  
dit Aspic duquel ils composent ce me-  
dicament putrefactif, vient en Afrique,  
& y prend sa naissance, pour la morsure  
duquel on ne trouue aucun remede.

Mais c'est vne question notable, & Question no-  
digne d'estre bien espluchee, à sçauoir de table traitée  
comprendre, quelle peut auoir esté la par l'Authent  
sur la nature cause premiere, qui a esmeu nos anciens des viperes.  
peres à rechercher & tirer d'un animal  
tant veneneux que la vipere vn si grand  
Antidote & remede.

Si ie viens en matiere detel poids, &

D iiiij

## 56 LA REFORMATION

si arduë à rechercher les causes de bien loing ; & à me seruir d'vnne philosophie qui n'est commune à vn chacun , tous équitables Lecteurs m'auront pour excusé,& ne m'estimeront pas moins qu'àd ils me verront curieux à rechercher,voire bien auant,les secrets mystérieux de nature.

Quant aux mesdisans & enuieux, ie ne les crains gueres, sçachant que la vertu est tousiours enuiee , ioinct que i'ay pour renfort mes Antidotes theriacaux, la seule veue & bonne odeur desquels est trop capable pour surmonter le venin de leurs dents viperines.

Aristote en son 8. liure de l'histoïre des Animaux , chap. 17. escrit en ceste sorte : Que les serpens se despoüillent de leur vieille peau au Printemps, quand ils sortent de terre, & en Automne : les viperes pareillement au Printemps & en Automne.

Par le mot de serpent il n'entend pas parler de toutes sortes de serpés, desquels il y en a beaucoup d'espèces , ains des couleuures particulierement , qui sont les plus communes & cogneuës, & dont

*Couleuures seu-  
les entendues  
sous le nom de  
serpent.*

il y en a plus grande abondance : c'est pourquoi le vulgaire leur donne le nom de serpens, desquels aussi on treuue d'ordinaire la despoüille parmy les champs entre les pierres & buissons, & ce en la France & ailleurs.

Si ce mot de serpent eust esté pris généralement par Aristote, il n'auoit que faire de specifier soudain apres, comme il fait, les vipers. On verra cy apres par la suite de mon discours, que ie ne desire qu'on obserue ces choses si particulierement sans raison & sans cause.

Il ne faut pas mettre en doute, que beaucoup d'esprits sublimes & plus esleuez que le commun, & que plusieurs personnes doctes & curieuses des secrets de nature ne se soient trauaillees à rechercher la cause de ce despoüillement des serpens & des vipers, qu'ils n'en ayent consideré & pesé toutes les circonstances, à sçauoir que cela aduient tous les Printemps & tous les Automnes, & ce tout aussi tost que tels animaux sortent de leurs cachots & tanieres souster-  
Pourquoylest  
raines : chose qui fait voir comme à  
de peau sur le  
Printemps & l'  
œil & fort clairement qu'ils sont en ce Automne.

58 LA REFORMATION  
 temps si remplis & embaumez en toute leur substance, si restaurez & fortifiez des vertus spirituelles du vray Nectar de vie, ou baume precieux & radical de nature contenu & enclos dans l'ample sein de la terre, comme en leur propre matrice, lieu & séminaire, que lesdits animaux ont pour lors ce pouvoiur de despoüiller leur vieille peau, & en reprendre vne nouuelle, afin de raeunir, s'il faut ainsi parler.

Mais d'autant qu'il n'y a entre tous les serpens, que la couleuure (appellee du commun serpent) & que la vipere qui se despoüille de la sorte ausdites faisons, cela nous doit faire presupposer & croire, que la nature prouidente a donné à ces deux particuliers animaux, tāt pour leur conseruation que pour le bien d'autruy vn instinct & proprieté de pouvoiur attirer, choisir & succer, non materiellement (veu que tels animaux, selon Aristote se

*Les serpens* peuvent passer sans manger & boire, soit *attirent à eux* le sel soul- hors de terre, soit dans leurs cachots fort plureux, bau- longuement) ains formellement vne me de la terre, viande spirituelle, à sçauoir ce sel soul- phreux, & ce baume precieux de nature, lequel anime & vegete tout, au temps

qu'il se sublime & s'esleue, (vers l'équinoxe du Printemps) par l'attractiue & puissante chaleur, ou par le feu d'Athanaor de la grande lampe celeste: soulphre de nature qui par ceste admirable sublimation remplit toute la surface de la terre de ses esprits balsamiques: arrouse son sein de sa pretieuse & viuifiante eau de vie, de sa seue & fructueuse liqueur, faisant refleurir & reuerdir toutes choses, & redonnant comme la vie à ce qui sembloit estre mort.

La mesme sublimation se fait en l'équinoxe Automnal: mais la chaleur māquant peu à peu par l'elongnement du feu celeste, & le grand sublimatoire de la terre se refroidissant, tous ces esprits vegetaux & balsamiques retournent dās leurs chaos, & dans leurs propres matrices : Les serpens & les viperes qui ont pour demeure le sein de la terre, succent & se repaissent par vn instinct naturel d'une viande si celeste, pretieuse, viuifiante & specifique contre leur venimeuse & mortelle complexion & infection, & en estans comme plus restaurez & viuifiez, ont vertu, non seulement de se despoüiller,

& se renouueller en l'vne & en l'autre saison : mais leur medecine balsamique & exuberante dont ils abondent, sert en-  
 core de medecine vniuerselle & alexipharmacique souuerain à toutes maladies  
 contagieuses & veneneuses, & speciale-  
 ment sert à faire despoüiller les lepreux  
 de leurs peaux toutes scabieuses, vlcc-  
 rees & infectes, & à les renouueller, &  
 d'un corps tout infect, putride, & tombat  
 par pieces, en faict vn corps net, sain &  
 fleurissant en bonne sante : sert d'abon-  
 dant de contre-poison, par la vertu du  
 mesme baume dont ils abondent, aux  
 poisons les plus grands & mortels. Voila  
 quelle est ma philosophie sur ce subiect.

Si quelqu'un me demande en quel  
 lieu i'ay trouué par escrit que tels ani-  
 maux se repaissent sous terre de ce bau-  
 me balsamique de nature : le responds  
 auoir fondé ma conception & mon dire,  
 sur les admirables effectz que i'apperçoy  
 en leurs despoüilles, & en la proprieté  
 que tels animaux, venimeux d'ailleurs,  
 ont de guerir la lepre, qu'on tient incu-  
 rable par tous autres remedes, & de ce  
 qu'ils seruent de si grand alexipharma-

Raison de  
 l'opinion de  
 l'Auteur.

## DES THERIAQVES. 61

que, contre toutes sortes de poisons: ce qui ne peut estre sans l'aide d'vn grande & vniuerselle medecine, dont lesdits serpens doivent participer, & faut par consequent qu'ils la sçachent succer & choisir dans les profonds cachots de la terre, où ils demeurent accumulez & entre-liez lvn avec l'autre longuement, sans prendre nulle autre nourriture: ou pour le moins il faut qu'au temps que les esprits soulphreux vegetatifs, animans & viuifians toutes choses de ce pretieux baume de nature, s'esleuent, se subliment & penetrent mesmés à trauers les dures racines, troncs, souches & escorces des arbres, pour les faire reuérdir, refleurir, & comme reuiure: Il faut, dis-ie, que tels esprits balsamiques penetrent de mesme à trauers le corps beaucoup plus mol desdits serpens, & qu'ils en soyent embaumez, de sorte & si à plein, que cela leur serue d'vnne souueraine medecine, & pour eux-mesmes, & pour autruy: Aussi les voit-on despoüiller, comme nous l'auons notté au Printemps & en Autom-de, lors que tels esprits soulphreux font leurs exaltations, auquel temps (au Prin-

Notable  
émissitude.

temps mesmement) on void les escorces des arbres pleines de leur seue balsamique, n'adherer avec les troncs & cœur solide, & s'en pouuoir despouiller & separer aisément, comme les serpens se despouillent facilement aussi de leur vieille peau en tel temps pour les mesmes raisons.

Pourquoy tous  
les serpens ne  
despouillent  
leur peau.

Quelqu'vn voudra passer plus outre, & s'enquierir pourquoy ceste vertu & propriété n'est donnee à tous serpens en general, ou à autres animaux qui seiournent dans les cachots de la terre, de sçauoir faire eslection de ce baume radical de nature, ou d'estre propres d'en estre embaumez, aussi bien que le sont les couleuures & les viperes : à quoy i'ay desia respondu que c'est vn instinct, pro-

De l'herbe  
Thora &/  
Antitora.

prieté & faculté particuliere qu'ils ont de nature, aussi bien que l'herbe Thora d'estre veneneuse, & l'Antitora qui nai- stra tout aupres d'elle, & succera mesmes esprits d'une mesme terre, de seruir de contre-poison à l'autre : mais qu'il voye & considere comme les tans, les guespes, voire toute sorte de mousches peuvent & sçauent bien succer, & se repaistre de

## DES THERIAQVES. 63

La sucree liqueur des fleurs & des fruitz,  
& pourtant il n'y a entre elles que les  
seules abeilles, qui s'achent conuertir  
ceste manne celeste en cire & en doux  
miel, qui est vne chose pleine de mer-  
ueilles : il en peut estre de mesmes des  
serpens.

S'il me demande pour contredire da-  
uantage, pourquoi est-ce que ce baume Pourquoys les  
viperes ne sont  
despoillees de  
venin.  
radical, plein de si grande efficace & ver-  
tu ne despoille de tout venin le serpent  
& la vipere, dont on remarque les mor-  
sures veneneuses : Que celuy-là conside-  
re comme l'abeille ne laisse pas d'auoir  
en la queuë vn esguillon picquant, mor-  
dant & veneneux, qui a tout son corps  
au reste plein d'vne celeste, douce & bal-  
samique liqueur, très-propre à la guari-  
son de son propre venin : pourquoi ne  
pouuons-nous dire le pareil des serpens.  
Les Philosophes Hermetiques auront  
encore ce mot de moy, c'est qu'ils consi-  
derent & meditent de bien pres, pour-  
quoys est-ce que les Poëtes, qui sous leurs  
fables tiennent cachez les plus grands Explication  
notable de  
la fable des  
Hesperides.  
secrets de la nature, ont feint que la toi-  
son d'or, & que le fruitz precieux du jar-

din des Hesperides estoient gardez par des dragons veneneux & horribles. Ils verront par là (s'ils ont les yeux de leur entendement ouverts) comme il leur faut rechercher leurs grandes œuures & medecines vniuerselles, non à l'entree qu'ils trouueront aspre, espineuse & gardee par des dragons veneneux : c'est à dire, non à l'exterieur & à l'escorce, mais en l'interieur des chosés, aussi bien que la bouche du serpent & de la vipere, qui est vne entree en laquelle vn grand venin est caché, & dans son interieur vn grand & admirable alexitere.

Ce sera mon contentement de pouvoir induire par ces miennes meditatiōs quelque plus grād esprit que le mien de penetrer plus auant, & d'en dire davantage. Le Philosophe & Medecin Chrestien considerera sur tout, que Dieu & la Nature ne font rien, sans grande & incomprehensible prouidence. Qui voudroit donner raison de toutes chosés, mesmes de celles qui sont occultes & cachees en la nature, il seroit bien empesché: cent & cent animaux ont des venins cachez dans certaines parties lethifères,

## DES THERIAQVES. 65

thiferes, & font au demeurant vtiles à  
cent bons vſages : la viue, poiffon, a vne Observation  
sur la viue,  
poiffon.

- areſte veneneufe ſur le dos, tout le reſte  
est vn bon mäger, voire c'eſt vn poiffon  
des plus friands & delicieux : de meſme  
le ſerpent & la vipere, encore qu'ils ayeſt  
la dent & ſaliue mortifere, ne laiſſent  
pourtant d'auoir le reſte ſalutaire.

On ne prend auſſi que le plus charneux  
des vipheres pour en faire les trochisques,  
la teſte & la queuë en eſtans ſeparez. Car  
dans cete partie de leur chair conſiſte  
toute leur balsamique & alexitere vertu.  
Mais il nous faut faire voir ſi cete pre-  
paration deſdits trochisques qu'on re-  
tient encore aujourd'huy eſt telle, qu'on  
n'y puifſe, ny doiue adiouſter ny di-  
muer, ou ſi elle a beſoing au contraire  
de quelque correction & reformation: il  
nous faut eſplucher vn peu bien au long  
& exactement cete matiere.

Nous auons fait voir cy-deuant en la En quoy deuant  
ſiſte ſpeciala-  
ment la pre-  
paration des  
vipheres.  
deſcription des trochisques des vipheres,  
que tout le miſtere conſiſte à bien faire  
cuire leur chair. *Hac coctio* (comme on  
le void en la correction de Bartholomee  
Maranta, tres-celebre perſonnage) *tanti*

E

*momenti est, ut in ea consistat omnis bontas, aut imperfectio Antidotis, i.* Ceste coction est de telle importance, qu'en icelle consiste toute la bonté ou imperfection de l'Antidote : Somme il faut estre soigneux que leur chair soit cuitte à perfection, laquelle estant bien separée des os de l'espine, doit estre tresbien pilee dans vn mortier, en y adioustant du pain fait de bonne, pure & recente farine de froment, & qui soit bien cuit & fermenté: on en forme en apres des trochisques. les vns passent le pain par vn tamis, puis le meslent avec la chair tresbien pilee aussi à part, & la mixtion s'en fait beaucoup mieux.

Quant à la quantité du pain qu'on adiouste avec ceste chair, les Autheurs sont entr'eux de diuerses opiniōs: les vns y en adioustant esgales parties, les autres la moitié, les autres la troisiesme partie, & aucuns la seule cinquiesme.

*Combien de pain il faut* anciens, en pilant & meslant ledit pain *adionster à la chair des vipers, selon les anciens.* avec la chair des viperes y adioustant vn peu de leur boüillon, pour mieux aider à mesler & empaster le tout, comme fait

Aëce. Les autres n'en y meslent point, comme Æginete & Auicenne, & n'vesent que de la seule chair, ce qui a esté la facon la plus cōmune & receuē, d'autant que par le meslange dudit boüillon lesdits trochisques s'en corrompent & aigrissent plustost. Le susdit Maranta en la correction de ses trochisques viperins est d'aduis qu'ils soyent faictz & formez. *Idque (comme il est escrit) si fieri potest sine iusculo, aut saltem cum ipsius exigua quantitate: hoc enim modo celerrim exsiccantur. Contra (addit) si panis in iusculo viperarum maceretur, & postea simul cum carne tundatur, tales trochisci difficulter exsiccantur, & sunt in causa ut postea caro putrefacat & panis fiat acidus: c'est à dire, s'il se peut faire sans boüillon, ou pour le moins qu'il n'y en ait gueres: car par ce moyen ils se desseichent plustost. Au contraire (adiouste-il) si le pain est trempé au boüillon des viperes, & qu'il soit pilé ensemble avec la chair, tels trochisques difficilement sont desseichez, & sont cause qu'incontinent la chair se pourrit, & le pain deuient aigre.*

Apres que ces trochisques estoient

E ij

ainsi formez les anciens (ce qu'on obserue encore aujourd'huy) auoient soin de les faire bien seicher, en les tournant souuent, ores d'un costé, ores de l'autre, & ce en lieu où le vent & la pluye ne pouuoit à plein donner : les vns les mettoient du costé de Septentrio[n], d'autres du costé de Midy, où le Soleil donne la plus-part du iour : mais ils se gardoient sur tout que ces trochisques ne fussent touchez des rayons du Soleil. *Sol namque (comme dit Auicenne) deſtruit & ſpoliat eos à virtute appropriata carnibus viperarum, oppoſita venenis, quæ ſunt ex morſione & venenis eborum.* Le Soleil deſtruit & despoüille ces trochisques de leur vertu qu'ils ont par les chairs des viperes, & qui est contraire aux venins, prouenans & engendrez par morſure, & des venins pris par la bouche.

Voila toutes les plus belles obſerua-  
tions, & tous les grāds misteres dont les  
anciens & les modernes d'aujourd'huy  
veulent encore en la préparation de ces  
trochisques des viperes, que nous auons  
dit eſtre la principale base, & le fonde-  
ment de ce grand Antidote & Theria-

## DES THERIAQVES. 69

que , tant & tant celebree depuis vn si  
long temps,

Il faut donc que ie confesse , que ie  
demeure estonne , que ceux qui ont tra-  
uaillé par cy-deuant en quelque sorte à  
la correction de la Theriaque , n'ayent  
veu le deffaut qu'il y a aux trochisques  
des viperes , qui pour en estre le principal  
fondement , meritoient sur toutes chose-  
s , que les Autheurs employassent plus-  
tost leur esprit sur vne reformation , que  
sur l'enqueste du vray cinnamome , du  
vray baume , du Chalcitis , ou autres in-  
grediens , qui ne sont que quelques de-  
pendances de ce grand remede .

C'est donc vn poinct principal , sur le-  
quel il me faut estendre , pour remettre  
en sa premiere valeur , & accroistre les  
vertus de ce grand remede , qui aujour-  
d'huy sont beaucoup descheués , & ne ref-  
pondent que quelque peu à ce qu'en a es-  
crit l'antiquité . I'entreprends ceste char-  
ge , poussé d'un zèle que l'ay eu tousiours ,  
& ce avec les mesmes protestations que  
l'ay faites par cy-deuant .

Pour entrer en ce discours bien con-  
siderable , nous avons à presupposer , que

E iii

## 70 LA REFORMATION

les seules viperes sont comme la base de ce grand Antidote, selon l'opinion commune & receuë d vn chacun.

De ces viperes les anciens n'ont pensé que d'en faire & preparer les trochisques, desquels nous venons de parler en la façon cy dessus alleguee, & qu'il n'est pas besoing de repeter : trochisques qui ont seruy de fondement en ce grand secret & mistere, comme nous l'auons dit n'agueres, & le disons encore.

Sur quoy nous voulons ésmouvoir trois questions que nous tascherons par apres de souldre le mieux qu'il nous sera possible, dont il ne peut resulter qu'un grand bien & vtilité publique.

*Trois question proposées sur les trochisques justifiés.* La premiere question est de sçauoir, s'il y a quelque loy qui nous induise ou contraigne à preparer necessairement des trochisques de la chair des viperes.

La seconde, si l n'y a pas beaucoup de manquements & deffauts en la composition & preparation de ces trochisques, & le moyen qu'il y a de les corriger & reformer en mieux, quand on voudroit se seruir d vn tel formulaire, en s'accommodant à la façon antique.

La troisiesme, si (sauf le respect deu à la mesme antiquité) on ne peut pas tirer & emprunter des viperes,beaucoup d' excellens & diuers formulaires, de remedes en façon d'essences, baumes, confections & sels, qui surpasseront en toutes sortes les vertus & qualitez ausquelles sont appropriez les trochisques communs qu'on faict desdites viperes.

Ce que dessus bien examiné & vuidé nous esperons dōner le moyen à vn chacun, de pouuoir preparer, non vne seule, ains diuerses Theriaques, dont on trouuera les effects merueilleux, tant contre tous les venins qui s'engendrent dans nos corps, que contre toutes autres poisons donnees & auallees, ou causees en nous par les picqueures ou morsures des bestes venimeuses.

Pour la solution de la premiere question, ie tiens que c'est chose impertinente de cuider qu'on soit cōtraint pour la composition de la Theriaque, de faire tousiours les trochisques, tels comme on les faict communement. Quand on a recogneu les viperes estre si souuerain remede contre le venin arsenical de la

E iiiij

lepre (qui est l'vne de leurs plus grandes proprietez) ce n'estoit pas qu'on fit de leur chair cuite des trochisques , ains nous voyons par ce qu'en escrit Galen en son vnziesme liure des simples, & au *Ladres gueris par le moyen des viperes.* liure des Antidotes par l'histoire memo-  
table de plusieurs ladres, de deux princi-  
palemēt qu'il a veu guerir, par le moyen  
des viperes, qui estoient entrees dans les  
vaissaux où il y auoit du vin , & dans  
lequel elles estoient mortes. Car comme  
ce vin eust esté donné par commisera-  
tion à certaines personnes infectées de  
lepre, qu'on ne vouloit laisser languir en  
cestc misere, & desquelles on pensoit se  
depestrer bien tost par vne telle boisson,  
il aduint que ces ladres en changerent  
de peau, & en furent plainement gueris.

*Raison de lausdite guerison.* Ces admirables & briefues curations  
des lepreux, alleguees & confirmees par  
Galen, sont attribuees aux seules vipe-  
res entrees dās des vaisseaux où il y auoit  
du vin, où en fin elles seroient mortes, le-  
quel vin, auroit seruy comme d'un vray  
menstrual & vehicule pour attirer à soy,  
& s'impreigner des qualitez alexiteres  
des viperes : que bien qu'on les y trouua

comme toutes entieres, la principale vertu pourtant estoit communiquée audit vin, duquel ces lepreux ayans beu & vsé, receurent entiere & briefue guérison de leur lepre incurable par tout autre remede. Voila donc comme les viperes ne laissent pas de faire d'admirables effects, sans que leur chair soit cuite & redigee en trochisques : d'où on peut conclure que ce n'est pas vne loy necessaire d'vsier tousiours de leur chair cuite & redigee en trochisques, veu que les viperes peuuent faire apparoir de leurs grandes & alexiteres vertus par vn autre moyen.

Le croy, quant à moy, que ce qui a le plus occasionné l'antiquité & ceux qui les ont suiuis, de reduire la chair des viperes en trochisques, c'estoit qu'il y auoit d'aventure plus de peine en ce temps-là de pouuoir recouurer tels animaux, qu'il n'y a aujourd'huy. C'a esté la cause qu'à on en recouroit quelqu'vne, qu'on tachoit à faire prouision d'un tel remede, & les reduire en tel formulaire, qu'il se peult contre-garder quelques années, afin qu'on ne fust constraint d'en refaire

*Pourquoy la  
chair des viper-  
es a esté iadis  
reduite en  
trochisques.*

## 74 LA REFORMATION

tousiours. C'est pourquoy Galen desiroit qu'on fust soigneux à les bien preparer & seicher, afin qu'on les peust contre-garder entiers, & en leur force, deux & voire trois années. Et de fait nous lisons comme mesme de nostre siecle, en deffaut de viperes difficiles à recouurer,

*Tomentille* on substituoit en leur place, la racine de *El Dictame*, *supposees au lieu des viperes annos, inquit Barthol. Marantha, vix res.*

” agnoscebantur viperæ, colligique poterant:  
 ” propterea maiores nostri barbaros secuti, pro illis sumebant *Tomentillam* & *Dictamum*,  
 ” i. Depuis peu de temps (dit Barthol. Marantha) à peine les viperes ont esté cognues, & ne pouuoit-on auparauant en recouurer : d'où vient que nos deuaciers ayans ensuiuy les Medecins barbares, en lieu d'icelles prenoient la tormentille & le diptame.

Mais iugez quelle belle & bonne Theriaque ce pouuoit estre, & à quel iuste tiltre on la pouuoit nommer telle.

*Reponse à la 2. question.* Quant à la seconde question, ie tiens que quand on seroit constraint par nécessité (ce que non) d'en faire des trichisques, qu'il y a beaucoup de choses à

## DES THERIAQVES. 75

corriger en la facon qu'on les faict ordinairement, & qu'on les peut bien composer d'vne meilleure & beaucoup plus vtile facon que l'ordinaire. Ce que nous esperons faire voir clairement, & comprendre à tous hommes clair-voyans, qui n'auront l'œil de leur entendement obscurcy des cataractes noires, & nubileuses d'vne trop crasse ignorance, ny leurs esprits offusquez des vaines fumees de presomption: Mais payons d'effect, & laissons-là les paroles.

Nous auons faict voir cy dessus, comme la preparation des trochisques des viperes consiste à bien faire bouillir leur chair avec l'eau comûne, en y adioustant vn peu d'anet & du sel, tant qu'elle soit toute despecee, pour mieux en separer les os de l'espine: Le maintiens neantmoins, que par telle coction toute leur principale & substantifique vertu se cōfond parmy le boüillon, & que la chair en demeure denuee, ou qu'il luy en reste fort peu: Cependant c'est de la seule chair, qu'on se sert pour faire lesdits trochisques; *Cum coctæ fuerint, inquit unus, ex primis Medicinæ Coryphæis, ollam ab,*

*Praye préparation des trochisques viperins.*

## 76 LA REFORMATION

» igne depones, & carnes diligenter à spinis  
 » exemptas per se contundes nulla iusculi parte  
 » addita, i. Apres qu'elles seront cuittes,  
 dit vn des premiers Coryphees des Me-  
 decins, vous osterez le pot du feu, & dili-  
 gemment vous remuerez & baterez les  
 chairs denuees & separees de leurs es-  
 pines, sans aucun boüillon.

Il y en a (comme l'auons dit) qui en y  
 adioustent si peu, que cela ne meritē  
 d'estre mis en conte. Mais mettons le  
 cas qu'on se serue de ce boüillon, il leur  
 faudra plus grāde quantité de pain, pour  
 en former leurs trochisques: ainsi leur  
 vertu en sera amoindrie, & si ne lairrōt-  
 ils d'estre beaucoup plus subiects à se  
 corrompre & à s'aigrir, que ceux qu'on  
 aura faictz avec leur chair, comme il a  
 esté notté cy dessus, par le tesmoignage  
 mesme des plus anciens Medecins, par  
 nous alleguez.

Or ie leur demande, quel grand pre-  
 seruatif, conseruatif, & alexitere, peut  
 estre pour autruy vne chose qui ne se  
 peut preseruer & conseruer soy-mesme  
 d'alteratiō & prompte corruption? Pour  
 embaumer vn corps mort, & l'empes-

cher des vermines & d'vnne si subite corruption, on prend le Sel, l'Aloë, la Myrrhe, & semblables choses balsamiques, qui se contregardent elles-mesmes longement, & qui ne sont subiectes à soudaine corruption: mais les trochisques des viperes, si ce n'est qu'on y prenne vn extreme soin, & à les tourner & à les secher, s'alterent & se corrompent tout soudain le plus souuent, voire apres auoir été oingts avec l'opobalsame, qui est la dernière & plus solennelle additiō pour leur conseruation. Cecy est confirmé par

Aëce, escriuant comme s'ensuit: *Post- Tetr. 4. serm.  
quam verò sicciores fuerint facti, eos opo- 1. chap. 90.  
balsamo oblinito, & in vitro vase afferua-  
to: ac quicquid pulueralenti & albi ex eis  
per situm productum est, post dies aliquot  
linteo extergito: perforantur enim si id ipsum  
eis diutius adhærescat. i. Or apres qu'ils se-  
ront secs, oignez-les tres bien d'opobal-  
same, & les gardez dans vn pot de verre,  
& tout ce qui sera poudreux & blanc en  
iceux prouenu du moisissement, net-  
toyez-le avec vn linge par quelques  
iours: car ils se trouent si cela mesmes  
y demeure long temps.*

*Opobalsame  
sert à garder  
de putrefactiō  
les trochisques  
des viperes.*

Voila quels sont les manquements & deffauts que nous trouuons en la prepa-  
ration de ces trochisques des viperes, les-  
quels nous desirons corriger & reformer  
en trois façons: par toutes lesquelles vn  
chacun pourra facilement remarquer,  
comme la vertu & propriété qui est dans  
les viperes leur sera conservée toute en-  
tiere & mesmes accreue en lieu qu'elle  
leur est ostee & diminuée par l'ordinaire  
& commune façon, comme nous venons  
de dire & faire voir à l'œil.

*Trois sortes  
de confection  
sur les trochis-  
ques viperins,  
proposez &  
enseignez par  
l'Auteur.*

Or pour mieux pouuoir distinguer ces  
trois sortes de correction & reforma-  
ques viperins, tion, & pour ne les confondre, nous les  
appellerons: la premiere, Confection  
viperine aromatique: la seconde, Con-  
fection viperine saccharine: la troisième, Confection viperine iuniperine: les-  
quelles trois confections on pourra, si on  
veut reduire en trois sortes de trochis-  
ques viperins, qui portent le même nom.  
Chacun iugera par la préparation & co-  
position que nous en donnerons, pour-  
quoy nous leur imposons tels noms.

*Premiere Confection viperine  
aromatique.*

• Prenez la chair de quatre viperes, préparees à la commune façon : c'est à dire, dont vous aurez ôté les testes & les queuees & les entrailles, apres les auoir bien lauees avec du vin, & mises en pieces, couchez-les dans vn matras de verre, versant dessus eau de canelle excellente, vin de Canarie, ou hydromel vineux, de chacun cinq ou six onces seulement, tant que la chair en puisse estre bien abreuee, adioustez-y gyrofles, macis, poiure noir, zingembre, cubebes, cardamome de chacun deux dragmes, sommitez d'anet, hyssope & thym de chacun vn pugille, sel commun demy pugille, electuaire de gemmis, poudre d'aromat rosatū, diambre de chacun vne dragme. Bouchez en apres le matras si bien que rien n'en puisse respirer, en le mettant dans vn bain Mar. bouillant, &l'y faisant cuire à tres-grand feu par l'espace de sept ou huit heures, ou tant que recognoissiez que les viperes seroient du tout fondues

comme en liqueur: ouurez en apres vo-  
stre vaisseau, & versez le tout dans vn  
grand plat d'argent ou vaisseau de terre  
vernissé & bien net, separez-en tous les  
os de l'espine, coulez-le en apres & l'ex-  
primez le mieux & le plus que pourrez,  
vous aurez par ce moyen toute la vertu  
entiere & substantifique de ces viperes,  
qui sera tres-odorâte, comme emprein-  
te des vertus des aromates, qui seruiront  
côme dvn baume ou opobalsame, que  
les anciens y adioustoient, où les moder-  
nes se seruët en lieu d'huyle de muscades  
ou gyrofles, qui y feront ia adioustez  
comme dessus. Mettez toute ceste ma-  
tiere dans vn alambic propre & capable  
avec sa chappe & recipient, pour en se-  
parer à feu de bain vapoureux la liqueur  
le plus que pourrez, que garderez à part  
(d'autant que ce sera vne eau theriacale  
tres-pretieuse) & au fond vous demeure-  
ra vne pretieuse gelee, en forme d'essen-  
ce ou d'extraction des viperes, que ren-  
drez de consistence plus dure que molle,  
afin de la pouuoir cōseruer plus longue-  
ment, voire sans nulle autre addition.  
De ceste consistence vous vous pourrez  
seruir

feruir desia, sans y faire autre façon pour la mesler aussi-tost avec les autres ingre- diens de la Theriaque, comme nous di- rons cy apres : ou bien (pour ne nous es- loigner que le moins que pourrons de la façon antique) en pourrez former des trochisques, en y adioustant seulement autant qu'il faut d'amydon, qui est com- me vn extractum du bled, qui n'est si corruptible que le pain, ou bien peu de gomme de tragacanth, pour rendre plus solide ceste matiere, & la former en tro- chisques que ferez desseicher si voulez, en les mettant dans deux petits pots au feu lent de quelque estuue ou hypo- causte, ou à la chaleur du Soleil : ainsi vous aurez des trochisques tres-excel- lents, qui contiennēt toute la vertu sub- stantifique des viperes, qui se cōseruerōt s'il est besoin longuement, estans mesme munis des vertus des esprits balsamiques des aromates : trochisques, qui ja d'eux- mesmes sont vn grād alexitere & contre- poison, & desquels on pourra se seruir pour la Theriaque commune, voire mes- me pour en composer diuers Antidotes en diuerses façons, selon les maux diuers

F

## 82 LA REFORMATION

qu'on aura à cōbattre : on ne peut faillir de bien bastir sur vn si bon & ferme fondement , comme est celuy de la susdite préparation des viperes (que nous venōs d'apprédrē) veu mesmes qu'en elles feuilles & en leur dite préparation gist & cōfiste la base principale de ce grand alexitera la Theriaque.

Si en lieu d'eau de canelle,vin de Canarie,ou d'hydromel vineux,vous faites ladite decoction de chair de viperes,avec le grand Elixir de vie , ( dont vous trouuerez la descriptiō en ma Pharmacopee au chapitre des eaux,) ce sera bien pour le mieux , & composerez vn plus grand alexitere , sans auoir besoin d'addition d'aromates materiels , d'autant que ledit Elixir est assez empreint de leurs essences,voire de toutes choses alexiteres & bezoardiques , comme vous le pourrez trop mieux voir & comprendre par sa composition.

*Seconde Confection viperine saccharine.*

**F**Aut prendre la chair de quatre viperes , mises en morceaux cōme deslus,

## DES THERIAQVES. 83

& les mettre dans vn grand plat d'argēt, versant dessus d'vne tres-excellente eau de vie, & qui soit parfaictemēt dephlegmee, laquelle furnage quatre ou cinq doigts, apres vous y mettrez le feu avec vn papier allumé, & l'eau de vie bruslera & decuira par ce moyen ces viperes: il y faut adiouster de l'eau de vie, lors que verrez qu'il n'y en aura gueres plus: mais il le vous y faut mesler avec vne esguiere bouchee par le dessus, & qui n'ait qu'un col bien estroit, autrement le feu se prendroit à vostre eau de vie: Continuez ceste decoction de la façon, tāt que vous cognoissiez que vostre chair est assez cuite: vn escu d'eau de vie suffira pour ladite decoction des viperes, faictes sur la fin que toute vostre eau de vie brusle totalement, comme elle le doit faire estant bonne & bien rectifiee: s'il reste quelque liqueur qui ne puisse plus brusler, elle prouiendra de la chair des viperes, alors separerez tous les os de l'espine, pilerez la chair en y meslāt peu à peu son propre ius dās vn mortier de marbre, tant & si longuement que par le moyen de fondit ius elle passe toute comme en

F ij

poulpe par vn tamis bien deslié, que reduirez par apres à lent feu, en consistence d'extractum. Vous pourrez desia vser de ceste chair ainsi preparee & accompagnée avec toute sa vertu substantifique pour la Theriaque, sans la reduire en trochisques, ou en faire nul autre meslange. Que si vous la voulez trochisquer pour la mieux contre-garder longuemēt sans crainte qu'elle se puisse corrompre, vous aurez vne ou deux dragmes du muscilage de gomme de tragacanth ou Arabique, tiré avec quelque bonne eau de canelle, & meslerez avec ledit muscilage, quatre onces de ceste chair ainsi preparee, y adioustant du sucre candy puluerisé tout autant, ou à discretion, meslant le tout ensemble, & en formant des trochisques ou tablettes, que lairez seicher, & qui se garderont longuement: meslerez si voulez avec ladite pastē, auāt que d'en former des trochisques, huyle de noix muscade ou de gyrofles, de chacun vn scrupule, & aurez d'excellents trochisques ou tablettes saccharines vi-perines.

*Troisiesme Confection viperine  
iuniperique.*

• **L**A troisiesme façon de preparer lesdites chairs des viperes, sans rien perdre de leur vertu, ains la retenir toute entiere & la fortifier, il y faut proceder comme s'ensuit.

Faictes prendre à ceste chair des viperes autant de l'esprit balsamique & conservatif du sel qu'elles pourront, ou materiallement & grossierement, en les salant avec du sel marin à la commune façon, ou formellement & philosophalement, en les faisant attréper dans le vray esprit acide du sel, cogneu aux vrays Philosophes: ce qui est vne meilleure façon (sans comparaison) que la première.

Ceste chair ainsi embaumee, avec vn des premiers baumes de la nature, soit mise & rangee dans vn tamis de soye, accommodé, mis, & enfermé dans quelque instrument de fer blanc, ou de bois, ou de toile ciree, afin que le parfun duquel vous les parfumerez passe par ledit tamis, & soit si bien conservé qu'il ne se

F ij

puisse euaporer ailleurs, ny perdre que le moins qu'on pourra, & que ledit parfun donne tousiours à trauers ledit tamis, où sont lesdites chairs.

Ledit parfun soit composé de

<i>Graine de geneurier</i>	1 1/2 <i>demie.</i>
<i>Degraine de Laurier</i>	4. <i>onces.</i>
<i>Myrrhe</i>	2. <i>onces.</i>
<i>Succinum ou Carabe,</i>	
<i>Benj'jin</i>	<i>an a demie once.</i>
<i>Gyrofles</i>	1. <i>once.</i>

Du tout grossierement conquassé faites en parfun, en le mettant sur vn rechaud où il y ait de la braise chaude, & accômodé en lieu propre pour en pouuoit parfumer lesdites chairs trois & quatre fois le iour, continuant à les parfumer quatre ou cinq iours, tant que congoissiez à la senteur qu'elles en sont tresbien imbuës.

Quoy faict, mettez ces chairs dans deux petits pots de terre vernissez, propres & bien luttez, afin que rien n'en puisse respirer en vn four apres que le pain en est sorty. En ce four vous leur

donnerez vne telle & moderee chaleur, *Moyen de ne rien perdre de la substance anti-que vertu de la chair des viperes.*

continuant à les y tenir iusques à ce que recognoissiez que pourrez reduire facilement toute ladite chair des viperes en

poudre: ainsi on ne perdra rien de la substance des viperes, comme on fait par les decoctions communes, s'iuant ce que nous auons obserué, ains augmentez de beaucoup leur vertu, par la communication des esprits balsamiques du sel, & des ingrediens du parfun.

Ceste poudre pretieuse, produite d'une beste si venimeuse, outre ce qu'elle pourra se conseruer à iamais, surpassera tous autres contre-poisons & alexipharmiques, soit pour en user en la composition de la Theriaque, sans en faire des trochisques avec du pain qui ne fera de rien, soit pour en donner contre toutes poisons, ou engendrees en nous, ou survenues par les picqueures ou morsures des bestes venimeuses, ou en pourrez mesler en tous remedes alexipharmiques, desquels tousiours ladite poudre sera le principal, seul & vray fondement.

Si vous m'enquerez pourquoy ie parle si hardiment, & avec telle assurance,

F iiiij

d'vn chose que ie n'ay pas experimétee:  
Je respondray que ie suis fondé sur rai-  
son,experience,& authorité.

I'ay deduit cy dessus la raison pour la-  
quelle les vipetes & les serpens ont vertu  
de se despoüiller,& faire despoüiller au-  
truy : & pourquoys telles bestes peuvent  
mesme seruir d'vn si grand alexiphar-  
maque, comme on le void par experien-  
ce. Que si les trochisques cōmuns, qu'on  
faist de la chair des viperes par la seule  
coction, qui les despoüille de leur plus  
substantifique vertu, comme nous l'auōs  
demontré, font pourtant encore de si  
grāds effects ie dois estre persuadé qu'en  
leur conseruant , voire augmentant par  
ma préparation ceste leur alexitère pro-  
priété & vertu, que les effects en seront  
encor de beacoup plus grands.

Je suis fondé sur l'experience ayant  
ouy affirmer à vn grand Prince, Mon-  
seigneur le Prince d'Anhalt ( de qui  
la foy & la parole est telle & si sacree  
que ce seroit espece de sacrilege de la  
Poudre tiree  
de couleuvre  
d'admirable  
vertu. mettre en doute) comme du seul ser-  
pent ordinaire, qui est la couleuvre, il se  
faisoit vne poudre sans addition d'autre

chose, ny sans grande facon ou prepara-  
tion cōtre tous venins, voire les plus forts  
& mortels : qu'il en auoit veu, esprouué  
& fait luy-mesme des experiences in-  
croyables. Cela m'a esté confirmé ( voi-  
re en la presence de Messieurs du Lau-  
rans & de Lorme, lvn premier Medecin  
du Roy, l'autre de la Royne, tous deux  
tres-grands & celebres personnages, &  
deux belles lumieres de ce siecle ) par  
Monseigneur le Duc de Buillon, vn des  
premiers & qualifiés Seigneur & Capi-  
taines de nostre France, disant auoir ouy  
dire & asseurer à Monseigneur le Comte  
de Solms le mesme que l'ay dit de ladite  
poudre du serpent : lequel sieur Comte  
communiqua à mondit Seigneur le Duc  
de Buillon ce secret, cōme vne des plus  
grādes merueilles qu'il eust, par laquelle  
il se persuadoit de le bien obligier : & ne  
fais doute que ceste poudre ne soit celle  
dont Monsieur Ioan. Hartmannus, pro-  
fesseur Mathematicien en l'vniversité de  
Marburg, tres-celebre personnage, & mō  
intime frere & amy, m'escriva il y a quel-  
ques mois en ceste teneur & facon.

Le vous promettray, peut-estre en brief,

quelque chose aussi d'vne certaine poudre, qui est certainement vn grand alexipharmaque & alexitere, contre toutes sortes de venins. I'ay veu (adiouste-il) de mes yeux la preuue d'icelle contre trois dangereuses especes de venins, sçauoir est du Sublime, de l'Arsenic & du Napel pris par trois iours continuels interieurement par vn Medecin experimenté: mais incontinent sans aucune nuisance, la poudre prisne, ces venins auroient esté chassez avec grande admiration des assitans. Certainement il n'y a venin si grand soit-il qu'aussi tost ne soit repoussé par icelle, qui est vn artifice vrayement digne des Roys & des Princes: car il est du tout merueilleux & presque diuin: & ne sçay certes si en auez ouy parler d'un semblable: mais d'iceluy & de plusieurs autres choses, bien tost nous en dirons dauantage.

Que si le serpent que nous auons dit & notté cy deslus, se despoüiller tous les ans aussi bien que la vipere, a ceste vertu & propriété: il ne faut pas douter de celle de la vipere, des vertus & grandes proprietez de laquelle on a dit & escrit tant

de merueilles de fort longue main.

Par les authoritez que nous alleguerons, nous ferons voir comme on ne s'est pas tousiours seruy des trochisques des viperes, & que nos trois confectionz viperines, par lesquelles nous conseruons toute leur vertu substantifique, sont sans comparaison, meilleurs & plus excellens alexiteres que ces trochisques des anciens, ausquels nous trouuons beaucoup à redire, & les iugcons deuoir estre reformed pour les raisons susdites. Nous ferons voir encore par authorité, comme dans le bouillon qu'on iette, & duquel on ne se sert pas en la confection desdits trochisques, consiste specialement la principale vertu substantifique des viperes.

O l'admirable remede que c'est (dit Aëce) que de manger des viperes contre la ladrerie. Or en ceste sorte il les faut preparer: premièrement coupeez-en la teste & la queuë, & osterz la peau avec toutes les entrailles, puis lauez la chair deux ou trois fois en vn pot & bassin avec de l'eau pure, cuisez-la ainsi que les anguilles, ayant pourtant mis assez d'eau.

*Moyen de  
préparer les  
viperes, selon  
Aëce.*

## 92 LA REFORMATION

par desfus, & vn peu d'huyle avec de l'anet & des poireaux, puis apres quād elle sera assez cuitte, salez le boüillon avec du sel moderément, & ainsi baillez-le au malade, estant couché au Solcil, ayant toutesfois la teste bien couverte.

Si ce boüillon de chair de viperes simplement faict, & qui pour tous simples cordiaux roboratifs & bezoardiques ne reçoit que de l'anet & des porceaux, & lequel abonde plus en eau, qu'en bonne substance, a esté pourtant estimé par l'antiquité vn propre & grand remede, pour la curation d'une si grande & incurable maladie que la lepre. Que sera-ce de nos deux premières confections viperines, en l'artificieuse préparation desquelles on peut voir comme vne quinte-essence, ou vne extraction de toute la vertu substantifique des viperes?

Celuy sera bien aveugle, qui ne cnoistra de premier abord la difference de lvn & de l'autre remede: & quiconque les voudra mettre en mesme rang & degré, auroit bien faute de iugement: car ce seroit vouloir esgaler (en faict de nourriture) quelque fade boüillon, & qui

ne sentira que l'eau, à quelque bon restaurant, à quelque exquis consumé, ou à quelque delicate, sauoureuse, & nourrissante gelee.

Je voy le Mome muet comme vn poisson, & qui n'a rien à repliquer sur mes deux premières confections vipernes: confections qu'il iuge & confesse, par leur exacte & philosophique prepartion, estre toute autre chose, & de plus grande efficace & vertu, qu'un simple boüillon de viperes, si grossierement fait qu'Aëce le descrit: ouurage certes plus digne d'un cuisinier que d'un Medecin.

Mais ie le voy au contraire rire à pleine gorge, & se mocquer de ma troisiesme confection, que i'intitule Iuniperine, d'autant que sa cōposition (dira-il) n'est qu'une chair de viperes salee, parfumee, desseichee, & cōme calcinee ou reduite en poudre ou cédres, par le moyé du feu qui priue les choses de leur humeur primigenie, qu'il appelle chair renduë, par consequent priuee de toute efficace & vertu. Je ne mets rien en auant que cela n'ait esté allegué & disputé contre moy ailleurs, & à quoy ie n'aye respondu.

Mais asin de n'extrauaguer point, ains me tenir ferme sur le subiect des preparations des viperes, comme sur la matiere que nous traictons, ie les veux contenter d'abondant, en confirmat mon dire, & par authoritez & par exéples de semblables preparatiōs de remedes, receuēs de l'antiquité, & desire qu'ils soyent luges eux-mesmes de l'excellence & preference des vns ou des autres. Entrons en matiere.

*Sels des vipes. Les anciens vsoient des sels des vipes. Ils estoient ja en usage du temps de Dioscoride, comme nous l'auons fait voir par ce qu'il en escrit en son liure 2. chap. 16.*

Entre les Grecs, qui sont venus long temps apres Dioscoride, Galen a traicté bien au long la façon de faire lesdits sels, & apres luy Æginete, en son 7. liure *Tetr. 4. serm. de re medica, chap. 11.* & le plus exactement de tous, Aëce.

Iereduiray en peu de mots la façon dont ils vsoient pour faire lesdits sels, bien qu'il y entre presque autāt d'ingrediēs qu'en toute la Theriaque: c'est qu'ils prenoient quatre viperes, prinses tout

fraichement: c'est à dire, qu'il ne falloit garder qu'un ou deux iours, lesquelles ils mettoient toutes viues das vn grād pot bié net, & fait d'vnē bōne terre, & iettoient *La fagon co-  
me les anciens  
preparoient  
leurs sels the-  
riacaux.*

soudain & à coup sur icelles vingt liures ou du sel ammoniac, ou du sel blanc commun, & faisoient ceste premiere operation le matin, lors que les viperes sont plus tardives à se mouoir. Lesdites viperes estans de la sorte premierement aggrauées & opprēsées par ceste quantité de sel qu'on leur auoit ietté dessus, ils y adioustoient des pastilles faits avec la gentiane, aristolochie ronde, la centauree petite, le cardamome, marrube, scordium, l'apium, chamœdrys, semence de ruë domestique, le tout en grande quantité: c'est à dire à 1b, avec du miel, ils en formoient cinq ou six gros pastilles: adioustoient cinq gros squilles, vingt autres 1b. de sel commun blanc, par dessus le tout. Quoy fait ils bouchoiēt tres bien leur pot de terre avec vn couuercle, auquel ils laissoient trois trous, pour servir de respiracles, & le pot estant bien lutté, afin qu'il peult tant mieux souffrir & resister au feu, ils l'accommodoient

96 LA REFORMATION  
sur quelque fourneau, & donnoient le  
feu par degrez, en fin donnoient le feu  
de flamme. Ils apperceuoient sortir par  
la force du feu des trous du couuercle  
vne grosse, espesse & noire fumee, qui  
estoit vn indice que le feu agissoit sur  
les viperes, & se prenoit-on garde de ne  
receuoir ladite fumee, comme l'estimat  
veneneuse. En fin quand ils obseruoient  
sortir par lesdits trous vne flamme clai-  
re, c'estoit indice & signe certain que les-  
dites viperes estoient bien bruslees &  
calcinees. Ce fait ils laissoient amortir  
le feu & refroidir le vaisseau vingt-qua-  
tre heures, puis prenoient leur matiere  
reduite en cendre, qu'ils piloient tres-  
bien & la passoient par vn tamis, en y ad-  
ioustant de nouveau semence de ruë,  
graines de geneurier, semence de fenoil,  
de coriandre, de menthe, poiure long  
& plusieurs autres simples, dont la plus-  
part entrent dans la Theriaque, le tout  
bien meslé & tamisé : c'estoit vne pou-  
dre, ou plustost vne cendre qu'ils nom-  
moient leurs sels theriacaux, qui de-  
uoient estre à bon escient salez, veu qu'ils  
y adioustoient quarante liures de sel am-  
moniac,

moniac, ou commun, comme on le peut voir par la description.

Voila descrit bien au long le grand mystere des sels theriacaux. Galen y adiouste vn particulier secret: c'est que ils ne brusloient pas les viperes toutes viues, craignans d'auenture d'estre infectez de leur maligne vapeur: mais prenoient en lieu les trochisques, tels qu'il les prepare pour la Theriaque: voicy ces paroles. Quant à moy (dit-il) ie ne fais brusler les bestes: mais prens leurs pastils & trochisques, la cōfection desquels i'ay enseigné & mōstré en la Theriaque: ie les mesle avec les autres choses qui sont bruslées avec les bestes, & ie les brusle vne fois, afin que par l'üstion, ils perdent l'amertume qu'ils ont en soy. I'y adiouste autant de pastils que ie peux coniecturer suffire à quatre viperes, & certainement les sels sont deuenus bons, pour autant que ny par l'üstion des cendres ils n'ont retenu la saueur des cendres ny la couleur noire: mais à cause de la qualité, ils ont esté faictes tres-agreables au gouſt, & ont retenu vne vertu plus efficace & energetique, par laquelle

*Autre façon  
antique selon  
Galen.*

G

i'ay estimé que proprement ils excelloient, &c.

Il appert par ces dernieres paroles de Galen, comme il rendoit par la calcination lesdits trochisques des viperes, doüez de plus grande efficace : ce qui repugne du tout à l'opinion de ceux qui crient si fort, sans cognoissance de cause contre les calcinations, & qui osent soustenir que par telle operation l'humeur primigenie & radicale des choses se perd & se consume. Mais voyons-les condamner, voire sur le mesme subiect

*Tetr. 4. serm. 1. ch. 97.* du sel & calcination des viperes plus à

plein & plus ouuertement par Aëce, au

chap. des fels theriaiaux, escriuant comme s'ensuit.

*Que le feu ne  
ne fait pas perir  
la vertu des  
viperes.*

Combien qu'il y en ait qui nient totalement leur vertu auxiliatrice, affleurans que la vertu de ces feres se dissipe par l'exuſtion : mais quant à moy ie diray hardiment (adiouſte Aëce) les fels n'auoir la mesme vertu qu'à la Theriaque, non pas toutesfois que leur vertu deperisse par le feu, veu qu'on void beaucoup de choses, lesquelles deuennent meilleures, à cause de la familiarité qu'elles ont avec iceluy feu, comme est

Por, la chaux & choses semblables: car les viperes entieres bruslees, quittent & delaissent par l'ustion leur plus grande & maligne vertu. Or est il qu'elles prennent du feu leur force, temperament auxiliaire & symmetrie, &c.

Ceste sentence & opinion d'Aëce, sur le fait des calcinations, & des sels theriaux, approuue ma confection viperine iuniperine, par laquelle ie calcine & reduis en poudre lesdites viperes, & use de ceste poudre ou cendre pour vn grād alexitere, ainsi que les anciens se sont servis à mesmes fins de leurs sels theriaux.

Mais que tout equitable Lecteur considere de pres, & iuge en saine conscience, quelle des deux calcinations ou incinerations de viperes, ou l'antique, ou la mienne, est la meilleure & plus utile, soit en leur premiere preparation, confiture avec le sel, mixtion de diuers autres ingredients, procedure aux degrēz du feu, & en toutes telles autres manieres que ce soit. Pour mieux le recognoistre, examinons-le par le menu.

Les anciens prenoient quatre viperes toutes viues, sans en separer ny la teste ny

G ij

*reparation  
les anciens sur  
a calcination  
les vîperes, cō-  
éree avec cel-  
e de l'Au-  
heur.*

la queuë (où gît comme on estime tout leur vénin.) Nous en separons telles parties, comme aussi leurs entrailles: hors- mis le foye & le cœur: les mettons en pieces, les lauoris bien avec du vin, & par ceste nostre premiere operation (appro- chante de celle de l'antiquité en la con- fection de leurs trochisques) nous eutōs la cruauté & incommodité de faire brus- ler toutes viues des bestes, ny n'encou- rrons pas le dâger d'estre infectez de leur venin comme les autres, qui sont con- traints de se boucher le nez, & se contre- garder des mauuaises vapeurs qui en for- tent en les calcinant, desquelles ils pour- roient estre empoisonnez, comme ils le noottent par leurs escrits.

Les mesmes anciens sur quatre vîpe- res adioustoient quarante lb. de sel am- moniac, ou sel marin blanc & preparé: ceste quantité de sel adioustée sur qua- tre vîperes est exorbitante, veu qu'elles ne peuuent rendre au plus de cendres, que trois ou quatre onces. Cendres vi- perines, qui sont pourtant tout le fonde- ment & nœud principal de la matiere: ceste immense quantité de sel, dis- ie, que

## DES THERIAQVES. 101

ie treue & tiens faicté sans raison, me  
constraint auant terme, & sans pouvoir  
attendre la fin de mon examen, de faire  
• voir à l'œil l'absurdité d'une telle mix-  
tion & composition trop mal propor-  
tionnée.

L'embaumé au contraire mes viperes  
avec l'esprit du sel, ou leur donne autant  
de sel seulement qu'elles en peuvent re-  
cevoir & prendre pour leur embaumement & conseruation: & en lieu de gen-  
tiane, aristolochie, centauree, cardamo-  
me, seméce de ruë, & beaucoup d'autres  
simples qu'ils adoucissent, voire en gran-  
de qualité, pour les faire encendre avec  
les viperes, & ceux qu'on y adoucit en  
outre, sans estre encendrez ny calcinez  
en grande quantité aussi, comme les  
bayes de Laurier, poivre, zingembre &  
plusieurs autres tels simples: En lieu de  
tout cela (dis-ie) qui sont ouurages trop  
grossiers & materiels, & par consequent  
de fort peu d'efficace, ne seruant par leur  
trop grande quantité, qu'à offusquer &  
opprimer la vertu du peu de cendres que  
peuvent donner quatre viperes, nous les  
parfumons & embaumons du seul esprit

G iiij

de quelques simples qui nous semblent les plus balsamiques, & ne laissons par ce moyen seulement en son entier la principale vertu qui procede des seules vîperes, ains la leur accroissons spirituellement & formellement, non grossierement & materiellement.

Degrez du  
feu fort con-  
siderables.

Quant aux degrés du feu ils vsoient de l'extreme, de sorte qu'ils chassoiēt les parties mercuriales & les soulpheuses, ne restant sous le chaos d'une si grande masse de cendres, que peu de quantité du principe actuel, à sçauoir de sel, qu'ils n'auoient soin encores de separer: en lieu que ie n'e donne & ne me serts que d'un feu fort lent, qui sans faire nulle separation des substances actives aide à l'excavation & consommation de l'humeur passiue, excrementeuse & corruptible, pour pouuoir reduire en poudre seulement lesdites vîperes, & pour les conseruer plus longuement par ce moyen en leur entiere vertu.

Faisons voir cependant les grandes & admirables vertus que les anciens attribuent à leurs sels theriacaux si grossierement préparez.

Or proprement & bien à propos (es-  
crit Aëce) on recommande les sels theria-  
caux pour guarir les maladies externes

*Tetr. 4. ferm.  
1. ch. 97.*

de la peau, comme sont la grattelle, la de-  
mangeaison, la lepre, les dartres, la galle,  
la pelade, d'autat qu'ils effacent soudain  
les taches de la peau, & aussi les superflui-  
tez & serositez qui sont sous icelle en  
grande quantité sont euacuez.

*Vertu mer-  
veilleuse des  
sels theria-  
caux.*

Ils guerissent aussi fort bien les suffu-  
sions qui ne sont confirmées.

Dauantage ils prouoquent les pur-  
gations lunaires : c'est à dire, les mois ar-  
reste & supprimez, à cause de quelque  
obstruction ou incrasstion de sang : les  
mesmes aussi arrestent l'impetueux &  
trop grand flux de sang.

Quiconque aura pris deuant toutes  
autres choses ces sels, il surmontera les  
venenositez de tous les animaux veni-  
meux : & mesme quand il en seroit in-  
fecté & atteint mortellement, moyen-  
nant qu'il aye pris ces sels incontinent  
apres, ne tombera en ce danger.

Il est bon & expedient en temps de  
pestilence de recourir à ce medicament  
& alexipharmaque, qui sert à repousser

G iiii

Dauantage tels sels medicaux seruent pour toutes sortes de maladies, principalement pour celles qui aduiennent aux reins: car ils brisent & rompent les pierres qui y pourroient estre, & rendent entiere santé aux reins dessleichez.

Il n'y a aussi remede semblable, ne si profitable contre le tournoyement de teste, qu'on appelle vertigo, & contre la douleur de teste inueteree, & le mal caduc.

En sont gueris semblablement ceux qui ont la iaunisse inueteree, & qui sont subiects à la colique, les splenétiques & les hydropiques.

Item ils font reuenir les phthisiques & tabides en leur pristine santé & disposition.

Ils font aussi parfaitement reuivre les langoureux, & ceux qui sont atte-nuez & abbatus de grande maladie. Car ie scay (adiouste Aëce) que plusieurs paralytiques ont esté gueris apres auoir vse de tels sels theriacaux.

Il semble que ce seul remede ait esté destine pour guerir la podagre qui com-

mence, & aussi toutes autres sortes de gouttes, & maux de ioinctures.

Ils guerissent encor toutes les maladies prouenantes d'humeur atrabilieux, mesme la fieure quarte inueterree.

Ils font mourir toutes sortes de vers.

Bref, il n'y a maladie presque si grande & deplorable qu'elle soit, qui ne soit domptee par tels sels. Voila de grandes & admirables vertus attribuees ausdits sels theriacaux, & m'estonne que l'vsage d'un tel & tant estimé remede soit maintenant comme esteint & perdu.

Veut-on sçauoir au reste la dose & l'heure qu'il en falloit vser, & veut-on d'abondant sauourer comme il estoit tenu plaisir & agreable : *L'usage des sels theriacaux permis à tout moment,*

*Licet autem* " *(inquit Aétius) tum in prandio, tum in cœ-* " *na eis salibus vti, cum quibuscumque edulius* " *eos accipere velis, neque ultra ad eorum ac-* " *ceptionem prouocare oportet : tanta enim* " *in ipsis insita suauitas est ut magis volupta-* " *tis gratia eos confectos quis dicere posse. Li-* " *cet igitur usque ad tria cochlaria per diem* " *ex eis sumere, maximè si cibus prius in ven-* " *tre sit bene concoctus. Qui enim eos acci-* " *piunt, coquunt melius & cibi appetentiores* "

» *fiunt: floridius enim corpus habent, & sensus omnes vegetiores.* i. Or on peut viser (dit Aëce) de ces sels, tāt au disfner qu'au souper avec quelque sorte de viādes q' vous voudrez prendre & n'a-on que faire de contraindre & prouoquer à ce faire: car il se trouue vne si grande douceur en iceux, que plustost on peut dire qu'ils ayent esté faictz pour plaisir qu'autrement. On en peut prendre par chacun iour iusqu'à trois cuillerees, principalement si la viande qui estoit auparavant prinse est bien cuitte & digeree: d'autant que ceux qui les prennent font meilleure digestion, & ont meilleur appetit: ils ont mesme le corps plus vermeil, & tous les sens plus prompts & allegres.

Les grandes & admirables vertus de tels sels, selon les anciens ne pouuoient prouenir ny d'un sel marin ou ammoniac torrefié, ny des cendres des simples sus mentionnez. On doit donc principalement attribuer le tout aux seules cendres des viperes. Que s'il est ainsi qu'en si petite quantité (au respect des autres ingredients, qui les surpassent presque de la

milliesme partie) lesdites cendres pouuoient pourtant produire si grāds effects, que pourra-on dire de la poudre de nos feules & simples viperes, sinon qu'elles doiuent auoir mille fois plus de vertu & d'efficace que lesdits sels theriacaux des anciens ? Mais on dira que ceste vertu prouient de ceste composition de sels, & non d'vne feule & simple poudre : Sur *Poudre des serpens de grande vertu contre les venimeux.* quoy ie mets en auant pour ma defense la seule poudre des serpés, qui sans autre contre les venimeux fait tant & tant de merueilles.

contre tous les plus grāds venins. Et n'est pas sans autorité ny sans exemple, que les anciens mesmes se soyent seruis des feules viperes desséchées & mises en poudre sans nulle autre mixtion, pour la cure des plus grandes maladies. *Qui- dam vero (scribit Aëtius eodem libro & capite) viperas totas extendunt & siccant, posteaque terunt, ac eas in potu contra morbum articularem exhibent, &c. i. Quelques vns (escrit Aëce au mesme liure & chapitre) estendent les viperes tout du long, & les desséchent, & puis apres les pilent, & les baillent contre la goutte, & ce qui s'ensuit.*

## 108 LA REFORMATION

Par toutes ces autoritez & exemples, outre les autres preuues & raisons par nous deduites & alleguees, nous pensons auoir suffisamment prouue nostre confection iuniperine des viperes, qui est en consistence de poudre, ne pouuoir estre qu'un tres-grand & excellent remede alexitere : voire tout autre que les sels theriacaux des antiques, par l'examen & comparaison qui en a esté faict de l'un avec l'autre, soit en leur preparation, composition, & autres operations necessaires & à l'un & à l'autre remede. Nous reformerons tantost en son lieu lesdits sels theriacaux, afin que de morts & estouffez tels qu'ils sont, nous les fassions reuivre, & remettions en valeur, pour conseruer l'honneur & les droicts de l'antiquité.

*Secrets remarquables sur la préparation des viperes.* Quant à l'essence des viperes, faict avec l'esprit ou essence de la therebentine, elle est par nous descripte en nostre Sclopetarius, il y a presque trente ans.

Le secret des viperes faict avec le seul esprit balsamique du soulphre vegetatif de nature, est en outre un des excellents remedes de tel ordre, & utile en toutes

sortes & considerations.

La teinture des viperes surmonte encore tout cela, qui est le plus grand & admirable ouurage, qui se puise tirer d'icelles: mais il y a vne grande longueur de temps pour la preparer. Je peux dire avec verite l'auoir veuë: mais non l'auoir faict. Vn honneste & docte personnage Medecin, mon singulier amy, citoyen de la ville de Soleurre, qui est le siege & la demeure des Ambassadeurs de France, m'en donna la premiere cognoscance: c'est à dire, me fit voir la teinture la plus rouge, la plus esclattante & lucide, qu'il n'y auoit ny rubis ny escarouble qui en approchast, d'vne odeur si extremement suave & douce que ie ne la pourrois assez exprimer: elle penetroit mesme à trauers le vaisseau clos hermetiquement: quand ie dirois les effets que l'ay veu suruenir par la suavité admirable d'vne telle odeur, on ne m'en croiroit pas.

*Teinture des  
viperes.*

C'est ce qui m'a seruy de lumiere & d'instruction sur la deuë & vraye preparation des viperes: l'auois sceu d'ailleurs pres de vingt ans auparauant le moyen

de les reduire en essence, par Guinterius Andernacus, tres-celebre Medecin, demeurant pour lors en la ville de Strasbourg, lequel me le donna, comme vn admirable alexitere, en contre-change de l'arcane du Tartre & de mon Laudanum. I'ay descrit (ainsi que i'ay ja dit cy dessus) ceste essence de viperes en mon Sclopetarius, dont Vvecherus l'a tiree & descripte dans son Antidotaire general, l.2. sect.18. fol.694.

*Excuse de l'Autheur.*

Nous serons iustement censurez d'avoir demeuré si long temps sur l'examen du premier ordre de la Theriaque, qui sont les trois trochisques. Qu'on considere qu'ils sont la seule base, & le principal fondement (ceux des viperes mesmement) de ceste grande Antidote: c'est ce qui nous a esmeus à esplucher le tout au long & par le menu: croyant que l'equitable Lecteur prendra le tout en bonne part: nous serons tant plus courts sur l'examen & correction des ordres qui suivent. Venons donc au second.

*Confidération des choses qui entrent au second rang de* Pour l'examen des choses du second ordre: il n'y a que l'Opium à considerer: car apres les trochisques des viperes l'O-

pium tient le premier rang en la composition de la Theriaque: c'est la seule vertu de cest Opium, qui la faict nommer *Taλλιν, i. tranquillam*, pour auoir la vertu *Recommandation de l'O-*  
• d'apporter du repos à la personne, qui en prend: & c'est aussi pourquoy en toutes les plus grandes & celebres Antidotes des anciens, dont ils faisoient le plus de cas pour la cure de diuers maux, l'opium estoit tousiours le principal ingredient: car il y a peu de maux qui affligent la personne, qui ne soyent accompagnez ou d'ardeuts, inflammations, inquietudes, esmotions, langueurs, oppressions, veilles, defluxions diuerses, ou de douleurs de teste, de poitrine, d'estomach, de ventre, ou de quelque autre partie particuliere, quelle qu'elle soit: pour la moderation de tous lesquels symptomes, l'opium a vne specifique vertu & proprieté singuliere, d'autant qu'il peut surmôter ou lvn desdits symptomes séparément, ou plusieurs conioincs à quelque mal: non sans la merueille & l'estonnement, tant des assistans, que des propres malades. Et c'est la raison pourquoy on void souuent (en sem-

blables cas & accidens) faite des cures incroyables à la Theriaque, au Mithridat, aux Antidotes d'Esdras, d'Adrian & semblables, où ledit opium entre.

Aëce descriuant les vertus & proprietez qu'a la confection, qu'il intitule, *ex Paeonia*, laquelle par d'aucuns (comme nous auons dit) est mise au nombre des Theriaques, & dás laquelle composition *Confection ex* ledit opium n'est pas oublié, en dit ce *Paeonia d'Ab-* que s'ensuit. *Verum somnum t. andiu deti-*  
*ce, de combien* *net, quousque pharmacum penetrarit et cau-*

*» sas doloru dissoluerit, et sane multi ex aegris*  
*» à somno surrexerunt adeo concoquendi fa-*  
*» cultate prestantes ut oblii sint, an unquam*  
*» aliquid a principio doluerint. i. Certes elle*  
*faict si long temps dormir, iusqu'à ce que*  
*le medicament aye penetre & dissipé les*  
*causes des douleurs: voire il y en a plu-*  
*sieurs, lesquels apres auoir este resueillez*  
*ont trouué si forte & bonne leur dige-*  
*stion, qu'ils ne se souuenoient d'auoir*  
*enduré aucun mal, &c.*

*Composition*  
*esquelles entre*  
*l'Opium.* Mais voyez en outre comme ledit opium fert de principale base & fondement à tous les plus grands & celebres Antidotes de l'antiquité. Antidotes, qui expres-

expresslement ont esté baptisez de noms enflez & significatifs en tesmoignage de leurs grands & merueilleux effects en la cure des plus grands maux.

• Telle est l'Antidote par eux nommee *Acharistos*, pource qu'on ne luy peut rendre telle grace comme elle merite.

L'Antidote dite *Theodoretos*: c'est à dire, don de Dieu.

L'antidote *Athanasia*, ainsi nommee, à cause de sa grande & immense efficacité, d'autant qu'elle semble aucunement par son vsage, rendre les hommes immortels.

*Antidotus Panchrestos*: c'est à dire propre à toutes maladies.

*Antidotos Symphonos*, ainsi nommee, à cause de la propriété qu'elle auoit de guerir les maladies ausquelles elle estoit destinee.

*Antidotus Ecloga*: c'est à dire, choisie.

*Antidotus Sotirios*: c'est à dire, salutaire.

*Antidotus Panacea*, ainsi appellee, à cause de son efficace, en restituant la santé aux malades.

*Antidotus Theodorus*: c'est à dire,

H

114 LA REFORMATION  
donnée de Dieu.

*Antidotus Argyrophora*, ainsi nommée, à cause de son excellence, d'autant qu'elle est de grand coust, & qu'il faut beaucoup d'argent pour la faire.

*Antidotus Sanitas*: c'est à dire, l'Antidote santé.

*Antidotus Mysterium*, qu'ils ont ainsi nommée, pour estre remede admirable, & propre à redonner la santé perduë, & à la conseruer entiere à toutes personnes: Ils ont bien passé outre, d'auoir osé nommer vne de leurs Antidotes *Isôtheos*, comme ayant la vertu semblable à Dieu: parole que i'estime ressentir son blasphème.

Si nous voulions nommer tous les Antidotes, où l'opium entre, & où il fert comme de principal ingredient, nous n'aurions iamais faict: Vous en trouuez dans Myrepsus plus de quatre vingts de bon compte: Nous auons choisi les principaux, & ceux qui ont les noms les plus enflez. Si vous iettez l'œil sur leurs descriptions, vous verrez que la plus-part sont autant de Theriaques: c'est à dire, composez de diuers simples

## DES THERIAQVES. 115

eschauffans, en la pluspart desquels le soulphre, l'euphorbe, & semblables ingredients, ne sont pas espargnez: tellelement que vous iugerez facilement, comme les plus grands effects de tels Antidotes, qui tendent & qui sont appropriez à calmer tousiours les violents mouvements & tempestes de la nature, soit en diuerses sortes d'inquietudes, catharres, defluxions, douleurs, langueurs, veilles, & pareils symptomes: Vous iugerez, dis-  
ie, que ceste vertu & propriété desdits Antidotes ne peut prouenir que du seul opium, lequel par sa vertu soporifere, narcotique & specifique, a pouuoir d'acoiser & de calmer tous les esprits les plus agitez, & les humeurs les plus esmeuës & seditieuses. C'est pourquoy les grands effects de la Theriaque qui la font nommer tranquille, & donne-repos (comme nous l'auons dit) ne prouiennent aussi que dudit opium.

D'ailleurs ce qu'on remarque par l'essay & par l'espreeue qu'on fait de la bonne ou mauuaise Theriaque: c'est qu'elle empesche (estant bonne) que le medicament purgatif ne faço son action,

*Vertu de  
l'Opium.*

H ij

## 116 LA REFORMATION

Tetr. 4. serm. ains au cōtraire: *Si enim, inquit Aetius, v. 1. chap. 95. Preuse de la lida & vigore efficax fuerit Theriaca, purgat. bonne & de tione minime fieri permittit, sua vi exupera. La mauaise rante pharmaci purgatiui facultatem: Si vero Theriaque.*

” aequè purgetur homo, veluti si Antidotum non accepisset, manifestū fit eam Theriacam inuadidam & exilem esse, ut quæ retinere non potuit purgatiui medicamenti fluxum. Aece tesmoigne cecy, en disant ces mots. Car si la Theriaque est de grande vertu, elle empeschera de purger par sa vertu, qui surmonte la faculté du medicamēt purgatif: mais si l'homme est aussi bien purgé, comme s'il n'auoit prins d'Antidote, cela demonstre ceste Theriaque estre de nulle vertu & efficace, comme n'ayant peu empescher l'effect du medicament purgatif.

*Effets du Laudanum.* La pluspart des remedes opiatiques, particulieremēt tout Laudanum (qu'on appelle) quand il est bien faict, a ceste vertu d'arrester & d'empescher toute purgation & grande euacuation faict & prouoquee, ou par l'art, ou par le mouvement de nature: l'opium est l'un des principaux ingrediens du commun Laudanum; doncques c'est à l'opium seul

aussi, auquel ceste vertu & propriété doit estre attribuée en la Theriaque. Voila doncques la vertu & l'excellence d'un tel ingredient.

Mais ce qu'il y a à reformer en ice-luy, c'est que l'on le met sans nulle préparation en ladite Theriaque. En quoy on commet vne trop grande erreur : car estant ainsi appliqué en lieu d'un bon repos & douce tranquillité, qu'il doit apporter à tout le corps, il en-yure & trouble le cerveau, engendre vne assopissement, & apporte souvent vne sommeil lethargique & mortel : non par quelque extreme froideur, comme croyent aucunz, ains plustost par vn souphre, puāt, crud, indigeste, stupefiant & en-yurant qui est en luy, & lequel on n'en sépare pas. C'est donc vn poinct principal de bien préparer l'edit opium, de sçauoir séparer son souphre, veu que c'est vn ingredient des principaux dudit Antidote.

Ceste préparation sera enseignee cy apres. Quand il sera ainsi bien préparé, on n'aura pas besoin d'attendre vne si longue fermentation en la Theriaque,

H iij

## 118 LA REFORMATION

sans en oser d'ôner que long temps apres  
qu'elle est bien fermentee & decuite:  
c'est à dire, que ledit souphre impur du-  
*Pourquoy l'usage de la*  
*Theriaque est*  
*différé long temps.* dit opium avec le temps en soit exhalé  
& séparé, qui autrement peut rendre  
l'Antidote nuisible en lieu de profitable.

Cat il n'y a rien en toute la composition,  
soit vn seul simple, soit accôpagné d'autres,  
qu'on ne puisse donner à l'instant  
sans nul peril, que le seul opium. C'est  
donc à cause de luy seul, qu'on en differe  
*Tetr. 4. ferm.*  
*1. chap. 92.* l'usage si long temps. Au reste (dit Aëce)  
il ne luy faut pas peu de temps pour sa  
fermentation, parce que c'est vn Anti-  
dote propre & conuenable pour estre  
fermenté: ce qui se fait le plus souuët &  
ordinairement, par l'espace de douze  
mois. Le pareil est escrit par Aëgine:te:  
son usage est es morsures des bestes ve-  
nimeuses, & pour ceux qui sont empoi-  
fonnez sept ans apres qu'elle est faicte.

Nous ne touchons point aux autres  
ingrediens de ce second ordre, qui sont  
le saffran, la terre sigilée, l'acacia, l'ypo-  
cistis, & la gomme Arabique: car ils ne  
sont point nuisibles, n'estans point pre-  
parez. Je diray seulement en passant, que

l'essence du saffran a plus d'efficace & de vertu anodyne, que toute sa substance: mais l'adiouster en la Theriaque, ou en crasse substance, cela est indifferent, & peut estre au choix de chacun.

Quant aux ingrediens de la troisieme classe, qui consistent en racines, fueil- Examen des  
la 3. 4. & 5.  
les, somnitez, fleurs & semences de plu-  
sieurs simples, presques tous chauds, be-  
zoardiques, corroborants & fortifiants,  
& lesquels le commun reduit en poudre  
seulement, & les scait mesler pour toute  
preparation, le suis d'aduis pour quelque  
scrupuleux Auicenniste, de ne rien chan-  
ger ny diminuer à tout cela: car si tous  
ces diuers simples appliquez materielle-  
ment n'ont si grand effect que les extra-  
ctions qu'on en pourroit faire, pour le  
moins on est asseuré qu'ils ne peuuent  
nuire, estans adaptez à la vulgaire &  
commune façon.

Nous disons le mesme des ingrediens  
& simples de la quatriesme classe, qui  
sont les aromatiques: comme aussi de  
la cinquiesme, qui sont les larmes sou-  
phreuses, encore que leur dissolution  
faicte avec l'huyle de therebentine, les

H iiiij

rendroit de plus grand effect, comme il y en a d'autres devant moy qui l'ont obserué.

*Façon de préparer les gommes.* Quant aux trois premières gommes, ou trois premiers ingrediens de la cinquiesme classe, à sçauoir l'opopanax, sagapenum & galbanum, qui sont gômes de nature aquee, & le plus souuent accompagnées de beaucoup d'immondices terrestres, pour mieux les purifier & accroistre leur vertu attenuante & dissolante, il sera tres-vtile de leur donner vne simple préparation fort ordinaire & commune aujourd'huy, à sçauoir de les dissoudre dans vn bon vinaigre, & les passer par vn tamis : & les adiouster (estâs aussi dissoutes, préparées & passées) à la Theriaque.

*Louange du vinaigre.* Nous dirons en passant, qu'entre tous les correctifs de toutes gommes eschauffantes, & de tous sucs veneneux le vinaigre (participant de la nature vitriolique plus que tout autre vegetal) tient le premier rang : nous l'auons desia souuent dit, & ne nous pouuions taire de le dire & repeter encore. Ledit vinaigre est vn remede mesme singulier cõtre les morsu-

res de serpens en general. Aëce adiouste pour le particulier ce qui s'ensuit.

Tout cela est commun contre toutes *l'usage du vinaigre contre la morsure de l'Aspic expérimenté.* blesseures: l'usage toutesfois a enseigné *aigre contre la morsure de l'Aspic expérimenté.* que celuy qui a esté mordu de l'aspic doit dés aussi-tost boire du vinaigre, *comme a esté remarqué d'un petit enfant,* qui ayant esté mordu d'un aspic deuint *fort alteré, tant à cause de la blesseure,* que pour les grandes chaleurs: mais ne *pouuât trouuer aucune boisson en lieux tant arides, il beut du vinaigre (que par cas fortuit il auoit porté quant & luy) & ainsi il fut deliuré.* Il croy (adiouste Aëce) que ce fut pource que le vinaigre bien qu'il aye la vertu de refroidir, il *aussi pour dissiper, d'où vient que la terre en estant arrousee elle escume: il est donc vray-semblable, que par la mesme force l'humeur venimeuse, qui vient à s'espeffir au dedans est dissipée, & par ainsi la santé en est recouurée.*

Il ne nous reste que d'examiner le *Discours sur le Chalcitis des anciens: quoy que ce soit le Chalcitis brûlant & astraignant.* on tient qu'il estoit mis entre les remèdes qui font & engendent croustes, & qui brûlent avec vne grande adstriction: à

cause de quoy il y auoit grand rapport en-  
tre le Chalcitis, le Mify & le Sori. Galen  
parle de la transmutation qu'il a veue,  
faicte avec le temps, du Chalcitis en lvn  
des autres. Quelques modernes ne font  
pas grand difference dudit Chalcitis à  
nostre calcanthum ou vitriol: & de faict  
ils nommēt lvn de leurs emplaistres dia-  
chalciteos improprement en lieu de l'appel-  
ler diacalchantum. Quoy que ce soit  
ceux qui escriuent les Theriaques au-  
jourd'huy en lieu de Chalcitis prennent  
la couperose blanche, qu'ils font calciner  
au feu, & la reduisent en colchotar,  
duquel ils prennent ce qui est le plus  
rouge. S'ils auoient l'industrie d'eslire  
vn bon vitriol d'Hongrie, ou Romain,  
ou de Cypre, qui est le meilleur, & du  
Colchotar, & de lvn d'iceux en tirer vn  
soulphre doux, qui seruiroit de vray anodin  
& narcotique, surmontant mesmes  
l'opium: nous colloquerions ce grand  
remede à la seconde classe, voire le pre-  
fererions, en rang de vray anodin, à l'ef-  
fence de l'opium mesme: la façon de  
tirer vn tel soulphre est cogneue à plu-  
sieurs Hermetiques: & d'autant que c'est

*Soulphre du  
vitriol de  
quelle vertu.*

la principale base de mon Nepenthes,  
que ie tiens entre mes plus grāds secrets,  
on ne me doit pas sçauoir mauuais gré,  
si ie ne veux pas profaner vn tel secret,  
ains le reseruer pour moy, ayant ja asiez  
donné occasion à vn chacun déquoy se  
contenter, voire pleinement, s'il n'a l'a-  
me par trop ingratte.

Si vous adioustez en la composition  
(en lieu dudit vitriol calciné) demie on-  
ce de bon esprit aigre tiré d'iceluy: ce  
sera bien pour le mieux, & mesme pour  
seruir à la fermentation nécessaire à la  
susdite Theriaque.

Quant au Rheubarbe & Agaric, il  
n'importe pas beaucoup qu'on les y ad-  
iouste, ou non, tant c'est chose de peu de  
consequence, pour y pouuoir profiter ou  
nuire, comme nous l'auons notté cy de-  
uant.

Pour tirer quelque profit de tout cet  
exacte examen & long discours: il nous  
reste à descrire & donner au public quel-  
ques compositions de Theriaques: dont  
nous ferons plusieurs ordres diuers, pour  
nous accommoder au commun popu-  
laire, & aux personnes de mediocre

condition, voire mesmes aux Princes & grands Monarques, la vie & conseruation desquels nous doit estre plus chere & pretieuse, que celle des autres. Et pour monstrent l'honneur & respect que nous portons à l'antiquité, nous suiurons en la premiere description les traces de la Theriaque antique le plus que pourrons, si ce n'est aux choses où chacun trouue-ra la reformation tres-necessaire & tres-vtile.

*Theriaque  
commune, &  
se rapportat à  
celle des an-  
ciens.*

Reformation de la Theriaque, qui approche le plus de la vulgaire, & la maniere & façon de la bien preparer, qu'on trouuera aussi facile que l'ordinaire.

24. *Trochis corum fœculæ scyllæ*  
*Trochis corum confectionis viperinæ aromaticæ.*  
*Trochis corum hedychroi, ana 3 iiij.*  
*Effentiaæ opij 3 iiij.*  
*Croci*  
*Terræ Lemniæ ana 3 vij.*  
*Hypocistidos*

## DES THERIAQVES.

125

Acacie

Gummi Arabici ana 3 3.

Succi liquoritiae 3 i b.

Myrrhæ

Thuris masculi

Styracis calamite

Terebinthinæ venete ana 3 vj.

Ce sont les ingredients de nos trois premiers ordres, avec leurs propres doses, selon la description commune d'Andromachus. Tout ce qui se peut pulueriser le soit fort subtilement, & passé même par le tamis, & toutes lesdites poudres bien meslées ensemble, soient mises dans un mortier de marbre, y adoustant l'essence d'opium, qui sera en consistance de miel avec la therebinthe, l'hypocistis & l'acacie : Vous meslerez le tout avec lesdites poudres, & en ferez un corps, que destréperez peu à peu avec un hydromel vineux ou maluoisie, broyant très bien le tout dans ledit mortier avec un pilon de bois, tant que le tout soit reduit comme en moustarde, fort claire, que mettrez dans un matras, ou autre vaissieu de verre propre & capable, lauant

## 126 LA REFORMATION

ledit mortier avec le mesme hydromel vineux, afin que rien n'y reste de la matière, avec laquelle adiousterez encore les simples ou ingrediens du sixiesme ordre : à sçauoir,

## Castoreum

Bitumen Iudaicum àn deux dragm.

De Sagapenum demie once.

D'Opopanax & Galbanum àn deux

dragmes.

Apres les auoir dissoutes dans du vinaigre rosat, & passees par le tamis à la commune façon. Et d'autant qu'il se sépare tousiours beaucoup de terre crasse, qui diminuë le poids, il y en faut adiouster vn peu davantage, tant que reconnoissiez (le mieux que pourrez) auoir vostre susdit poids ou dose: Le Castoreum & le Bitumen Iudaicum feront dissouts dans du vin blanc, & passez par le mesme tamis, le tout soit mis dans ledit matras ou vaisseau de verre, où aurez mis les matieres des trois premiers ordres: & sur le tout (pour aider à la fermentation) adioustez en lieu de deux onces de chal-

citise, demie once dvn bon huyle, ou es-  
prit de vitriol, qui y seruira & tiendra lieu  
pour lors dvn des principaux ingrediēs.  
Adioustez-y aussi en lieu d'opobalsame  
vne once & demie d'huyle de noix mus-  
cade: le vaisseau soit bouché de liege &  
cire d'Espagne, & mis en la digestion  
du bain Mar. chaud par trois ou quatre  
iours. Cependant mettez à part en poudre  
les drogues qui s'ensuivent. Que si nous  
sommes contraints en leur legende d'v-  
fer en la denomination de la pluspart,  
de mots Latins, le debonnaire Lecteur  
nous en excusera. Telles drogues sont  
doncques,

*Iris de Florence* 3 i. b.

*Zedoaire*

*Bon bois de Caffe*

*Iuncus odoratus*

*Pentaphyllum*

*Calamus Aromaticus*

*Valeriane, de chacun* 3 vj.

*Gentiane* 3 B.

*Aristolochie ronde* 3 ij.

Puluerisez à part les racines, comme

128. LA REFORMATION  
 aussi les fucilles, les somnitez & les fleurs:  
 comme celles de

<i>Diptame</i>	soit pour
<i>Calamenthe de montagne</i>	soit on
<i>Marrube</i>	soit d'ob
<i>Poliot de Crete, de chacun 3 vj.</i>	soit
<i>Sommitez de Scordium 3 iß.</i>	soit
<i>Sommitez de Marrube</i>	soit
<i>Chamœpitis</i>	soit au
<i>Chamœdris, de chacun 3 vj.</i>	soit
<i>Sommitez de mille-pertuis 3 iß.</i>	soit
<i>Sommitez de Cétauree la petite 3 ij.</i>	soit
<i>Fleurs de Roses rouges 3 iß.</i>	soit
<i>Stachas Arabique</i>	soit
<i>Nard d'Indie, de chacun 3 vj.</i>	soit

Meslez le tout ensemble, & en faites  
 vne poudre fort subtile, vous reduirez  
 pareillement en poudre ce que s'ensuit:  
 à l'çauoir,

<i>Semence de Bunias, ou rauue saunage</i>	soit pour
<i>3 iß.</i>	soit
<i>Semence de Persil de Macedoine</i>	soit
<i>Anis torrefié</i>	soit
<i>Fenoil doux</i>	soit

Ses

{ *Seseleos*  
 { *Thlaspios*  
 { *Ameos, de chacun 3 3.*  
 { *Semence de Dactus de Crete 3 ij.*

Et afin de contenter quelque Auicen-  
niste, qui seroit peut-estre trop curieux  
& scrupuleux, & que rien aussi n'y man-  
que : adiouitez-y, si voulez

{ *Agaric 3 iij.*

{ *Rhubarbe 3 vj.*

Meslez bien fort ensemble toutes les  
dites poudres, tant celles des racines,  
qu'aussi celles des feuilles, sommitez, &  
semences, puis les passez par le tamis.  
Voila toutes les preparations qu'on y  
doit faire, lesquelles vous pourrez di-  
senser avec beaucoup de facilité selon  
la methode que venons de prescrire. Tel-  
les choses ainsi preparees se peuvent gar-  
der, auat que d'en faire la premiere mix-  
tion & digestion au bain Mar. (d'ot nous  
auons desia parlé,) & la seconde, dont  
nous parlerons cy apres, & meslerons le  
tout avec du miel, afin de ne nous def-

I

130 . LA REFORMATION  
tourner trop de la préparation des an-  
ciens.

Les Autheurs ne sont point d'accord, touchant la quantité du miel qu'il faut mettre en ceste composition. Les vns n'y allans que le grād chemin, asseurent qu'il en faut prendre le triple, & par la supputation qu'ils ont faicté des poids desdits materiaux, ont trouué qu'il y en auoit quatre liures, & quelques dix onces, dont ils inferent qu'il y faut mesler quatorze lb. & quelques onces de miel. Les autres (qui mesmes sont nombrez entre les Medecins les plus celebres,) ordonnēt d'en mettre seulement dix liures. Mais (à mon aduis) c'est peu de chose, que de s'arrester si exactement à la quantité dudit miel. Ceux qui en mettent moins me semblent accroistre la force du medicamēt, dont on prouue qu'on le doit mettre en petite quantité, veu qu'il ne fert d'autre chose, que de faire plus commodement mesler les poudres ensemble, & les reduire en forme d'ele-  
ctuaire mol. Or donc veu que par la dissolution que nous faisons de la pluspart des matieres, il reste peu de quantité de

poudres, on n'a pas tant besoing de miel pour le rendre en consistence liquide ou d'opiate: mais il suffira de prendre six ff. d'un miel d'Espagne, ou d'un miel blanc de Narbone, produit & elabouré par des abeilles, qui ne viuent que de la rosée celeste, des fleurs odoriferantes, & des fruits les plus doux & delicats qu'on scauroit trouuer: faut verser ledit miel, & le fondre dans suffisante quātite d'hydromel vineux, ou de vin Grec, afin de le faire tresbien depurer. Lors qu'il sera cuit à perfection, vous verserez dedant petit à petit tout ce qui est en dissolution dans le vaisseau de verre, meslant bien fort ensemble le tout avec vne spatule, tenant tousiours vostre vaisseau sur yn feu modéré. Ayant acheué la ptemiere mixtion vous meslerez petit à petit toutes les susdites poudres (n'ostant point en aucune façon vostre vaisseau de dessus le feu) iusqu'à tant que le tout soit fort bien meslé, & que la matiere s'attache à la spatule, alors il faudra oster vostre vaisseau de dessus le feu, en continuant à le remuer iusqu'à tant que tout soit froid, & alors vous cognoistrez si vostre electua-

I ij

re est en bonne consistence, & telle qu'il  
*Baume se doit adoucier au miel prealable- gne.* faut. Ceux qui peuvent recouurer du vray baume de Léuant, en y pourront adiouster hors le feu, quād la matière commence à se refroidir, yne once & demie: ou en lieu on adioustera quelques dragmes d'huyles aromatiques, de gyrofles, noix muscade, extraictz par l'art chymique. Il suffira de laisser fermenter ceste matière, sans l'oster du poiflon sept ou huit iours seulement: car l'opium qui est bien préparé à nostre façon, ne requiert pas davantage de temps.

Vous verrez dans ce temps esleuer & fermenter comme vne paste vostre matière: il la faudra bien broyer deux ou trois fois le iour, & en apres la mettre dās des vaissieux d'argent ou de terre, polis & bien verniszez, & ne doutez que n'ayez vne très-excellente Theriaque, & en lieu qu'on donne des ordinaires la quantité & grosseur d'une auellaine, suffira d'en donner de ceste-cy celle d'un gros pois. Il faut estre soigneux & exact à la coction de la matière, afin qu'estant refroidie, elle ne demeure ny trop liquide, ny trop dure: ce qui est fort facile à tout

bon Artiste.

Quelqu'vn me dira, qu'en parlant & espluchant si exactement & particulierement ceste matiere, il semble que i'y aye mis la main souuent, que i'ay mesme prepare en la facon que dessus d'autres-fois telle sorte de Theriaque, qui n'est pourtant venuë iusqu'à present à la notice du public. Pour response ie confesse librement, que c'est la premiere description que i'en fais : mais que c'est sur le modelle & sur le patron de cent sortes de Laudanum que i'ay faits & composez de mes propres mains en mon temps, & en diuers lieux, ores avec des poudres bezoardiques, & la pluspart des principaux ingredients de la Theriaque, ores avec des extractions, quintes essences, magisteres, que ie tirois d'iceux : si qu'ayant basti sur vn bon fondemēt, à sçauoir sur vn opium bien préparé, l'ay tousiours marché fort asseurément, sans auoir oncques failly d'en faire des remedes, qui esgaloient & surpassoient encores en vertu toutes les grandes proprietez attribuees à la Theriaque, en ce qui procede particulierement de l'opium, qui luy donne le nom

*Laudanum  
composez par  
l'Auteur.*

1 iii

134 LA REFORMATION  
de tranquille, & la rend propre pour la  
guerison d'infinies maladies, où il faut  
accoiser les tempestes des esprits muti-  
nez & esmeus pour diuerses causes.

Nous auons aussi desia dit que nos di-  
uiers Laudanums peuuent estre appro-  
priez ne plus ne moins que les Theria-  
ques, contre les venins & interieurs &  
exterieurs qui assaillent nos corps quād  
nous y adiousterions les trochisques &  
remedes qu'on tire des yperes. La certi-  
tude que nous auons des grands & admi-  
rables effectz de nosdits Laudanons, en  
telle sorte & facon que nous les desgui-  
sions : & la conformité qu'il y a de leur  
composition & preparation avec la The-  
riaque que nous venōs de descrire, m'oc-  
casionnent de croire, & d'asseurer vn  
chacun de l'excellence d'vn tel Anti-  
dote.

Ceste facon de Theriaque, dont nous  
venons de faire la description, est selon  
la voye des anciēs, de laquelle nous nous  
sommes le moins fouruoyé qu'il nous a  
esté possible. Il ne faut pourtant nous  
arrester tousiours à suiure ceste grande  
route. Le plus court chemin, ny le plus

beau, n'est pas tousiours celuy qui est le plus battu: Il nous faut doncques prendre quelques addresses, qui nous conduiront avec plus de facilité, de commodité, plaisir, & vtilité au but pretendu. Ce qui nous doit rendre exempts de tout opprobre, de mesdisance, & de calomnie.

*Seconde Theriaque Benedicte.*

**E**N ceste seconde preparation de Theriaque, nous suiurons encore le plus que nous pourrōs les traces des anciens, c'est à dire, nous nous seruitons de tous les ingrediens de la Theriaque, desquels nous tirerons la vertu plus substätifique, & en separerons ce qui est de plus crasse & materiel. Car bien qu'on luy donne le pouuoir de guerir les plus grandes & occultes maladies de nostre corps, & qui font vrayement astrales, comme sont les pestes, epilepsies, lepres, & toutes autres maladies contagieuses, & iaçoit qu'on la tienne pour la domptrice de tous venins, conceuz au dedans de nos corps, ou faits par les picqueures & morsures des bestes

*Vertus de ceste  
Theriaque  
benedicte.*

I iiiij

136 LA REFORMATION  
 venimeuses, & bien qu'elle soit reputee  
 en outre pour le plus grād Antidote ro-  
 boratif & conseruatif de nos esprits, &  
 comme vn principal appuy de la vie: tou-  
 fois, tant plus la preparation sera spiri-  
 tuelle & de nature celeste, tant plus elle  
 en sera actiue, & ses effēts d'autant plus  
 admirables & beaux.

Or d'autant que nous auons desia di-  
 sposé ceste grande & longue composi-  
 tion, en sorte qu'au lieu qu'elle estoit au-  
 parauant toute desordonnee & confuse,  
 on la peut voir maintenant reduite en  
 six Classes & ordres, par lesquels on co-  
 gnoist facilement de quelle nature &  
 proprieté sont tous ses diuers ingrediens:  
 nous suiurons ces mesmes ordres en la  
 preparation que nous dessaignons, pour  
 tant mieux faciliter le tout, & afin aussi  
 que les Apoticaires ayent moins de tra-  
 uail, peine & difficulté d'en faire tou-  
 te la preparation, dispensation & mix-  
 tion, qu'ils n'ont suiuans la façon vul-  
 gaire.

*Six classes di-  
 verses des in-  
 grediens requis  
 en ceste The-  
 riaque.* Nous auons desia cy dessus montré  
 les preparations des squilles & des vipe-  
 res, qui sont les principaux ingrediens

du premier ordre.

Pour le second, en lieu de mettre l'opium tout crud & sans preparation, nous auons appris aussi d'en tirer l'essence, & au lieu de veneneux qu'il est, le rendre salutaire: c'est le principal fait. Car en la preparation des viperes & de l'opium, consiste tout le secret & le mystere de ce grand Antidote.

Vous prendrez donc trois onces d'essence d'opium bien faicte, comme nous l'apprendrons tantost plus particuliurement. Que l'essence qui sera reduite en facon de miel soit dissoute dans vne liure de ius de limons bien depure, & ceste dissolution soit mise dans vn poiflon ou petit bassin d'argent, qui soit capable pour contenir toutes les matieres. Ceste dissolution d'opium vous seruira comme de base pour mieux faire la mixtion de tout le reste: adioustez à ceste dissolution qui sera dans le poiflon, deux onces de nostre confection viperine preparee en lieu des trochisques theriacaux, comme nous auons enseigne cy dessus.

On pourroit faire vn extract des trochisques hedychroi, & l'adiouster à ce

## 138 LA REFORMATION

que dessus: mais on s'en peut passer: mes-  
lezy aussi l'essence de safran (faite come  
dirōs cy apres) vne once, terre sigilee six  
dragmes: hypocistidis, gōme Arabique,  
sans estre preparez, de chacū demy once,  
& demie once de bonne liqueur aigre de  
vitriol en lieu de chalcitis:faictes dissou-  
dre d'ailleurs myrrhe, thus, & storax ca-  
lam. de chacun six dragmes, dans peu  
d'huyle de therebinthe, & l'adioustez  
avec tout le reste qui est dans le poiflon.

4. Cependant vous aurez faict vn ex-  
tract de toutes les racines, herbes, semē-  
ces, & fleurs des ingrediens de l'ordre  
quatriesme, avec vne eau de vie de ge-  
neurier, ou eau de vie de vin, ou avec vn  
bon hydromel vineux ou maluoyse de  
Candie: toute ceste extraction tiree des  
ingrediens tout à la fois, & chacun selon  
leur dose (qu'auons mise cy dessus) soit  
adioustee dans ledit poiflon.

5. Adioustez-y aussi vn extractum, que  
ferez de tous les Aromates de la cin-  
quiesme classe, & que ledit extractum  
soit faict avec l'eau de canelle, ou vin de  
Candie, & meslez ledit extractum avec  
les autres choses.

En fin y adiousterez les gommes du sixiesme ordre, dissoutes dans du vinaigre, & passees par le tamis à la commune façon, ainsi que le verrez en nostre chapitre de *extractis*. Ainsi vous aurez meslé toute la vertu substantifique de tous les ingrediens de la Theriaque dans ledit poiflon avec leurs liqueurs, ou propres dissoluans: & c'est chose que pourrez faire en vn mesme temps, & avec si grande facilité que celuy sera bien dvn esprit grossier & materiel, qui ne le comprendra.

Toutē ceste mixtion qui contient grande quantité de diuerses liqueurs & dissoluans, soit mise dans plusieurs alembics avec leurs recipians au bain vaporeux, pour en faire exhaler toute la liqueur iusques à consistence de miel, ou vn peu plus dure: gardez soigneusement ceste liqueur, qui sera vne eau vrayemēt theriacale & si pretieuse, qu'on ne sçauroit assez l'estimer: L'extractum ou matière mielleuse, qui demeurera au fonds, soit mise dans vn grand plat, ou capable poiflon, à feu mediocre, pour faire reduire la matière en bonne consistence

6.

dvn electuaire liquide, bien cuit, sans qu'il soit besoin d'y adiouster le triple de miel, qui n'y fert de rien: vous aurez vne Theriaque, que nous nommerons pour ses grands & bons effects Benedicte: dōt ne donnerez pour dose, que la grosseur dvn petit pois, & verrez merueilles.

*Autre moyen de perfectionner la Theriaque.* Chacun pourra voir par les effects de ceste Theriaque, que ce n'est sans iuste cause que nous luy attribuons ce nom de Benedicte: & pourra-on iuger de mesme par l'espreeue, la difference qu'il y a d'icelle avec la vulgaire, soit en bonté, soit en tout autre grade d'excellence. Mais nous desirons de l'exalter & grader encore de plus fort, à la maniere & façon qu'on peut exalter, & acroistre en actiues qualitez tous autres remedes, & la rendre par ce moyen quinte-essence & celeste, & de laquelle les effects serōt celestes, diuins & merueilleux: office proprement deu à l'art Spagyrique, ou à la yraye Chimie.

*Troisiesme Theriaque quinte-essence.*

**P**renez donc cette Theriaque BENE-  
dicté ja toute parfaicte, selon la com-  
position qu'en auons donnee cy dessus,  
sur vne liure d'icelle, que mettrez dans  
vn matras de verre capable, adioustez-y  
eau de vie de geneurier ( fort communc  
par toute l'Alemagne ) ou eau distillee  
des cornillons du Cerf: c'est à dire de ses  
cornes qui ne font que renoueller, &  
qui font encores tendres ( dont tous les  
grands, & tous leurs Chasseurs peuvent  
recouurer, voire en grande quantité.)  
Adioustez-y donc de l'vne de ces deux  
eaux, ou de nostre Elixir de vie maieur,  
descrit en nostre Pharmacopee, ou de  
quelqu'vne de nos eaux theriacales, de la  
plus bezoardique & cordiale, tant qu'el-  
le furnage la matiere de quatre ou cinq  
doigts: le vaiffeau si bien fermé que rien  
n'en puisse exhaler, soit mis en la dige-  
stion du bain Mat. vaporeux ( qui est la  
plus seure & plus vtile digestion ) par six  
ou sept iours, tant que ladite eau se tei-  
gne en couleur claire, transparente &

tres-rouge, & que recognoissiez par là,  
qu'elle est impregnée de toutes les ver-  
tueuses qualitez de ladite Theriaque.

Versez toute ceste eau teincte & im-  
preignee par inclination, vous donnant  
garde que les forces, ou que rien du trou-  
ble ou fœulent ne s'y mesle: Ceste li-  
queur purifiee & separee soit gardee: &  
sur la matiere residente au fond du vaif-  
seau, adioustez des nouvelles eaux, pour  
en attirer en la facon que dessus toutes  
les teintures & virtuelles qualitez, pro-  
cedant comme dessus, tant qu'apperce-  
uiez que l'eau que vous y adiousterez ne  
se teigne plus: ce sera signe & vray indi-  
ce, que la matiere sera en tout & par tout  
despoüilee de toutes ses virtuelles qua-  
litez ou substantifique vertu: gardez à  
part la matiere crasse, qui demeurera au  
fond du vaisseau, & qui ne sera passee en  
essence, que mettrez dans vne petite es-  
cuelle de verre bien luttee, pour la faire  
calciner à descouvert, dans vn reuerbete  
d'Athanor, qui donne vne legere & cir-  
culante flamme, tant que ladite matiere  
se reduise en cendre, de laquelle tirez  
vn sel pretieux avec l'eau de chardon

*Sel theriacal  
comme fait &  
composé.*

benit, ou quelque autre eau cordiale, dissoluant, filtrant & coagulant le tout, par tant de fois que ledit sel acquiere sa parfaite purification, blancheur & pellucidité. Ce sel sera gardé à part.

Cependant que vous ferez ceste opération de sel, au mesme temps vous prendrez toutes vos liqueurs teintes: les metrez dans vn Alembic, & sur icelles metrez tout ledit sel, & accomodant la chappe sur l'Alembic, avec vn recipient propre, & en ferez distiller par vn B. Mar. vaporeux, toute la liqueur, qui sera vne eau theriacale & bezoardique des plus excellentes: & il vous restera au fonds vne vraye essence de Theriaque (en lieu qu'auparauant ce n'estoit qu'un seul extractum) en consistence de miel, conioicté avec tous ses principes, & doiüee de merueilleuses & grandes proprietez.

*Observation.*

**B**ien qu'il soit impossible que ie parle plus clairement ou ouuertement: Je ne doute pas pourtant, que plusieurs n'y treuuent de la difficulté, & par conse-

Excuse sur les termes obscurs de l'Auteur.

144      LA REFORMATION  
 quent à redire, pour n'estre accoustumez  
 à faire telles preparations si belles & exa-  
 ētes, & pour n'y auoir iamais mis la main.  
 Les feuls vrays Philosophes & enfans de  
 l'art, comprendront aslez mon dire : Ce  
 m'est assez que ie les contente, & que ie  
 seme ces pretieuses & rares Marguerites  
 deuant eux : Et c'est aussi pourquoy ve-  
 nant à la composition de ma Theriaque  
 celeste, i'y veux entre-mesler des magi-  
 steres, qui ne pourront estre entendus ny  
 preparez, que de ceux de la profession,  
 & qui mesme auront mis la main à l'œuvre  
 bien auant, qui seuls pourront com-  
 prendre mesdites preparations, & en  
 composer vne Theriaque celeste, telle  
 qu'est celle qui sensuit.

*Quatriesme Theriaque Celeste.*

PREnez d'oc de ceste Theriaque quin-  
 te-essencee ( comme dessus ) quatre  
 onces, plus ou moins, selon la quantité  
 qu'en aurez prisne du commencement:  
 sur lesdites quatre onces qui seront *en*  
 forme mielleuse, adioustez

*Magistere.*

- Magistere de Coraux*
- Magist. de perles, de chacun 3 ij.*
- Magist. de Hyacinthes*
- Magist. de Rubis*
- Magist. de Esmerandes ana 3 iij.*
- Magist. Bezoardique mineral*
- Magist. Bezoardique animal, in 3 j.*

La susdite Theriaque reduite en quinte-essence (comme dessus) soit mise dans vne escuelle, oti petit plat d'argent sur vn rechaud où il y ait de la braise, elle s'y fendra soudain: adioustez-y doncques en apres lesdits magisteres lvn apres l'autre peu à peu, meslant tousiours le tout avec vne spatule d'argent: puis sur la fin y adiousterez aussi poudre de Licorne & d'ambre gris, de chacun demy dragme, & tiédréz tousiours le tout à l'et feu, tant que voyez que la matiere soit de telle consistence qu'en puissiez former des pilules au besoin. Ceste Theriaque (ainsi qu'un Laudanum) se conseruera tousiours en sa vertu toute la vie de deux ou trois hommes: c'est à dire, fort longue, & sans pouuoir iamais subir corruption, ny la moindre alteration.

K

*Theriaque de  
fort longue  
duree.*

Vous en pourrez cepédat d'ôner dès le premier iour, apres qu'elle sera préparée; & suffira pour dose cinq, six, iusqu'à huit grains pour le plus, & aurez vne Theriaque merueilleuse, & de laquelle les effets sont celestes, contre toutes sortes de venins & affections pestiferes, contagieuses & incurables. Bref, voicy des vrayes Theriaques, & des precieux & inestimables alexiteres, dignes d'estre présentez aux Princes & aux Roys, dont la préparation est longue & difficile, qui n'est cogneuë à tout le monde, mais seulement aux vrayes Philosophes, ausquels i'ay voulu dedier & consacrer ces secrets, ayant d'ailleurs desia assez contenté le commun.

Or afin que lesdits Philosophes n'ayent d'aventure sujeë & occasion de se plaindre de nous, de ce que nous auons esté si obscurs en la préparation de nos Magisteres, nous mettrons peine, (pour l'amour d'eux) d'en rendre l'explication plus claire & intelligible qu'il sera possible, en me seruant toutesfois (comme i'ay de coustume) des termes de l'art, qui leur sont ou doivent estre cogneus.

Afin donc de calciner & dissoudre ces sept Magisteres, nous ne nous servirons d'autre chose que du seul menstrual, extract des esprits balsamiques du sel, & du souphre de nature, qui est caché dans l'immense chaos de la terre, & cogneu de peu de gens: duquel chaos le vray Philosophe tire aussi aisément son sel balsamique, & de grand prix, que le vulgaire artisan fait son salpêtre.

Mais il y a une grande difference entre ces deux sels, encore qu'en plusieurs choses ils ayent quelque rapport & conformité, d'autant qu'ils sont produits d'une même mère, & racine. Mais l'un d'entre eux est froid & humide, volatil, & de nature de femelle: l'autre est chaud & sec, fixe, hermaphrodite, participant plus de la nature chaude, & masculine, & qui est tout ensemble mercure, souphre, & sel: dont la mère est quelque vierge, douée toutesfois & imprégnée du pri-mum ens de la chose plus balsamique ou humeur plus radicale de toute la nature: c'est celle que les Philosophes cherchent tant, & dont ils tirent leur sel des Philosophes (qu'ils appellent.) Croyez

K ij

que ceste chose si occulte ne peut estre en aucune facon expliquee plus clairement, ny en termes plus aisez à entendre: & quand i'en dirois davantage, ic serois trop blasme d'un chacun.

C'est avec l'esprit balsamique de ceste tant pretieuse matiere que vous calcinez, & dissoudrez par mesme moyen les corals, perles, hyacinthes, rubis, & esmeraudes, desquels (estas ainsi dissolus) vous separerez le menstrual celeste, avec le principal sel vegetable: & vous verrez aussi-tost les Magisteres desdites pierres pretieuses aller au fond: lesquels puis apres, ledit menstrual & sel en estas separer par ablution, il faudra mesler avec nostre Theriaque celeste, comme nous auons dit cy dessus.

Par le Magistere bezoardique animal, nous entendons le magistere qu'on tire de la chair des vepères, & ce par le moyen du mesme menstrual, souphre, ou feu de nature, avec lequel on calcine philosophiquement les susdites vepères, lesquelles desja aux cauernes de la terre, par la seule vertu balsamique du mesme sel & feu de nature, ont acquis

vne souueraine vertu alexitere, commo nous l'auons desia cy dessus exposé bien au long. Car par le moyen de ces esprits balsamiques dudit feu de nature, la vertu bezoardique, de laquelle sont doüees les viperes, s'accroist & s'augmente grandement: d'où vient que nous luy auons designé le premier & principal lieu en nostre Theriaque celeste, tout ainsi que leur chair grossiere & materielle est la base & le fondement de la commune & materielle Theriaque.

Le septiesme Magistere bezoardique mineral (que nous auions adiousté,) qui de soy est vn tres-grand alexitere, & qui n'a point son pareil, poussant & chassant de nostre corps toutes sortes de venins & pestilentes corruptions, par les fureurs qu'il prouoque, estant pris seulement en dose de quatre grains. De laquelle admirable composition & mixtion, les effects sont du tout merueilleux.

Ceste composition se fait par l'escume humide & veneneuse, que iettent deux dragons de nature seiche, estans enfermez dans vne prison de verre, eschaufiez, pressez, & poussez par le feu violent

K iij

administré de la main d'un expert Artiste. Ceste escume veneneuse reduite en pure liqueur est rendue bezoardique, par la seule mixtion de cedit feu balsamique de nature, laquelle mixtion ne se fait qu'avec de grandes ebullitions & seditions: en fin le foible surmonté par le fort, la sedition & la guerre finie, la paix se fait de telle sorte, qu'un si grand venin, qui est beaucoup plus dangereux que le venin de la vipere mesme, se conuertit en un grand alexiter, & souuerain remede bezoardique, lequel par la seule pruocation des fumeurs, rend de merveilleux effets contre toutes maladies pestilentieuses & veneneuses, comme nous auons dit cy dessus: & suffit d'en donner quatre ou cinq grains.

Quelque Critique se rira à pleine gorge de mon langage metaphorique: mais le docte & celebre Hartmanus, de qui ie tiens ce dernier, beau & grand Magistere, m'en louera & estimera, avec cent autres grands personnages, vray Philosophes, qui entendront & comprendront mon dire. Voire ie peux dire avec vérité que cet ouvrage, qui de premier

abord semble estre difficile, n'est pourtant qu'un ouurage de femmes: c'est à dire, qu'une femme peut faire: & pourrois nommer certaine Dame d'honneur, de vertu & de grand merite, & qui tient un des premiers rangs en France, pour vray tefmoing de mon dire: pour en fçauoir l'operation, & en auoir veu les effets en la cure de plusieurs grandes maladies, en exerçant ses charitez accoustumees.

Pour ne rien obmettre à la reformation, restauration & decoration que nous desirons faire des Theriaques,

Il nous reste auant que finir d'escrire à l'imitation des anciens vne Theriaque Diateffaron: l'antique se faisoit avec cinq ingrediens, dont nous repeterons la description, pour mieux en renoueller la memoire: qui est de

Racine de Gentiane  
 Bayes de Laurier  
 Myrrhe  
 Aristolochie, de chacun deux onces,  
 avec deux liures de miel. K. iiiij

Tout le plus grand artifice, c'estoit de pulueriser & mesler le tout ensemble avec le miel. Chacun peut voir & iuger par ceste composition, si ce nom si celebre de Theriaque, luy peut estre iustement attribué. Nous laissons aussi ceste sorte de Diateffaron pour le pauure vulgaire, & en composerons vn qui seruira pour les grands, & pour les Princes, & lequel nous nommerons (à cause de sa grande excelléce) Diateffaron Royale.

*Cinquiesme Theriaque Diateffaron  
Royale.*

1. Teincture d'or  
2. Teincture de Coral  
3. Teincture de toutes les pierres pre-  
tieuses.  
4. Teincture de vipheres ana 3 ij.  
Et mon Nepenthes maieur 3 ij.

*Composition  
Hermetique  
du Diateffaron  
royal, fait par  
l'Auteur.* Ledit Nepenthes estant encore en consistence de miel, soit mis dans vne es-  
cuelle d'argent à fondre sur vn rechaud  
plein de braise chaude : sur ce Nepen-  
thes dissouz meslez la teincture d'or, puis

celle de coral, puis celle de pierres pre-  
tieuses, & en fin celle des viperes, re-  
muant tellement & incorporant tou-  
jours la matiere de forte, (en la tenant  
à tres-lent feu,) tant qu'elle deuienne  
en bonne consistence, dont puissiez si  
voulez former vne pilule de la grosseur  
dvn grain de poiure ou peu dauantage,  
qui fera de merueilleux effects contre  
toutes pestes & evenins & autres maladies  
deplorables : son plus grand effect sera à  
esmouuoir les sueurs, & à restablir & re-  
doubler la vertu deperie & amoindrie à  
nostre baume radical, qui est seul gue-  
risseur & Medecin des maladies : & c'est  
pourquoy ce remede fait souuent aussi  
sans manifeste operation d'admirables &  
de merueilleux effects.

Toutes ces quatre teintures se ti-  
rent d'vne mesme façon, à sçauoir avec  
le soulphre bezoardique dvn seul vege-  
tal : il ne faut que calciner l'or philoso-  
phalement sur ceste chaux bien lauee, &  
que verrez eclypsee & obscurcie : met-  
tez dudit soulphre bezoardique, tāt qu'il  
furnage trois ou quatre doigts, dans vn  
matras seellé hermetiquement, & à feu

de cendre d'Athenor, & en moins de huit iours vostre teincture paroistra plus rouge & esclattante que tout rubis, que separerez & decuirez apres selon l'art, pour le rendre en sa perfection de teinture solaire.

La teincture du coral se prepare du magistere qu'en auez faict comme dessus: & de cedit magistere de coral, ainsi au prealable bien quinte-essencé, en tirerez la teincture, avec le mesme menstrual ou soulphre bezoardique de nature, donnant tel mesme degré de feu, & procedant au reste comme en l'opération de l'or: ainsi vous ferez la vraye teinture de coral.

Vous procederez en la mesme façon en la teincture des pierres pretieuses, en prenant leurs magisteres faictz, comme auons cy deuant appris.

Vous reduirez de mesme le magistere des viperes dont nous auons parlé cy deuant, pour le reduire en teincture, en y adioustant dudit soulphre bezoardique vegetal, qui furnage trois ou quatre doigts, & en verrez sortir vne teincture aussi rouge qu'un rubis odoriferant, &

tres-pretieux, procedant de la mesme fa-  
çon qu'à celle de l'or.

La moindre de ces teinctures est ca-  
pable de faire de grands & admirables  
effets contre tous venins, pestes, mala-  
dies contagieuses & deplorables: le mes-  
lange qu'on en fera, ( mesmement avec  
l'addition de mon grand Nepenthes)  
multipliera leur vertu infiniment: car  
il n'y aura rien de cordial, de corrobor-  
rant, de bezoardique, d'alexiterc, qui n'y  
soit compris: mondit Nepenthes, con-  
tenant desia les essences de tous les sim-  
ples bezoardiques, & mesme le vray Be-  
zoar de tous les Aromates, larmes &  
gommes pretieuses, les essences de l'am-  
bre, de musq, les essences de saffran, de  
camphre, essence de lune, soulphre  
doux, de vitriol: & pour n'obmettre au-  
cuns ingrediens de la grande Theriaque  
vulgaire, où mesme nous adiousterons  
l'essence de l'opium, pour ne rien oublier  
d'exquis pour la composition de nostre  
Diateffaron Royal: vrayement Royal,  
pour estre remede digne des grands  
Roys, à cause de sa grande efficace &  
merueillenx effets, & pour la curation

des maladies plus deplorables, & pour la  
preseruation de la santé. Je pourrois alle-  
guer pour tesmoins des beaux & admi-  
rables effects de mon seul Nepenthes,  
*Experiēce faite  
du Nepenthes  
de l'Aubeur.* trois des premiers & plus celebres Me-  
decins de France, voire de l'Europe, &  
vn grand & docte Chirurgien aussi, tous  
quatre ayant traicté six mois durant vne  
Dame vertueuse, & de qualité, affligeé  
d'un mal de matrice, qui luy apportoit  
des douleurs conuulsives continues:  
sans que ny l'vsage de Philonium, ny des  
pilules de Cynoglosse, ny autres remedes  
ou internes ou externes les y peussent ap-  
paiser: En fin il fallut auoir recours à  
mondit Nepenthes, dont ladite Dame a  
vsé continuallement toutes les nuictz, &  
souuent deux fois le iour, l'espace de six  
mois, sans qu'elle ait ressenty oncques le  
moindre estourdissement de teste, com-  
me elle faisoit par l'vsage des autres re-  
medes opiatiques: ledit Nepenthes n'ayat  
oncques failly à luy appaiser soudain les  
douleurs, & à luy donner du repos. Nous  
lauons voulu tromper quelques-fois, en  
luy faisant prédre vne autre pilule, faicte  
à plaisir de la mesme grosseur & couleur:

mais c'estoit toute la nuiet à crier misericorde: & quant & quant nous estions bien asseurez d'en estre bien tancez, tant elle nous reprochoit, voire avec aigres paroles, que nous auions grand tort de l'auoir trompee, & luy auoit laisſé tant souffrir de langueur & de douleur toute la nuiet: C'est pour vous monſtrer le certain & grand effect dudit Nepenthes, dont on ne donne que la groſſeur d'un grain de poiure contre toutes douleurs, de quelques causes qu'elles procedent: sa vertu n'est pas moindre, pour accoifer & arreſter ſoudain toutes defluxions, hemorrhagies, & autres grandes euacuations, approchât voire mesme ſurpaſſant en cela les grands effects attribuez à l'ancienne Theriaque, qui la faifoit nommer tranquille, cōme nous l'auons notté cy deuant bien particulerement.

Venons aux fels theriacaux, nous en *Preparation des fels theriacaux, desf* auons faict voir cy deuant la compoſition & preparation: il ne nous faut uſer *crie par l'An-* dauātage de redite, car chacun ſe refou- *teur.*  
uiendra de l'immense quantité du ſel, qu'on adiouſtoit ſur quatre viperes, qui eſtoit de quarante liures, & ſe ſouuiendra

aussi des autres ingrediens, adioustez tant deuant qu'apres la calcination : le tout compose & faconné si grossierement, que ie suis estonné des grandes vertus & admirables proprietez que l'antiquité a attribuez à tels sels si mal preparez.

Pour leur reformation vous y procederez comme s'ensuit. Et premierement prenez

Racines	<i>d'Angelique</i>
	<i>Gentiane</i>
	<i>Imperatrice</i>
	<i>Zedoaire</i>
	<i>Tormetille, fraischemēt cueillies (si pouuez) de chacun deux onces.</i>
Herbes	<i>de Diptame</i>
	<i>Scordium</i>
	<i>Scorzonere</i>
	<i>Scabieuse</i>
	<i>Rue</i>
	<i>Melisse, les plus fraiches aussi que pourrez trouuer, de chacun deux bonnes poignées..</i>

Seimences	<i>de Rue</i> <i>de Chardon benit</i> <i>Coriandre</i> <i>Fenoil doux, de chacun vne</i> <i>once &amp; demie.</i>
Fleurs	<i>de Centaure le petit</i> <i>Mille-pertuis, de chacun deux</i> <i>pugilles.</i> <i>Cardamome</i> <i>Poiture long &amp; blanc, de cha-</i> <i>cun deux onces &amp; demie.</i>

Conquassez & pilez tresbien le tout, & en faictes meslāge, sur lequel adioustez suc de limons vne liure, suc de scoridium d'ilmatis, ou de la Royne des prez de chacun vne liure & demie, vin de Canarie huit onces, faictes tremper le tout par vingt-quatre heures dans le grand Alembic de cuire, qui porte avec soy son refrigeratoire, où on faict distiller les huyles : puis distilez en toute la liqueur à siccité : vous gardant de donner trop grand feu, de peur de brusler par trop les matieres. Si vous faictes ceste distillation par le bain vaporeux, vous n'aurez rien à craindre : car comme nous l'a-

uons dit ailleurs, c'est la plus seure & meilleure façon de distiller: gardez soigneusement à part toute la liqueur qui en distilera: & prenez les fœces ou marc qui sera sec, que pourrez reduire en poudre, que garderez aussi à part pour les vases qui feront dits.

Tandis que vous ferez ceste distillation, prenez quatre liures de sel marin du plus net & pellucide, s'il y a de l'ordure il le faut laver seulement avec l'eau, puis le bien seicher au feu, & le decrepiter (comme on appelle:) puluerisez en après ce sel, & sur lesdites quatre liures adoustez coral rouge puluerisé quatre onces, sémence de perles autant: meslez le tout avec le sel dans un gros creuset capable, que mettrez dans un four à vent de fonte, ou dans une forge d'Orpheure, pour faire fondre ledit sel à force de feu, qui fendra ainsi qu'un métal, & se pourra même ietter en lingot: sur quoy nous dirons

*Axiome d'Aristote c'est que le sel coagule par la chaleur du Soleil, et se dissout par le froid ou l'humidité.*

dissout par la force du feu, comme l'experience en fait foy.

Reuenons à la preparation de nos sels theriacaux : ces quatre liures de sel, fondues avec le coral & perles en la proportion qu'auions dite, & qui y seront calcinées ensemblement, soyent puluerisées, avec lesquelles meslerez deux liures de fœces seches des simples bezoardiques & aromates, dont auiez tiré l'eau reféruee comme dessus : faictes vn stratum de la moitié dudit meslange dans vn pot de terre cōuenable, sur lequel vous mettrez & ajancerez la chair de quatre vipers, qu'aurez mises en lopins, & sur icelle chair mettrez le reste des materiaux, pressant bien le tout avec la main, courant ledit pot de son couuercle, & le luttant si bien que rien n'en puisse respirer : ledit pot soit mis à feu de calcination ou de reuerbere par vingt-quatre heures, tant que la matiere se réduise en cendre blanche : de laquelle pourrez desia vser avec cent fois plus de fruct, que de cendres ou sels theriacaux, faictz à la commune façon.

Mais ceste operation estant laissee

L

## 162 LA REFORMATION

en ce poinct sans passer outre, seroit trop materielle, grossiere, & imparfaicte: Il faut donc passer outre: C'est de mettre toute ceste cendre ou calcination dans vne manche d'hippocras, & avec l'eau distilee desdits simples qu'aurez reseruee & eschauffee, en tirer tout le sel selo l'art, par tant de diuerses dissolutions, filtrations & coagulations, que vous en tiriez vn sel bien purifie & vrayement theriacal, qui participera & sera impregné des sels des viperes, & des sels des simples bezoardiques & aromatiques: comme aussi des sels des perles & du coral, dont aurez quantité, à cause de leur mesflange avec les quatre liures de sel marin qu'y auez adiousté: sel marin qui desia de soy seul rend toutes choses salées, auquelles il a desparty son esprit balsamical, tres-propre contre les morsures, & des serpens, & de toutes autres bestes venimeuses.

*Vertu notable. Tapiæ. 1. Salsamentorum caro (inquit du Tarichum, Aegineta lib. 7. de remed. cap. 3. initio littera de la char des choses salées. ræ T) acrem & siccantem vim habet. Itaque à Præstere morsis datur, ut quam plurimum edant, & vinum bibant copiose & re-*

*uomant: conuenit etiam ad acrum esum: vtiliter quoque in canis morsu imponitur, itemque in aliorum reptilium morsibus.* C'est à dire, Tarichion, qui signifie la chair des choses salees (dit Æginete, en son 7. livre de la Medecine, chap. 3. au commencement de la lettre *Tau*) a vne vertu acre & desseichante: c'est pourquoy on en baille à ceux qui sont mordus d'un serpent nommé Præster, afin qu'ils en mangent beaucoup, & qu'ils bouent à l'equipotent, & reuomissen: il est bon aussi à ceux qui ont mangé des choses acres & mordicantes: semblablement il conuient aux morsures de chien, estant appliqué dessus. Dauantage pour toutes morsures des autres bestes rampantes & venimeuses.

Voila pourquoy il ne se peut qu'en toutes sortes & façons lesdits sels theria- caux de nostre description, ne soient d'une grande efficace & vertu, & toute autre que celle des communs, pour les rai- sons qu'un chacun pourra trop mieux pe- ser & considerer. Et en lieu qu'on don- ne (comme il a été cotti cy deuant) trois cuillerees, pour dose des vulgaires:

L ij

Il suffira de donner de ceux-cy dix ou douze grains , ou vn scrupule pour le plus, qui feront d'admirables effects.

Pour les rendre cent fois encore plus *Autre sorte de virtuelles & fortes, que le Philosophe se preparer le sel theriacal.* serue en lieu de sel marin, du sel soulpheux & balsamique de nature, avec lequel il fera fondre & calciner philosophalement , non seulement le coral & les perles : mais aussi les fragments des hyacinthes , rubis , esmeraudes , & telles pierres pretieuses à discretion : les vertus formelles desquelles (qui sont grandes) feront communiques ausdits sels , par le moyen dudit soulphe de nature , qui est leur propre & vray dissoluant,

Nous auons assez vogué dans ceste mer Theriacale , il est temps qu'allions aborder , & mouiller l'Ancre au tranquille port des remedes , & Antidotes Opiatiques, qui ont besoin de nostre industrie & reformation.

*Fin de la reformation des Theriaques.*



DES  
ANTIDOTES  
NARCOTIQUES, QVI  
S'APPELLENT AVTRE-  
MENT OPIATES.

**N**ous auons cy dessus *Antidotes fort celebres à cause de l'Opium*, & combien *duquelles il y a de grands & excellents Antidotes, baptisés de titres & de noms superbes & trop enflez en toutes sortes, & ce à cause des grands incroyables, & presque admirables effets qu'ils produisent en la cure de divers maux langoureux & déplorables : remedes qui pour base & principal fondement ont ledit opium, voire sans estre aucunement préparé.*

L. iij

Veu donc que ledit opium est la base de tant de grāds & diuers remedes qui s'en preparent, il importe bien fort qu'on sçache que c'est, & que celuy qui le met en ouurage le puisse bien cognoistre.

*De la nature  
de l'Opium, &  
de quel lieu il  
se tire.*

Du suc du pauot noir on tire deux sortes de liqueurs ou gommes qui se cōgalent, l'vne est tiree des testes, herbes ou fueilles & tige dudit pauot, qu'on pile & qu'on exprime bien fort sur le mois de May, & le reduit-on en pastilles. Cet extraict ou ius de pauot (ainsi fait) estoit appellé Meconium, selon Actuaire, en son liure de la Methode chap.6. des Antidotes: c'est vne façon d'extractum des antiques. Nous vſons aux nostres aujourd'huy de plus grand & vtile artifice pour la depuration & separation du pur de l'impur.

*De quelle  
liqueur se  
compose le  
vray Opium.*

L'autre liqueur qu'on appelloit proprement opium, estoit la seule larme extraictte, & qui couloit des seules testes du pauot, apres qu'oñ les auoit incisees & decoupeeſ au mois de May ou de Iuin.

*Moyens pour  
reconnostre le  
vray Opium.*

Les vrays signes & indices que c'estoit vn bon opium estoient (selon Oribase) tels que l'ensuit: La meilleure liqueur

de l'opium (dit-il) & la plus approuuee „  
 se recognoist au poids, à l'odeur qui en- „  
 dort, au goust qui est amer, lequel neant- „  
 moins se perd facilement par l'ablution „  
 d'eau. Ceste mesme liqueur est fort es- „  
 gale non raboteuse, blanche, & sans au- „  
 cuns grumeaux. Si on viët à la faire cou- „  
 ler, elle n'a garde de s'vnir & prendre, ainsi „  
 que la cire elle se respâd & dilate au So- „  
 leil, si on la pose aupres d'vne chandelle „  
 elle bruslera, sans ietter pourtant de fu- „  
 mee noire, & iaçoit qu'on se mette à l'e- „  
 steindre, elle ne laissera pas de conseruer „  
 tousiours son odeur. Mais voicy ce qu'ad- „  
 iouste le mesme Oribase au lieu preal- „  
 legué. La liqueur de l'opium se corrôpt „  
 & desguise facilement, en y meslant du „  
 glaucium, de la gomme, ou du suc de „  
 lai&tuë sauvage.

Ledit Oribase poursuit à monstrer le  
 moyen & la façon qu'on tenoit pour  
 cueillir ledit ius des pauots, dont on fai-  
 soit l'opium, que nous voulons expres in-  
 ferer en ce lieu, afin que nous apprenions  
 sur ce patron, à tirer de nos pauots vn  
 opium qui surpassera en toute excellen-  
 ce l'opium des anciens, en y apportant

*Comment c'est  
que l'Opium  
se腐化ique,*

*La façon de  
recueillir le  
vray Opium.*

L iiii

## 168 DES ANTIDOTES

les decoratiōs de la vraye Chymie. Quelques vns (adiouste donc Oribase) pilent les sommitēs, & les fueilles du pauot, & les mettent sous le pressoir, apres ils les retournent encores dedans le mortier pour les rebattre, & subsequemment en faire des trochisques. C'est cela mesme, qui s'appelle Meconium, lequel n'a pas tant de force que la seule liqueur. Or afin de cueillir ceste liqueur, il faut inciser obliquement, depuis le haut iusques en bas, la sommité des pauots, avec vn cousteau qui soit garni d'vn petit astérisque, lors que la rosee sera desseichee, de peur que la liqueur ne decoule dans l'intérieur, & apres cela ne faut aussi oublier de nettoyer ou presser avec le doigt les larmes qui tomberont dans vne coquille, & si vous reuenez quelque temps apres vous la trouuerez prinse, & comme congelee.

Voila donc la façon de faire, & le meconium, & le vray opium des antiques.

Vn des signes dudit vray opium (outre la blancheur) c'estoit qu'il pouuoit conceuoir flamme, commes estant larme

de nature soulphreuse extilee de la teste du pauot, pleine de semence qui est toute huyleuse, & qui est la cause qu'elle conçoit ainsi flamme quand on l'approche de quelque lâpe ou du feu, ainsi que quelque chose graisseuse, soulphreuse ou oleagineuse.

Le meconium ou opium vulgaire n'en peut faire si facilement: d'autant qu'en sa preparation la partie soulphreuse est meslee avec grande quantité de l'auee ou mercurieele, comme estant fait de l'herbe ou des fueilles, aussi bien que de toute la teste: on piloit donc le tout, & on en exprimoit quantité de ius, qu'on congeloit en l'opium noir que nous auons, qu'on peut plustost appeller (cōme dessus) meconium, que ie trouue de ma part aussi bō, voire meilleur (pour estre mis & dans la Theriaque & dans les Laudanums) que le vray opiu faict de la seule larme, quand bien on en pourroit recouurer en ce temps. Car estant si soulphreux qu'on le depeint, & pouuāt concevoir flamme & brusler, comme on escrit qu'il fait, & mesme retenant apres auoir passé par l'examē du feu, son odeur

*L'inflammation  
de l'Opium est  
une certaine  
marque de la  
bonté d'iceluy.*

*Que le Meco-  
nium peut ser-  
vir à la com-  
position des  
Theriaques  
& des Lau-  
danums.*

## 170 DES ANTIDOTES

narcotique toute entiere cōme aupara-  
uant, il ne peut qu'il n'offense merueil-  
leusement le cerueau, & qu'il ne pro-  
*Comme l'Opium cause des symptomes mortels.* duise les pernicieux & mortels sympto-  
mes que Scribonius luy attribuē au liure  
sixiesme de la compositiō des Medicam.

” chap.48. Les effects (dit-il) que produit  
” l'opium, sont vne grande pesanteur de  
” teste, vn englacement de membres, ius-  
” qu'à les rendre de couleur plombee, des  
” sueurs froides, vne difficulte de respirer,  
” vn assopissement d'esprit, & vne aliena-  
” tion des sens, avec ce qui s'ensuit. Que  
Comment est-  
ce que l'Opium  
se peut corri-  
ger. si le feu mesme ne le peut despoüiller de  
sondit soulphre puant & narcotique, cō-  
ment le pourra faire, ou vne lente cha-  
leur de cendres, ou vne coction ou dige-  
stion de bain Marie ? Nous ferons voir  
pourtant par la préparation de nostre  
opium, que nous ne tendons qu'à le des-  
poüiller tellement de son soulphre nar-  
cotique (représenté par son odeur puante & offensiuē) qu'il n'en participe plus.  
Et c'est ainsi que nous rendrōs tres-vtile  
& tres-profitable ce que les anciens &  
modernes estimēt encor estre vn si grād  
& dommageable venin, mesme pris en

dose de peu de grains.

Pour preue de nostre dire, il faut presupposer qu'anciennement on pre-  
noit les pauots comme on les trouuoit aux lieux champêtres & non cultuez, dont on tiroit leurdit opium, qui estoit tousiours plus crud & indigest, & par co-  
sequent plus pernicieux que celuy qu'on a apptins avec le temps, de tirer & ex-  
traire des pauots transplantez & culti-  
uez: & nous voyons aujour'd'huy infinies sortes de beaux & grands pauots, qui de leurs belles & bigarrees fleurs embellis-  
sēt les plus beaux iardins. C'est par le be-  
nefice de la trāsplātatiō que cela aduiēt : *Vertu de la transplantatio  
des pauots.*

*D'où est com-  
posé le Majlac* appellent en leur langue Majlac, dont  
*duquel les* ils visent coustumieremēt, voire en pren-  
*Tars se ser-  
ment à la guer-  
re.* nent la grosseur d'un pois, non pour  
prouoquer le sommeil: mais pour acque-  
rir de la generosité: & mesmes quand ils  
veulent aller au combat ils en prennent  
plus grande quantité: ce qui fait qu'ils  
se iettent à corps perdu au trauers des ha-  
zards, sans aucune apprehension de la  
mort, d'autant que leur cerveau est trou-  
blé & demonté de son lieu, par le moyen  
de ceste composition.

*L'Opium* Voila comme ledit opium n'est pas  
*d'aujourd'huy* aujourdhuy si veneneux aux païs cha-  
*moins dange-  
reux que ce-  
lureux, & où il est bien cultiué & tran-  
splanté, comme il pouuoit estre ancien-  
nement. Nous auons (aussi bien qu'en  
Asie) le moyen de la transplantation: &  
auons-nous coctions & digestions, faites  
par nos feux de lampes, du fiant, & du  
bain Marie dont l'Art (imitant nature)  
*Que l'Art ne  
corrige pas: mais surpasse  
d'aucunes fois  
la nature.* se fert, voire avec plus d'utilité, pouuant  
& cuire & separer par mesme moyen le  
materiel du formel, le terrestre du ce-  
leste, le pur de l'impur: ce que le feu de  
nature, sans l'aide de l'art ne peut faire,  
comme c'est vne chose trop notoire, &*

comme nous le ferons voir cy apres, voire en preparant de nos pauots ordinaires & transplanitez, vn opium qui excellera en toutes qualitez de bonté le vulgaire, qu'on nous apporte de bien loing. C'est ce qui nous a semblé digne d'estre sceu auant qu'entrer plus auant en la matiere de nos remedes ou Antidotes narcotiques, & veu quel'opium en est le principal fondement, nous ne pouuions bien ny asseurément bastir sur vn tel subiect, sans en auoir cognoissance.

Or entre tous lesdits remedes narcotiques, ceux qui sont le plus en vogue, & desquels on se fert le plus communément aujourdhuy, pour appaiser toutes douleurs, hemorrhagies & defluxions, ce sont

{ *Le Diacodion*

{ *Les pilules de Cynoglosse.*

{ *Le Requies Nicolai*

{ *Et le Philonium.*

Duquel on faict quatre diuerses sortes & descriptions, à sceauoir

174      DÉS ANTIDOTES

{ *Le Philonium de Tharsis, de l'invention de Galen.*  
 { *Le Philonium Romain, de celle de Nicolas.*  
 { *Le Philonium Persique.*  
 { *Et le Philonium de Mesué.*

Le Diacodion entre tel genre de re-

*La vertu du* medes est le moins dommageable, plus *Diacodion, &* benin, & lequel on donne le plus asséurement. On le compose en prenant des testes des pauots blancs mediocrement grandes, & qui sont entre vertes & meures, & qui ne sont ny trop humides ny trop seches.

Pour dose les vns en prennent vingt testes, qu'ils font macerer par vingt-quatre heures dans deux ou trois liures d'eau & puis les font cuire, iusqu'à ce qu'elles viennent à flestrir, expriment & coulent le tout, & avec suffisante quantité de sucre, de miel, ou de raisine de vin fort doux, en font vn electuaire solide ou mol. Galen faisoit ainsi son Diacodion simple.

*Le Diacodion d'Actuarius.* Actuarius compose son Diacodion solide, en faisant cuire les testes des pa-

uots comme dessus : mais il adiouste

<i>De Roses rouges 3 ij.</i>
<i>De Safran Oriental</i>
<i>D'Acacia</i>
<i>De Reglisse, de chacun 3 j.</i>
<i>De Bol d'Armenie 3 B.</i>
<i>De Cannelle fine</i>
<i>De racine de Consolde maieur</i>
<i>De l'hypociste</i>
<i>Des Balaustes, de chacun 3 j.</i>
<i>De Daucus</i>
<i>De Meurthe, de chacun 3 j.</i>
<i>De l'un &amp; de l'autre Coral.</i>
<i>De Sumac</i>
<i>De sang de Dragon</i>
<i>De la fleur de Guimauve, de chacun 3 ij.</i>
<i>De la semence de pourpier 3 B.</i>

Le tout reduit en poudre, il en fait vn electuare solide, prenat pour vne once de poudre, vne liure de sucre dissout, & cuit à perfection, avec la decoction dudit pauot.

Montagnagne composé vn Diacodion avec

Le Diacodion  
de Montagna-  
ne.

$\left. \begin{array}{l} \text{vingt testes de Pauot} \\ \text{De Goufes douces, des poeilles de} \\ \text{leurs graines } \frac{3}{2} \text{ iij.} \\ \text{De racine de Guimauve,} \\ \text{Et de Reglisse, de chacun } \frac{3}{2} \text{ B.} \end{array} \right\}$

Il faict cuire le tout avec dix ou douze  
lb. d'eau de fontaine ou de pluye, ius-  
qu'à ce qu'il n'en reste que trois lb. sur  
l'expression & colature, il adouste sucre  
rosat & penides, de chacun i. lb. faisant  
cuire le tout, iusques à consistence de  
miel.

Telle description de Diacodion est  
propre pour arrêter toutes defluxions  
acres, fereuses, tenuës, & bilieuses, qui  
tombent du cerveau en la poitrine, elle  
est propre aussi contre toute toux qui  
empesche le dormir. Ce Diacodion dres-  
sé par Mōtagnane tient le premier rang  
entre les compositions qui se font pour  
les artères, & se doit estimer vn des re-  
medes les plus excellens entre les com-  
muns pour ceste intention.

Celuy d'Actuarius composé avec plus  
d'astringens est propre particulierement  
contre

contre les coliques & dissenteries, & contre tous flux de ventre & hemorragies, crachement ou vomissement de fang.

• Les pilules de cynoglosse, descrites La vertu des pilules de Cynoglosse. par Nicolas Praepositus, sont aussi en fort commun usage: & c'est aussi vn des remedes opiatiques, qu'on donne plus har-diment, pour prouoquer le sommeil & appaifer toutes grâdes douleurs de quel-que cause qu'elles prouoient: elles s'employent encore pour arrester les sub-tiles distillations. La composition en est telle:

24.	<i>Deracine de Cynoglosse seiche</i>	<i>Description desdées pilu-les.</i>
	<i>De semence de Iusquame blanc</i>	
	<i>D'Opium, de chacun 3 B.</i>	
	<i>De Myrrhe 3 vj.</i>	
	<i>D'Encens 3 v.</i>	
	<i>De cloux de gyrofle</i>	
	<i>De Canelle</i>	
	<i>De Styrax calamita, de chacun 3 ij.</i>	

Formez vne masse du tout avec de l'eau rose.

Le Requies Nicolai, qu'on baptise de ce nom, à cause de ses grands effects, à sçauoir pour le grand repos & tranqui-

M

lité qu'elle apporte à ceux qui en vident lors qu'ils sont trauaillez de quelques douleurs, inquietudes, & ardeurs de fievre, est aussi entre les narcotiques des plus contemperez, & duquel on vise le plus hardiment. Voicy sa description.

Description  
du Recueil  
Nicolai.

2. { de Roses rouges  
de Violettes, de chacun 3 ij.  
d'Opium  
de semence de Iusquiam  
de Pauot blanc  
de Scariole  
de Laictue  
de Pourpier  
de Psyllium  
de l'Escorce de la racine de Mandragore  
de Noix muscade  
de Canelle  
de Gingembre, de chacun 3 iij.  
de sucre Candy 3 j.  
de Santal blanc & rouge  
de Spode  
de Tragacant, de chacun 3 ij.  
Et de sucre fondu dans de l'eau, au triple de ce que dessus.

M

Le Philonium est des plus forts nar- *Vertu du Phi-*  
 cotiques, d'autant qu'il y entre aussi le *lonium, & co-*  
 plus d'opium, & c'est pourquoys on y ad- *me l'Opium,*  
 iouste pour tant mieux corriger sa froi- *qu'il reçoit se*  
*corrigé.*

- deur des correctifs les plus eschaufans,
- à sçauoir le pyrethre, le poivre blanc,  
 sans y oublier mesme les bruslans & plus  
 ignees, & qui sont mis entre les venins  
 comme l'euphorbe.

La description du Philonium Tharsense  
 de Galen, est telle que s'ensuit.

*de Safran* *de Pyrethre* *d'Euphorbe* *de Nard Indique*, de chacun 3 j. *de Panot blanc* *de Semences de Insquame*, de cha-  
 cune 30. *d'Opium* 3 x. 30. *de miel à deuë quantité.*

*Description du*  
*Philonium*  
*Tharsense.*

Le Philonium de Mesué est presque *La description*  
 semblable en tout, & mesme en la dose *du Philonium*  
 de l'opium, si ce n'est qu'en lieu d'eu-

M i j

phorbe il y adiouste le Castoreum.

*Du Philonium  
Romain, et du  
Persique.*

Quant au Philonium Romain, des-  
crit par Myrepus & le Philonium Per-  
sique, leurs descriptions sont vn peu dif-  
ferentes des deux precedentes, en la dose  
de l'opium & des autres ingrediens : tant  
y a que l'euphorbe, le pyrethre, le poivre  
blanc, & autres diuers simples chauds au  
troisieme & quatriesme degré, n'y sont  
pas oubliez pour la correction : Aussi  
quand on vse de tels remedes par la bou-  
che (comme on en donne aux coliques  
passions, & autres douleurs extremes) on  
sent la bouche & le gosier estre tout en  
feu, tant ses parties en sont eschauffées.  
J'ay mis expres la description de ces re-  
medes opiatiques en ce mien liure, pour  
mieux les cōferer avec les nostres (qu'on  
appelle communement Laudanums)  
afin qu'vn chacun voye la grande diffe-  
rence qu'il y a en la preparation des vns  
& des autres, & combien ils different  
aussi en excellance & bonté.

*Raison pour  
laquelle ces re-  
medes Narco-  
tiques sont ap-  
pellez Laudan-  
ums.*

On a donné ledit nom de Lauda-  
num à nosdits remedes anodins opia-  
tiques, comme qui diroit *Laudatum reme-  
dium*. Theodore Zuingerus, grand &

u M

celebre personnage, leur a donné le pre-  
mier le nom de Nepenthes, qui estoit le *Du Nepenthes*  
remede duquel Héleine se seruoit, pour *d'Homere, &c/ pourquoy il est*  
deliurer les personnes de toutes lan- *ainsi nommé.*  
gueurs quelles qu'elles fussent, comme  
on le voint en Homere.

Admirables effects, qui meritoire-  
ment & iustement peuvent estre adaptez  
aujourd'huy audit Laudanum, auquel  
tel nom par consequent est tresbien ap-  
proprié. Il nous reste d'en escrire quel-  
ques preparations, & faire voir combien  
les anciens se sont abusez de l'admettre  
en leurs remedes sans preparation, & luy  
donner en outre les correctifs chauds,  
comme l'auons remarqué cy dessus.

Nous auons disputé amplement ( en *Qualité de*  
d'autres endroits de nos escrits) des pro- *l'Opium, &c/*  
prietez de l'opium, & auons fait voir *pourquoy il*  
clairement comme la qualité narcotique *procure le*  
& endormante qu'il a, consiste & prouent *sommeil.*  
plustost d'un souphre puant & indigest  
dont il abonde, que de quelque froi-  
deur presupposee. Car, & la fumee sou-  
phreuse du charbon, & la vapeur sou-  
phreuse & du vin & du safran endormi-  
ront, & voire produiront plustost vn

M iij

sommeil profond & mortel, que l'eau de la neige ou des glaces de toutes les montagnes ne peuvent faire avec toute leur excessiue & grāde froideur: d'autant que telle froideur ou froide qualité est priuee d'esprits vaporeux & soulphreux, qui remplissent les ventricules du cerneau, & qui causent telles soporifères affections, dōt ledit vin, charbon, & safran sont douiez aussi biē que l'opium, tesmoin son odeur ingrate, qui tesinoigne comme il abonde en quantité de soulphre & huyle narcotique. C'estoit aussi vn des signes du vray opium des anciens, qu'il fust apte à conceuoir flamme. Mais d'autant que nous ayons bien à plein traicté ceste matière ailleurs, nous nous contenterons d'en auoir dit deux mots, comme en passant, asin que la qualité dudit opium estant bien recognue, nous le puissions bien corriger, & le rendre de nūisible profitable; ainsi que verrez.

Ce soulphre donc narcotique & stupefactif en sera séparé comme l'en suit.

ju M.

## Vraye preparation de l'Opium.

EN premier lieu prenez trois ou quatre onces d'opium, ou tout autant qu'il vous plaira en mettre en œuvre, selon la quantité du Laudanum que désirerez faire.

Cet opium soit mis en petits lopins, avec vn cousteau; & les lopins ajancez dans vn plat ou sur vne assiette, que lvn ne touche pas l'autre, afin que la chaleur mediocre y puise mieux donner, par laquelle vous ferez exhaler peu à peu ledit souphre plus vaporeux, puant & marcotique, faisant ceste opération sous vne cheminee, & vous contre-gardant d'en prendre la fumee, qui vous pourroit offenser: & continuez le feu lent, tant que vostre opium deuienne sans odeur, & qu'il soit tout sec, comme de l'Aloe, afin que le puissiez facilement reduire en poudre. C'est la premiere façon & operation pour bien préparer l'opium.

Estant puluerisé mettez-le dans vn matras de verre capable, & en lieu d'en tirer son essence ou extractum avec de

*Vapeur de l'Opium dangereuse.*

M iiiij

*Les vrays correctifs de l'Opium.*  
l'eau de vie, comme plusieurs font, il vous la faut tirer ou avec vn bon vinaigre blâc ou ius de limons, qui sont vitrioliques, & par consequent les seuls vrays correctifs dudit opium.

*La maniere d'extraire l'essence de l'Opium.*

L'extraict ou essence s'en tire à la facon des autres choses: c'est à dire, versant sur ledit opium reduit en poudre, de l'vne & de l'autre aigrelette liqueur, tant qu'elle y fuitrage trois ou quatre doigts, mettant le tout dans vn bain Mar. mediocrement chaud, tant que la liqueur se teigne claire & rouge comme vn grenat; séparez le clair par inclination, y remettant de nouvelle aigre liqueur, & laissant le tout en la digestion du bain Mar, non pourtant tant que la premiere fois: continuez ceste operation tant qu'apperceuiez que l'eau ne se teint qu'en couleur flauatre, & tirant sur l'Ochre; ne meslez pas ceste liqueur avec les autres, d'autant qu'elle n'est pas bonne. Gardez les teintures rouges & claires à part, dans vn petit corps d'Alembic, pour vous en servir comme dirons cy apres.

Le marc qui demeure au fonds du

vaisseau soit gardé: car il est tres-propre pour en mesler, ou avec quelques cataplasmes anodins & propres contre les maux douloureux, comme ceux des gouttes: ou pour en faire des eaux hypnotiques, & autres tels remedes.

De quatre onces d'opium vous n'en pourrez auoir qu'environ deux onces de bon & vray extraict ou essence. Ce qui sera la base de vostre Laudanum, duquel voicy la composition.

*Composition du Laudanum, le plus prompt, le meilleur, & le plus facile entre les opiatiques: c'est à dire, où l'Opium entre.*

*La description d'un excellent Laudanum, proposé par l'Auteur.*

**P**renez essence d'opium, séparée de son dissolvant, par vn bain vaporeux deux onces; essence de safran, tiree avec l'eau de ius de limons vne once, confondez ces deux essences dans vn petit Alembic, & à lent feu, faites-les decuire, tant qu'elles acquierent consistence de miel bien espois: vous y adiousterez alors,

Du ma-  
gistere { de Perles  
de Coral, de chacun 3 i. b.  
de Terre sigillée, de la vraye  
3 j.  
Poudre du vray Bezoard 3 i. b.  
Ambregris 3 j.

Ces poudres suffiront pour rendre le-  
dit Laudanum en bône consiste e, mes-  
lant & remuant le tout tousiours sur yn  
lent feu, tôt que cognoissiez qu'en puise-  
siez former des pilules, lors que la matie-  
re sera froide. Suffit d'en donner la gros-  
seur d'un petit grain de poiure, & verrez  
vn tres-excellent & admirable anodin,  
sans qu'il manque iamais   produire ses  
effets, sans nul inconuenient ny trouble  
du cerueau, c tre toute douleur, de quel-  
le cause qu'elle suruienne, contre toutes  
hemorrhagies & flux de sang, en quelque  
lieu & partie que ce soit, c tre toutes de-  
fluxions & flux de ventre dissenteriques,  
flux hepaticques, lienteriques, diarrhées,  
& semblables, & pour c ciliier vin bon &  
gracieux repos aux fieures les plus ardan-  
tes, lors mesme que leurs cerueaux en  
sort esgarez & tombez en phrenesie.

Le sçay qu'il y a plusieurs grands per-  
sonnages, qui tirent l'essence dudit opium  
avec vn bon esprit de vin, & dans lequel  
mesme ils font auparauant macerer de la  
poudre de diambre: & adioustēt en leur  
compositiō encores les extraictz des aro-  
matis, & voire les huyles d'anis, fenoil, &  
semblables. Mais ie puis dire, en verité,  
que ie donne au public le plus court, le  
plus facile & meilleur de tous les Lauda-  
numz opiatiques, vous disant encore que  
le vray correctif de l'opium ne sont pas  
les choses chaides, ains vn vinaigre & vn  
ius de limo aigret, & semblables, qui par-  
ticipēt des vertus & qualitez vitrioliques  
qui sont indicibles pour rabattre le trans-  
port. Le Philosophe qui m'entēdra pour-  
ra faire (mesme sans opium) par ce moyen  
des Laudanums, beaucoup plus admira-  
bles que celuy que venons de descrire.

*Autre façon  
d'extraire l'es-  
sence de l'O-  
pium.*

*En quoy con-  
siste la vraye  
correction de  
l'Opium.*

*Autre façon de Laudanum, selon  
nostre description.*

**P**renez au mois de Mars ou de Sé-  
ptembre, lors que les racines sont en  
vertu, quantité de racines de Iusquiamé,

*Description  
d'un autre  
Laudanum  
proposé par  
l'Authewr.*

si c'est sur le commencement du Printemps, vous ne craindrez de prendre aussi les petits tendrillons des fueilles qui commencent à reitter: pilez le tout tresbien, & en exprimez par des presses le ius le plus que pourrez, qu'en ayez pour le moins vne liure & demie, ou deux liures, que mettrez purifier dans vn bain Mar. mediocrement chaud, en separant les fœces (comme auons ja apprins cy dessus) de purifier tous ius, tant des racines,herbes, que des fleurs: nottez que ce ius, qui auparauant estoit blanc par ceste digestion se rougira comme du vin cleret, & se purifiera à perfection, que garderez soigneusement à part.

Tandis que vous preparerez l'extraction de iusquiaime (en la façon qu'auons ditte) vous preparerez en mesme temps, & par mesmes digestions de feu vn opium des pauots, transplantez aujourd'huy en nos iardins, ainsi que s'enfuit.

*Belle façon de faire l'Opium des pauots transplantez en nos iardins.* Prenez des plus belles & grosses testes de pauots, transplantez & bien cultiuez en nos iardins (comme c'est chose maintenant fort ordinaire en France, & voire

en tres-grande abondance) cent testes ou moins, selon la quantité d'opium que voudrez faire. Il les faut cueillir sur le poinct qu'ils veulent produire leurs premières fleurs : car ils sont alors les plus succulents : Cela aduient en aucun pais sur la fin de May, en autres sur la fin de Iuin selon que les pays sont plus chauds les vns que les autres. Bref, il les faut cueillir lors qu'ils veulent fleurir, ou que ils auront iette leurs premières fleurs : & entre les pauots choisissez ceux qui ont les fleurs rouges, si n'en pouuez recouurer assez, prenez des autres.

Pilez tresbien lesdites testes dans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois tant que pourrez, mettez ceste matiere dans vn matras de verre capable, ver- fant dessus dvn bon hydromel vineux, ou vin de Canarie, tant que la matiere en soit bien imbuë & humectee, & que ledit vin furnage vn ou deux trauers de doigt: laissez le tout en la digestion du bain Mar. par douze ou quinze iours: dans lequel temps verrez rougir extremement vostre liqueur: alors oster ceste matiere du matras, & la coulez & expri-

mez, estant mise dans vn sachet de linge fort, par les presses le plus que pourrez, pour en tirer tout ce qui est de substantifique, gommeux ou resineux: toute ceste expression qui sera encore claire, à raison de l'addition & mixtion dudit hydromel ou vin qu'y auez faict, soit mise das vn Alembic ou Cornuë, pour en separer toute la liqueur par vn bain vaporeux, qui est le plus feut moyen, & vous demeurera au fonds yne façon de gomme ou resinee, que ietterez si voulez (estant chaude, liquide, & comme fonduë) dans vne terrine vernissee, pleine d'eau froide, & soudain vostre matiere se congeleera en opium, que pourrez manier de la main, & essuyer de l'humidité de l'eau: Ce sera vn bon opium, & dont pourrez estre assuré pour le moins, qu'il n'est pas sophistiqué.

Cet opium soit mis en petits lopins, pour en faire (à feu lent de cendres) separer son souphre plus vaporeux & narcotique, ainsi que l'auons appris de faire de l'opium vulgaire, tant qu'il se puise pulueriser, pour en faire le meslange que dirons.

Nottez que qui voudra prendre la peine de faire quelque chose de mieux: Il faut derechef digerer ceste premiere expression, estat encore liquide & ioincte avec la liqueur du vin dans vn bain Mar. chaud, pour en separer le pur de l'impur, & de simple extractu en faire vne vraye & excellente essence, qui vous restera au fonds apres en auoir fait exhaler la liqueur par le bain vaporeux, alors vous aurez vne excellente preparation d'opiū, pour vous en seruir, & pour les Theriaques, & tous autres Antidotes narcotiques, sans qu'il puisse iamais offenser. Mais employons nostredit opium en poudre, & faisons-en la mixtion pour nostredit Laudanum, ainsi qu'il s'ensuit.

*Mixtion premiere des deux Narcotiques.*

PREnez donc dudit ius de iusquiamē, purifié & rougi à perfection (comme dessus) dix onces: de nostre opium préparé & reduit en poudre (comme dessus) La façon d'u- cinq ou six onces: loignez le tout, & le nir & de coa- mettez dans vne petite terrine de terre guler deux vernissée: vous verrez comme ces deux Narcotiques ensemble.

narcotiques se ioindront ensemble, & feront comme vn corps, en consistence assez dure, en exposant le tout au Soleil ou lente chaleur de cendres, & ce dans trois ou quatre iours, ledit opium pren-dra ce qu'il luy faut dudit ius de iusquia-me, le reste se separera à part ou s'exhale-ra: vous prendrez tout le coagulé, & le mettrez par morceaux dans vn matras de verre capable, versant dessus du ius de limons, tresbien purifié à perfection, qui surnage quatre ou cinq doigts, & vous le verrez teindre au bain Mar. en cou-leur de rubis, que separerez par inclina-tion soigneusement, afin que rien du crasse & de l'impur ne s'y mesle, remet-tant de nouveau ius de limon dessus, & le digerant au bain Mar. iusqu'à ce qu'il se recolore en couleur de rubis, proce-dant ainsi iusques à ce que voyez que le ius ne se colore plus en couleur de rubis, ains qu'il vient flauastre, ce qui n'est vtile pour ceste operation.

Tous vos ius teincts en couleur de rubis, soyent remis en la digestion du bain Mar. derechef, pour les digerer, & separer tout l'hypostase que verrez tom-ber au

ber au fonds: c'est pour le reduire à vne totale & parfaicté purification, que reseruerez soigneusement.

Tandis que vous vacquerez à telle purification, vous pourrez faire les extractions & essences telles qu'il sensuit, pour en faire en apres la composition.

*Extractum Bezoardique.*

PREnez racine d'Angelique, zedoaire, galanga, tormentille, bois d'Aloës, santal citrin, de chacun demie once: diptame, canelle, gyrofle, noix muscade, macis, cubebe, de chacun trois dragmes, cardamome, spica, nardi de chacun deux dragmes, poudres diamargarition chaud, diambre, de chacun vne dragme, camfre, demie dragme: du tout conquaillé & mis dans vn matras de verre, tirez-en avec l'eau de vie de geneurier vn extractum, comme en verrez le *Modus faciendi* cy apres au chap. des extraict.

Prenez d'ailleurs de myrrhe, moumie, de chacun demie once, dissoluez-les

N

dans vne escuelle sur le feu avec vn hydromel vineux, ou avec quelque bon vin, & d'autant qu'elles sont glaireuses, les faut passer chaudemant par vn linge, & les ioindre avec l'extraict susdit bezoardique.

Prenez d'ailleurs deux onces de safran, dont tirerez l'essence avec vne eau de canelle, que passerez & repasserez par vn papier gris, & desdites deux onces de safran vous pourra rester enuiron vne once d'essence, que meslerez de mesme avec ledit extractum bezoardique.

Prenez d'ailleurs demie once d'ambre iauue du plus beau, que mettrez dans vne escuelle d'argent, versant dessus d'un excellent esprit de vin, & le mes-

*Comment est ce que l'humidité se sépare de l'Opium.* lant avec ladite poudre d'ambre, puis y mettrez le feu avec vn papier allumé, & remuant tousiours le tout avec vne spatule, & apres que ledit esprit de vin sera du tout consumé vous y en adiousterez d'autres, y remettant le feu, & continuant cela trois ou quatre fois, puis laissent en fin consumer toute l'humidité au feu, & vous restera ledit ambre ou succinum en poudre seiche, bien pre-

paré, pour vous en servir comme sera dit  
cy apres.

Tirez d'ailleurs vn sel de coral & de  
perles, avec le ius de limons ou de ber-  
beris, bien depurez.

Maniere d'extraire le sel des  
corails & des perles.

Ces sont toutes les preparations qu'il  
conuient faire.

*Pour la seconde & totale mixtion, vous  
y procederez comme s'ensuit.*

**L**'Extractum bezoardique, où aurez mis ceux de la myrrhe, de la moumie & du safran, soit mis & meslé avec les essences de l'opium & ius de iusquame, reseruees comme dessus, & le tout mis dans vn Alembic de verre capable, faictes en exhaler ou distiler à lent feu l'humidité, iusques à ce que la matiere deuienne en consistence de syrop, que osterez chaudement dudit Alembic, & le mettrez dans vne escuelle d'argent, pour mieux paracheuer & faire la mixtion cuite, & parfaicte dudit remedie.

Lors que verrez la matiere reduite en forme de miel bien grainé, ou de

N ij

resinee, vous y meslerez (pour luy donner corps) les poudres qui sensuient.

Prenez sucrinum, preparé comme dessus, sel de perles, sel de coraux, terre sigillée de la meilleure, vne dragme & demie, poudre du vray bezoard, os de cœur de Cerf, de Licorne, d'ambre gris, de chacun vne dragme.

Le tout poudroyé subtilement, soit meslé ensemble, & ceste mixtion soit peu à peu meslée avec la matière reduite en forme de resinee, que tiendrez toujours sur vn feu lent, remuant & bien meslant le tout longuement avec vne spatule d'ivoire ou d'argent, tant que recognoissiez le tout reduit en bonne consistance dont en puissiez former des pilules quand la matière sera refroidie: y adoustant & meslant tresbien hors le feu huyles d'anis & de fenoil doux, tirez par l'art Chymique, de chacun douze ou quinze gouttes: somme c'est à discretion. Ceste composition soit referuée dans des boëttes d'ivoire ou d'argent. La dose n'est que de la grosseur d'un grain de poiure, qui feruira aux mesmes admirables effets, qu'auons dit feruir &

estre propre le premier Laudanum, qui ne diminuent pas leurs vertus par la longeur du temps, ains l'accroissent, comme estans choses quinte-essences.

Sur la forme & patron des deux dits *Maniere de* Laudanums qu'auons descrits, vn vray *composier plus-* Philosophe & Medecin *en composera* *Laudanums* tout autant qu'il voudra, & pour les *re- & Theria-* mesmes grands alexiteres, & vrayes *ques.* Theriaques & remedes propres contre tous venins, il n'y faudra qu'adiouster les poudres, sels, trochisques ou extraictions des viperes, preparees à la façon qu'auons dit cy dessus.

Pour les rendre propres contre quelques maladies des plus grandes & deplorables, comme sont les epilepsies: adioustez y quelque portion d'un extraict epileptique, & un peu d'essence de castoreum.

Contre les suffocations de matrice, adioustez de mesme survne portion d'iceluy quelque deuë portion d'un extraict hysterique, d'ot trouuerez les descriptiōs au dernier chap.de nostre Pharmacopee. Car lesdits Laudanums sont au reste généraux remedes, & appropriez aux plus

N iii

198 DES ANTIDOT. OPIATIQ.  
grandes maladies qui puissent assaillir  
nostre corps, en quelque noble partie  
que ce soit.

Où se trouve  
la description  
grand Nepen-  
thes de l'An-  
theur.

Nostre Nepenthes maieur est des-  
crit en lvn de nos Conseils, qu'on trou-  
ue sur la fin de nostre liure *De priscorum*  
*philosoph. med. materia, &c.* S'il n'est  
escrit si clairement & intelligiblement  
que lvn & l'autre Laudanum, que ve-  
nons d'escrire maintenant, personne ne  
m'en doit porter enuie, & moins m'en  
blasmer, s'il n'est du tout ingrat & irrai-  
sonnable, ayant ailleurs de quoy se con-  
tenter suffisamment de mes labeurs & de  
mes veilles.

F I N.